

FRAYSSE & ASSOCIÉS



JEUDI 24 NOVEMBRE 2016 - 11H00 ET 14H30

PARIS - HÔTEL D'ÉVREUX - PLACE VENDÔME



HÔTEL D'ÉVREUX
19, Place Vendôme - 75001 Paris



Parking Place Vendôme





FRAYSSE & ASSOCIÉS

Vincent Fraysse commissaire-priseur

16, rue de la Banque - 75002 PARIS
Tél. : 01 53 45 92 10 - Fax : 01 53 45 92 19
contact@fraysse.net - www.fraysse.net

EXPERTS :

Lots 1 à 78
SAS DECHAUT-STETTEN & ASSOCIÉS
THIERRY STETTEN
10, rue du Chevalier de St-George - 75001 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 60 27 14 - Fax : +33 (0)1 49 27 91 46
E-mail : thierrystetten@hotmail.com

Lots 79 à 159
EXPERT CONSULTANT ORFÈVRERIE
EDOUARD DE SEVIN
FIDEM DOM
65 RUE DE LA PAIX - GUSTAVIA
97133 SAINT BARTHÉLÉMY
TÉL. : 06 70 46 92 92

Lots 160 au 164, 167, 168, 169
CABINET DE BAYSER
69, rue Sainte-Anne - 75002 Paris
Tél. : 01 47 03 49 87

Lots 170 à 190
CABINET TURQUIN
69 Rue Sainte-Anne - 75002 Paris
Tél. : + 33 (0)1 47 03 48 78 - Fax : +33 (0)1 42 60 59 32
Email : eric.turquin@turquin.fr

Lots 192, 193, 195 à 197
CABINET MARECHAUX
30, rue vaneau - 75007 Paris
Tél. : + 33 (0)1 44 42 90 10
E-mail : cabinet.marechaux@wanadoo.fr

Lots 198 à 211
MICHEL VANDERMEERSCH
8, rue de Courty - 75007 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 61 23 10

Lots 212, 213, 215 à 221, 224 à 252, 254 à 256,
258 à 263, 265 à 267, 269 à 287
JEAN-PAUL FABRE
10, Rue Charles Bonnet - 1206 Genève
Tél. : + 41 79 227 56 17
Email : jpyfabre@bluewin.ch

Lot 222
NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER
17, quai Voltaire - 75007 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 60 72 68 ou + 33 (0)7 71 03 62 85
E-mail : npc@galerie-chevalier.com

Lot 253, 257, 264, 268, 288
DOMINIQUE ET ALEXANDRE CHEVALIER
17, quai Voltaire - 75007 Paris
Tél. : + 33 (0)1 42 60 72 68 ou + 33 (0)7 71 03 62 85
E-mail : npc@galerie-chevalier.com

Nous remercions Calin DEMETRESCU
pour son aide à la description de certains
meubles.

PROVENANT PRINCIPALEMENT DE

SUCCESSION DE
Madame J.

ANCIENNE COLLECTION
Pierre et Paul Lebaudy

BIJOUX DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES

PROVENANT PRINCIPALEMENT DE 3 ÉCRINS

COLLECTION DE 25 BOÎTES EN OR XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES

COLLECTION D'ORFÈVREURIE BORDELAISE

ORFÈVREURIE DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

TRÈS BEL AMEUBLEMENT

TAPISSERIE MANUFACTURE ROYALE DE BEAUVAIS

TAPIS D'ORIENT

Dont la vente aura lieu

JEUDI 24 NOVEMBRE 2016

À 11H00 ET 14H30

11H00 : LOTS 1 À 159

14H30 : LOTS 160 À LA FIN

PARIS - HÔTEL D'ÉVREUX

19, Place Vendôme - 75001 Paris

Expositions publiques à l'Hôtel d'Evreux

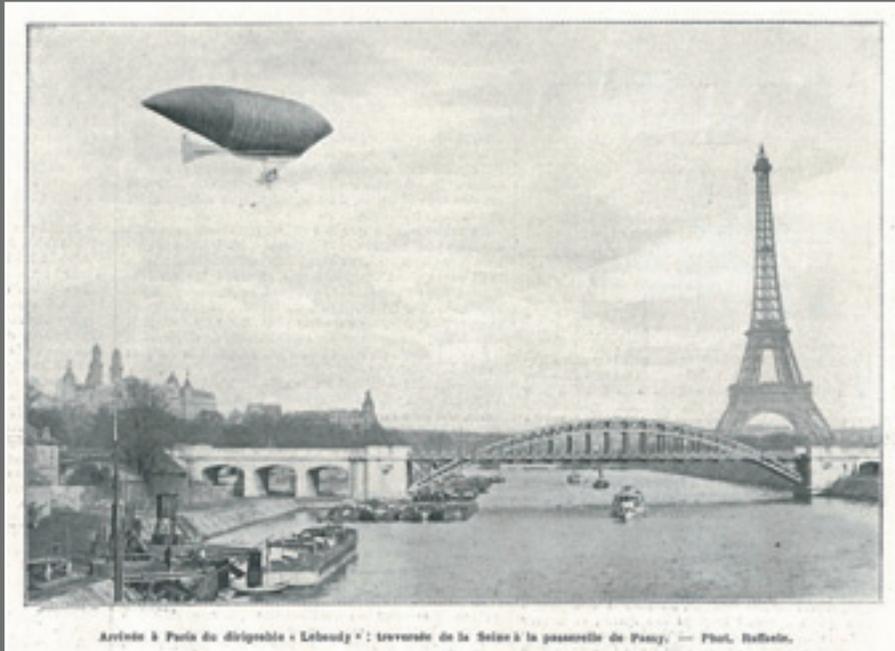
mardi 22 novembre 2016 de 15h00 à 18h00

mercredi 23 novembre 2016 de 11h00 à 19h00

jeudi 24 novembre 2016 de 10h00 à 11h00

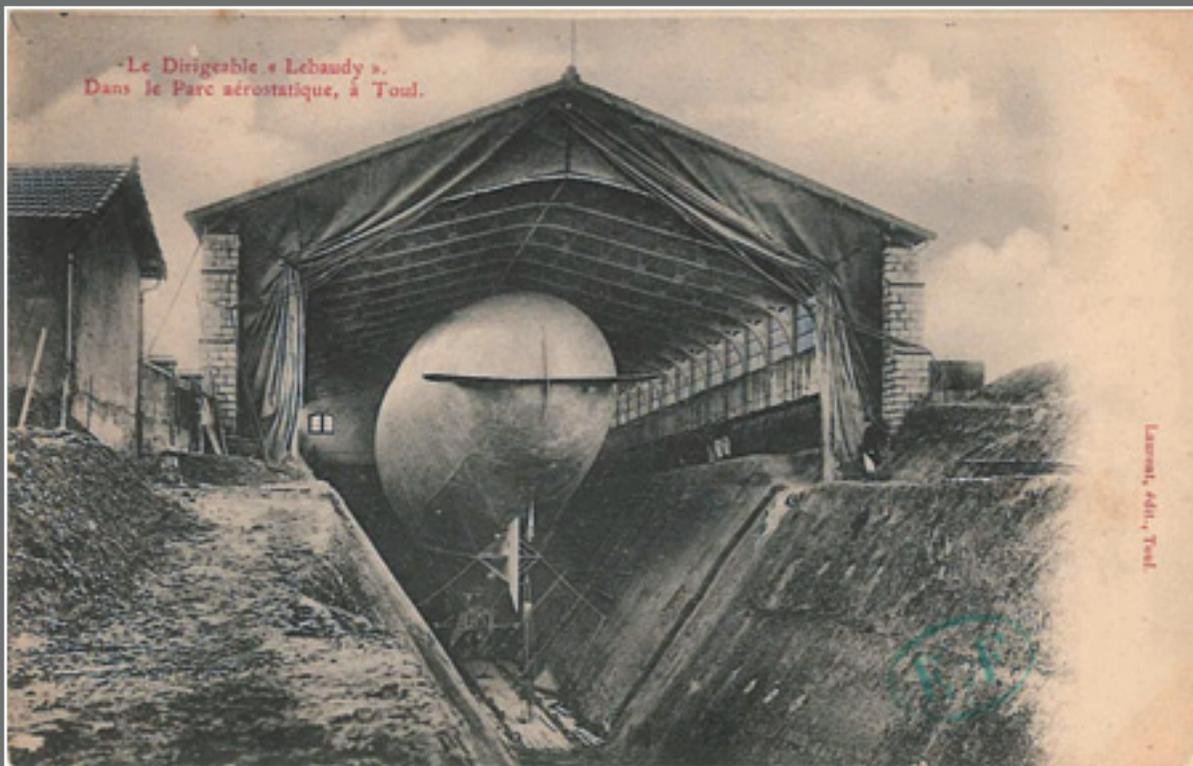
Téléphone pendant les expositions : 01 42 60 06 57





Arrivée à Paris du dirigeable « Lebaudy » : levure de la Seine à la passerelle de Passy. — Phot. Heflein.

© DR – C.P. Editions LFV Paris – Collection R. BARRE



© DR – C.P. Editions Laurent Toul – Collection R. BARRE

ANCIENNE COLLECTION *Pierre et Paul Lebaudy*

Descendants d'une grande dynastie d'industriels et financiers dont l'importante fortune était due principalement au raffinage du sucre, Pierre Lebaudy (1865 - 1929) et son frère Paul (1858 - 1937) se consacrèrent en dehors des entreprises familiales à la construction d'une série de dirigeables semi-rigides, à partir de 1902.

Pionniers de l'aérostation, ils firent traverser la Manche à l'un de leurs engins volants en 1910.

Paul avait épousé en première noce Virginie Adélaïde Désirée Hersent puis en seconde, Marie Pauline Adolphine Clotilde Murat, fille du Comte Joachim Murat ; de sa deuxième femme naquit Jean qui allait épouser Henriette de Ganay.

Pierre était marié à Marguerite Luzarche d'Azay.

En 1889, Paul hérita du château de Rosny, ancienne demeure des Béthune Sully, puis de la Duchesse de Berry. Il se consacra à la restauration du domaine et fit redessiner les jardins par le célèbre paysagiste Achille Duchêne.

Amateurs de chasse à courre, ils firent aménager les communs du château qui abritèrent le fameux équipage Lebaudy.

Les deux frères étaient de grands collectionneurs et mécènes ; Paul conservait ses collections dans un Hôtel Particulier aujourd'hui détruit au 15 de l'actuelle avenue Foch et Pierre avait édifié un somptueux Hôtel à l'angle de la rue François I^{er} et du 40 avenue Georges V pour y exposer ses meubles et objets d'art. C'est de cet hôtel que proviennent les célèbres boiseries de l'Hôtel de Luynes qui furent léguées par Madame Lebaudy au musée du Louvre.

Les lots suivis de • proviennent de l'ancienne collection Pierre et Paul Lebaudy.



*Gustave William Lemaire, deux vues du salon de musique de l'ancien hôtel Paul Lebaudy,
situé à Paris au 15, avenue du bois de Boulogne, vers 1900-1920,
tirages argentiques d'après deux négatifs
conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine*



Le grand salon, avenue du bois de Boulogne.

SUCCESSION DE
Madame J.







BIJOUX

1
Epingle de cravate en or 18 ct (750) et argent (950) ornée d'une fleur à cinq pétales sertis de diamants taillés et au centre, l'un d'eux plus important.

Fin du XIX^e siècle.

Poids brut : 11,5 g

500 / 600 €

2
Epingle de cravate en or 18 ct (750), ornée d'un grenat hessonite, de rubis et de diamants taillés à l'ancienne.

Poids brut : 5,31 g

400 / 600 €

3
Epingle de cravate en or jaune 18 ct (750) ornée d'une étoile sertie de rubis.

Poids brut : 4,60 g

200 / 300 €

4
Epingle de cravate en platine ornée d'un visage lunaire sculpté en pierre de Lune dans un double entourage de diamants taillés en rose ou en 8/8.

Vers 1925.

Poids brut : 4,31 g

500 / 600 €

5
Epingle de cravate en or jaune 18 ct (750) et argent (950) ornée d'un diamant taillé en rose et d'un lézard serti de diamants plus petits.

Fin du XIX^e siècle.

Poids du diamant : environ 1 ct - Poids brut : 5,40 g

800 / 1 000 €

6
Epingle de cravate en or jaune 18 ct (750) ornée d'un ovale taillé à l'ancienne entouré d'émeraudes calibrées sur une base sertie de deux diamants trapèze.

Poids du diamant : environ 2,1 ct - Poids brut : 6,32 g

3 000 / 4 000 €

7
Paire de boutons de manchette en alliage d'or jaune 9K (375) et argent à motif polylobé ajouré, orné d'un diamant taille ancienne cerné d'un bandeau festonné serti de saphirs ou pierres bleues imitation taillés en navette et de diamants taillés en rose (accident et manque).

Travail russe du début du XX^e siècle.

Poids brut : 6,95 g

100 / 300 €

8
Paire de boutons de manchette étriers en ors de trois couleurs 18K (750), filetés, monogrammés à chaque extrémité de la lettre « C ».

Signée CARTIER n°446226 .

Poids brut : 11,14 g

300 / 350 €



9

Pendentif zodiacal en or jaune 18K (750) au signe astrologique du poisson retenu à une chaîne à maille marine.

Signée VCA .7145 ?

Pendentif non signé.

Diamètre : environ 4 cm - Longueur : environ 78 cm - Poids brut : 117,79 g

4 000 / 6 000 €

10

Broche en or jaune 18 ct (750) stylisée de deux fleurs serties de saphirs et de deux diamants taillés à l'ancienne (manque).

Epoque 1960.

Hauteur : 6,8 cm - Poids brut : 21,01 g

500 / 600 €

11

Sautoir en or jaune 18 ct (750) à maille navette reperlée de filigranes.

Longueur : 144 cm - Poids brut : 43 g

900 / 1 000 €

12

Montre-bracelet de dame à quartz « Polo » à boîtier tonneau en or jaune 18K (750) unis ou satiné.

Cadran signé PIAGET.

Vers 1980.

Tours de poignet : 13 cm - Poids brut : 75,82 g

1 000 / 1 200 €



13

Paire de pendants d'oreilles en or jaune 18 ct (750) formés chacun de deux éléments ciselés au repéré serties d'émeraudes. **Travail probablement portugais de la fin du XVIII^e siècle.**

Hauteur : 7 cm - Poids brut : 12,41 g

300 / 500 €

14

Bracelet en or jaune 18 ct (750) à maille gourmette.

Signé CARTIER.

Longueur : 20 cm - Poids brut : 91,71 g

1 800 / 2 500 €

15

Parure dite « de mariage » composée de deux bracelets, d'un collier et d'une paire de pendants d'oreilles coupés de motifs en ors de couleurs (18 ct, 750‰) serties de topazes jaunes ovales, les encadrements ciselés de fleurs et de grènetis, les tours de cou et de poignets formés de joncs en cannetille.

Premier quart du XIX^e siècle.

Poids brut : 58,05 g

Dans son écrin en maroquin rouge.

1 000 / 1 500 €

16

Parure en or jaune 18 ct (750) et argent (supérieur à 800‰) composée d'un bracelet rigide ouvrant, un pendentif et une paire de pendants d'oreilles ornés de rosaces ovales ajourées, d'enroulements serties de diamants taillés en rose et de perles fines, le motif du bracelet et la bélière du pendentif adaptables.

Epoque Napoléon III.

Tour de poignet : 17 cm - Poids brut : 68,47 g

Dans son écrin de la Maison Borgnis Gallanty.

2 000 / 2 500 €



19

17

Bracelet en or jaune 18K (750), le motif central orné au centre d'une améthyste ovale dans un entourage, comme l'épaulement, ornés de grènetis et rinceaux feuillagés semés de citrines, aiguës-marines, quartz, topazes ou turquoise, le tour de poignet souple à maille pressée (accident et manque).

Vers 1840.

Longueur : environ 6 cm - Poids brut : 53,59 g

Dans un écrin sabot.

1 000 / 1 500 €

18

Bracelet en or jaune 18K (750) articulé de quatre médaillons émaillés polychromes représentant chacun un canton suisse personnifié par une jeune femme, les encadrements comme les agrafes en forme de navette, ciselés au repoussé de fleurs, coquilles et grènetis (petits manques).

Poinçon du joaillier Pierre-Edouard Marchand, insculpé en 1822.

Longueur : environ 18 cm - Poids brut : 64,29 g

Dans son écrin en maroquin rouge de la maison Mellerio.

1 500 / 2 000 €

19

Clip en or jaune 18K (750) stylisé d'un buste de Maure, le pourpoint ciselé au repoussé de rinceaux, le turban et les pampilles qu'il retient sertis d'émeraudes, le visage sculpté en écaille (accident et manque).

Signé NARDI.

Vers 1990.

Hauteur : environ 6,5 cm - Poids brut : 26,49 g

2 500 / 3 000 €

20

Collier et bracelet en or jaune 18K (750) articulés de demi-sphères amaties appliquées de filigranes ceinturées de rubis et agrafées de saphirs (manque).

Collier poinçon de Zolotas, bracelet non signé.

Longueurs : environ 38 et 17 cm - Poids brut : 152,81 g

3 500 / 4 500 €

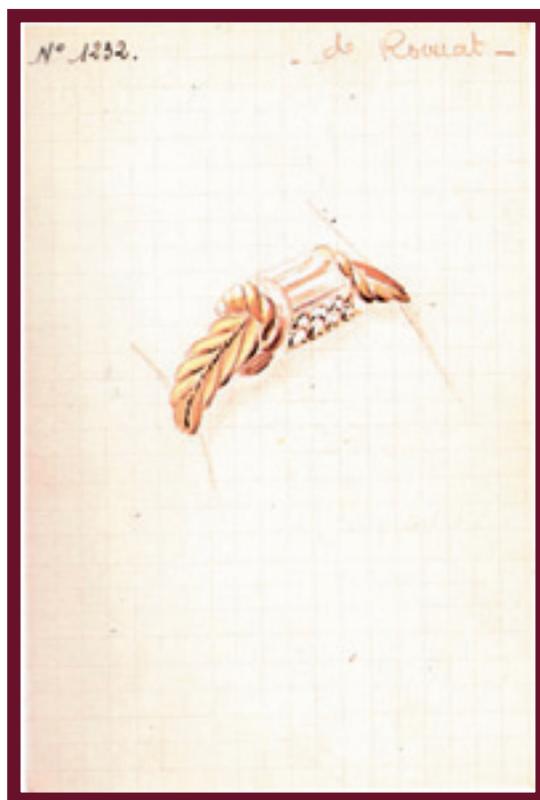


20

19

17

18



21 Illustration de la bibliographie

21

Montre-bracelet de dame en or jaune 18K (750) à boîtier rectangulaire, le verre bombé, les flancs à décor d'arceaux sertis de diamants en serti clos, le bracelet rigide ouvrant, stylisé de deux feuilles à deux attaches filetées à usage de fermoir, mouvement mécanique (accident et manque).

Boîtier signé STERLÉ Paris 10380.

Epoque 1950.

Poids brut : 60,30 g

1 200 / 1 500 €

Bibliographie :

Le dessin d'une montre de même inspiration figure dans *Sterlé joaillier Paris*, Viviane Jutheau, Editions Vecteurs, 1990 sous le numéro 1232.

22

Broche coccinelle en or jaune 18K (750), les ailes articulées et la tête émaillée rouge et noir, l'abdomen serti de diamants taillés en brillant.

Signée BOUCHERON A.706493. Avec son écrin.

Hauteur : 2,5 cm - Poids brut : 9,26 g

2 000 / 3 000 €

23

Clip en or jaune et or gris 18K (750) formé de deux fleurs aux pétales mobiles en fine résille, les pistils sertis de diamants taillés en brillant, les feuilles amaties.

Epoque 1950.

Hauteur : environ 6,5 cm - Poids brut : 37,07 g

1 000 / 1 500 €

24

Bracelet en or jaune 18K (750) à maille gourmette double retenant six breloques dont une verseuse et des cachets, l'un pivotant, ornés de cornaline, améthystes, calcédoines et d'une intaille (accident et manque).

Un cachet signé SANZ.

Tour de poignet : environ 16,5 cm - Poids brut : 158,12 g

3 000 / 4 000 €

25

Broche en or jaune 18K (750) formée d'une feuille et d'un brin de muguet à quatre clochettes en calcédoine blanche.

Signée CARTIER Paris, numéro illisible.

Poinçon du joaillier.

Hauteur : environ 8 cm - Poids brut : 12,66 g

1 200 / 1 500 €



21



22



25



24



23

26

Barrette en platine ornée d'une perle fine entre deux chutes de diamants taillés à l'ancienne.

Vers 1930.

Longueur : 6,2 cm - Diamètre de la perle : 7,5 mm - Poids brut : 6,68 g
600 / 800 €

27

Bague en or gris 18ct (750) ornée d'un diamant taillé en brillant.

Poids du diamant : 1,38 ct - Poids brut : 3,01 g

Accompagnée d'une facture indiquant certificat 1986 n° 120235 - couleur G pureté SI2. Non fluorescent.
2 500 / 2 700 €

28

Bague en or jaune 18 ct (750) ornée d'un diamant taillé à l'ancienne.

Poids du diamant : 5,77 ct - Poids brut : 6 g

Accompagnée d'un certificat du laboratoire LFG 2015 indiquant couleur L pureté VS2. Type IIA. Aucune fluorescence.
18 000 / 20 000 €

29

Montre-bracelet de dame en or gris 18 ct (750), le boîtier ovale, le tour de la lunette à décor rayonnant de diamants taillés en brillant, le tour de poignet souple tressé (deux éléments supplémentaires).

Cadran signé VACHERON CONSTANTIN.

Longueur : 16 cm - Poids brut : 39,5 g

Dans son écrin.
1 200 / 1 500 €

30

Bracelet jonc rigide ouvrant en or jaune et or gris 18 ct (750), dans sa partie supérieure, orné d'une chute de diamants taillés à l'ancienne.

Fin du XIX^e siècle.

Tour de poignet : 16,8 cm - Poids brut : 12,1 g
400 / 600 €

31

Clip de corsage en or gris 18 ct (750) formé d'un enchevêtrement de filins semés de diamants taillés à l'ancienne.

Hauteur : 4,8 cm - Poids brut : 16,71 g
600 / 700 €

32

Paire de pendants d'oreilles en or gris 18 ct (750) formés chacun d'une ligne souple de quatre diamants taillés en brillant retenant un bouquet de trois diamants taillés en navette.

Hauteur : 3,7 cm - Poids brut : 6,60 g
1 000 / 1 200 €

33

Appairage de diamants taillés en obus.

Poids : 1,46 ct
600 / 1 000 €

34

Bracelet de sept rangs de perles fines, le fermoir baïonnette en or gris 18 ct (750) et platine (950) orné dans un pavage de diamants taillés à l'ancienne, deux diamants plus importants encadrent un troisième ovale.

Longueur : 18 cm - Poids brut : 34,80 g - Poids du diamant ovale : environ 1,60 ct
5 000 / 7 000 €



31



27



32



29



26



33



28



30

34

35

Broche couronne de laurier en or jaune 18K (750), ornée de perles de culture ou de turquoises cabochons.
Diamètre : 3 cm - Poids brut : 6,31 g 120 / 150 €

36

Paire de dormeuses en or jaune 18 ct (750) ornées chacune d'une perle fine entourée de diamants taillés à l'ancienne.
Diamètre de la perle : 7 mm - Poids brut : 6,90 g 2 500 / 3 000 €

37

Collier double rang en choker de perles de culture, le fermoir en or jaune et or gris 18K (750) stylisant un nœud de ruban agrafé d'une double ligne de diamants 8 / 8 (accident).
Diamètre : 8,50 mm - Longueur : 60 cm - Poids brut : 133,69 g
500 / 600 €

38

Collier de quatre-vingt-dix perles fines en chute, le fermoir navette en or gris 18 ct (750), serti d'un diamant de taille marquise entouré de diamants taillés en brillant.
Longueur : 45 cm - Diamètres : 3 à 6,6 mm - Poids brut : 12,92 g
Environ 228 grains. 2 000 / 2 500 €

39

Collier de perles de culture en chute, le fermoir tonneau en or jaune 18 ct (750).
Longueur : 42 cm 80 / 100 €

40

Bague en platine (950) sertie d'un saphir ovale dans un entourage de diamants taillés à l'ancienne.
Poids du saphir : environ 1,50 ct - Poids brut : 5 g 500 / 600 €

41

Collier et bracelet en or jaune 18K (750) articulés de motifs oblongs à encoches piriformes réunis par des agrafes bombées, le bracelet et une partie du collier sertis de diamants taillés en brillant (accident et manque).
Longueurs : environ 40,5 et 17,5 cm - Poids brut : 107,41 g
2 500 / 3 000 €





46

42

Clip de corsage trilobé en or jaune 18K (750) et platine formé de deux anneaux imbriqués frangés de filins rayonnant semés de douze diamants taillés en brillant.

Signé MELLERIO C19187.

Epoque 1960.

Hauteur : environ 4 cm - Poids brut : 19,72 g 2 000 / 2 500 €

43

Montre-bracelet de dame mécanique à boîtier rond en or jaune 18K (750), cadran à chiffres romains, bracelet à maille chevron pressée.

Cadran signé UNIVERSAL GENÈVE.

Tour de poignet : 14 cm - Poids brut : 40,09 g 500 / 600 €

44

Bracelet en or jaune et or gris 18k (750) à maille oblong tressée et agrafes cannelées

Longueur : 18 cm - Poids brut : 35,15 g 600 / 800 €

45

Collier en or jaune 18K (750) à maille vannerie.
Vers 1950.

Longueur : 41 cm - Poids brut : 59,91 g 1 000 / 1 200 €

46

Bracelet jonc semi-rigide en or jaune 18K (750) à maille vannerie, orné de deux saphirs cabochon (ressort en métal).

Vers 1950 (accidents).

Tour de poignet : 14,5 cm - Poids brut : 50,75 g 700 / 800 €

47

Paire de clips d'oreille en or jaune 18K (750) formés chacun d'une tresse retenant un anneau elliptique interchangeable en hématite, jaspe, calcédoine ou en pâte de verre (accident).

Signée VCA B3441 R3.

Hauteur des clips : environ 2 cm - Poids brut : 18,38 g
Dans leur écrin. 800 / 1 200 €



48

Montre de smoking extra plate en platine (950) à boîtier carré aux angles arrondis, serti sur la carrure, de diamants taillés à l'ancienne alternés de baguettes en onyx, le mécanisme à fausses côtes, le cadran à chiffres romains (très petits manques)

Cadran et mécanisme signés CARTIER 5585 10270.

Epoque 1925.

Côté : 4 cm - Poids brut : 42,9 g

1 500 / 2 000 €

49

Long collier en platine et or gris 18K (750) formé d'un ruban de semences de perles coupé de rosettes encadrées d'arceaux trilobés sertis de diamants taillés à l'ancienne ou en rose, il retient une broche pendentif faite d'un disque ajourée de filins orné au centre d'une perle fine cernée et encadrée de laurier, comme la bélière, sertis de diamants taillés en rose, coupé et souligné de perles fines, le système adaptable (accident et manque).

Vers 1910.

Longueur : environ 70 cm - Diamètre : environ 4 cm - Poids brut : 55,40 g

6 000 / 8 000 €

50

« **Montre châtelaine** » **ovale en ors 18K (750) et platine** émaillée violet sur fond rayonnant guilloché de vagues, le revers appliqué d'un nœud de ruban et de guirlandes feuillagés, comme l'encadrement polylobé sertis de diamants taillés en rose, la carre de rubis calibrés, le cadran à chiffres romains, le tour de la lunette sommé d'un nœud de ruban comme la chaînette et le nœud de ruban qui la retient également sertis de diamants taillés en rose (petits accidents).

Cadran signé BOUCHERON.

Exécutée vers 1910, la barrette probablement postérieure.

Hauteur totale : environ 6,2 cm - Hauteur de la montre : environ 3,7 cm -

Poids brut : 24,81 g

3 000 / 5 000 €

51

Collier draperie en platine (950), dans sa partie frontale, à décor de guirlandes feuillagées, rosettes et nœud de ruban sertis de diamants taillés à l'ancienne, en pampille, d'un diamant taillé en rose, d'un diamant piriforme et d'une perle fine.

Début du XX^e siècle.

Poids des diamants : environ 0,80 et 0,60 ct - Diamètre de la perle : 9 mm

- Longueur : 44 cm - Poids brut : 26,32 g

4 000 / 5 000 €



51

49

50

48

52

Bague en platine (950) et or gris 18 ct (750) ornée d'une émeraude rectangulaire à pans, épaulée de quatre diamants taillés en navette.

Poids de la pierre : 4,77 ct

Accompagnée d'un certificat du laboratoire Gem Paris indiquant : origine : Colombie, présence modérée d'huile.

Poids brut : 6,41 g

10 000 / 12 000 €

53

Collier « négligé » de genre draperie en platine (950) et or jaune 18 ct (750) à décor de nœuds de ruban, guirlandes feuillagées et barrettes spiralées serties de diamants taillés à l'ancienne, en pampille, de deux diamants plus importants.

Début du XX^e siècle.

Poids des diamants : environ 1,30 et 2,50 ct - Longueur : 37 cm - Poids brut : 19,8 g

8 000 / 10 000 €

54

Paire de pendants d'oreilles en or gris 18 ct (750) à décor de barrette, culots et coquille sertis de diamants taillés en brillant.

Hauteur : 4 cm - Poids brut : 8,05 g

500 / 700 €

55

Montre-bracelet de dame en or gris 18 ct (750) à boîtier rond, le tour de la lunette serti de diamants taillés en brillant, le tour de poignet souple tissé.

Signée EVIANA.

Longueur : 16,7 cm - Poids brut : 34,8 g

600 / 700 €

56

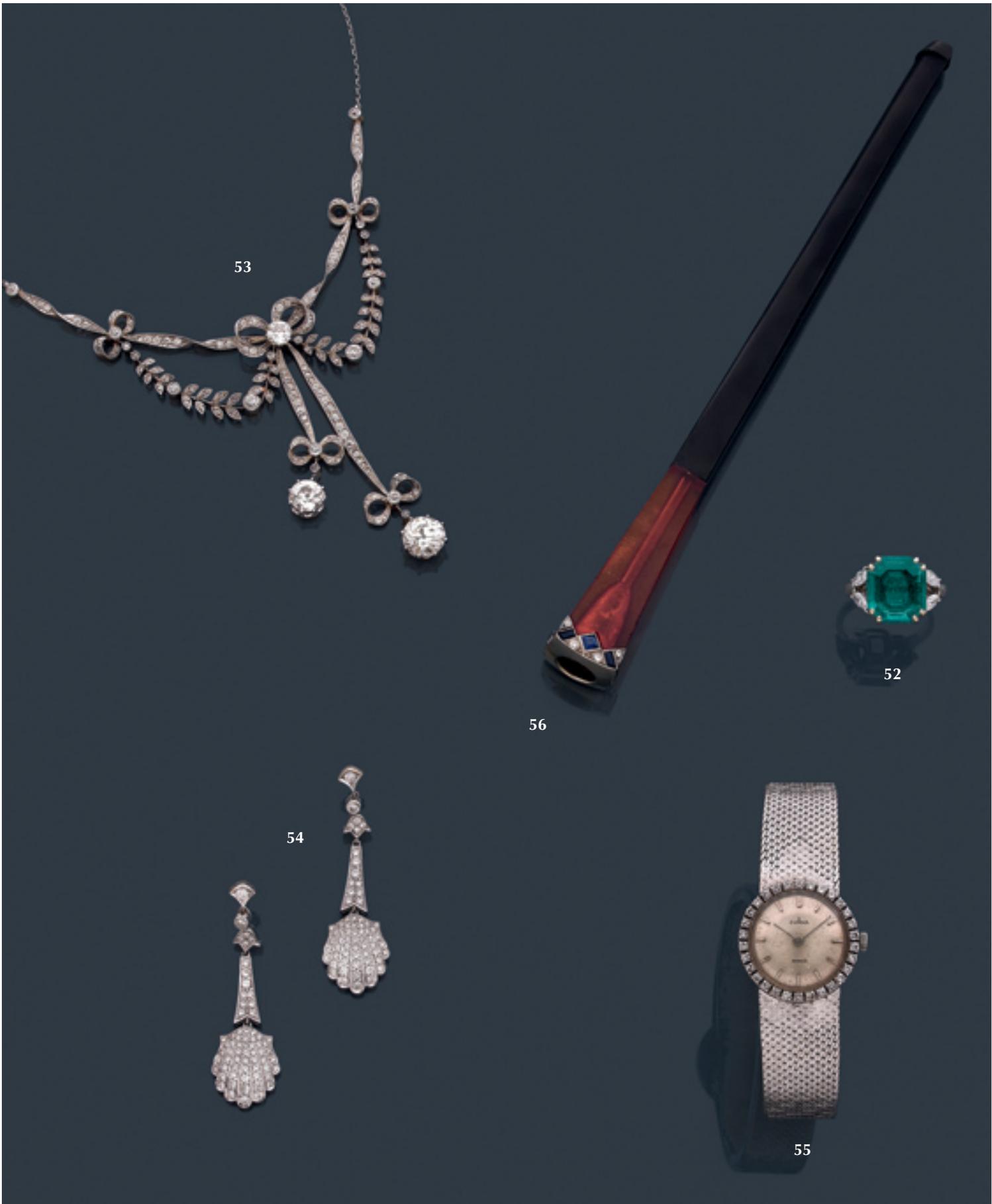
Fume-cigarette en bakélite et écaille à section carrée, l'extrémité en or gris 18K (750) et platine faite d'une frise géométrique sertie de diamants taillés en brillant, de saphirs carrés ou d'onyx calibré (accident et manque).

Signé JANESICH 13886.

Epoque Art Déco.

Longueur : environ 16,9 cm - Poids brut : 15,51 g

500 / 700 €



53

56

52

54

55



57

57

Broche rectangulaire à ressauts en platine (950) et or gris 18 ct (750), ajourée de motifs géométriques et d'agrafes sertis de diamants taillés en brillant et en baguette, au centre, l'un d'eux plus important.

Epoque 1930.

Poids de la pierre environ : 0,80 ct - Longueur : 6,5 cm

Poids brut : 23,50 g

2 500 / 3 000 €

58

Broche rectangulaire en or gris 18 ct (750) ajourée d'agrafes serties de diamants taillés en brillant, au centre, l'un d'eux plus important.

Epoque 1930.

Poids du diamant : environ 0,60 ct - Longueur : 5,2 cm - Poids brut : 27,6 g

1 300 / 1 500 €

59

Paire de clips d'oreilles en platine (950) et or jaune 18 ct (750) stylisés de tournesols, les pétales sertis de diamants taillés en brillant, le pistil de quatre émeraudes.

Signée CARTIER Paris 01046.

Vers 1970.

Hauteur : 2,7 cm - Poids brut : 18,55 g

Dans leur écrin.

3 000 / 5 000 €

60

Paire de clips d'oreilles en or jaune 18 ct (750) et platine (950) formés chacun d'un quart-de-rond uni ourlé de diamants taillés en brillant et agrafé d'une grappe de billettes de rubis.

Epoque 1950. Dans le goût de BELLERON.

Hauteur : 2,4 cm - Poids brut : 17,3 g

1 500 / 1 800 €

61

Clip de corsage en platine (950) et or gris 18 ct (750) de genre « tutti Fruti » stylisé d'une feuille sertie de trois rubis gravés entre sept gouttes d'émeraudes et un semis de petits rubis cabochon, l'ensemble dans un fin encadrement à ressauts de diamants taillés en brillant.

Travail français exécuté vers 1930.

Poinçon du joaillier effacé.

Hauteur : 5,3 cm - Poids brut : 25,5 g

5 000 / 7000 €

62

Médaille pendentif ovale en or jaune 18 ct (750) orné d'un cabochon de turquoise matrix cerné d'un filet émaillé noir, l'anneau de la bélière en onyx, le tour de cou fait de boules d'onyx alternées de turquoise (accident et manque).

Signé G FOUQUET.

Poinçon du joaillier incomplet.

Exécuté vers 1930.

Hauteur : 6,2 cm - Poids brut : 49 g

3 000 / 5 000 €



58



62



60



59



61

63

Broche en argent (supérieur à 800‰) **et or jaune 18 ct** (750) stylisée d'une gerbe de fuchsias, sertie de diamants taillés à l'ancienne et de perles fines, deux des premiers plus importants. **Exécutée vers 1875.**

Poids des diamant : environ 2 et 1,30 ct - Hauteur : 10,6 cm

Poids brut : 49,60 g

Dans son écrin timbré d'une couronne comtale. 5 000 / 6 000 €

64

Collier en argent (supérieur à 800‰) **et or jaune 18 ct** (750) formé d'une ligne articulée de diamants taillés en rose, coupée de diamants taillés à l'ancienne, dans sa partie frontale, entre deux guirlandes « fils de couteaux » s'adapte un panache à décor de branchages sertis de diamants plus importants pouvant être remplacé par un motif plus petit, l'épingle adaptable.

Exécuté vers 1870.

Longueur : 40 cm - Poids brut : 66,65 g 6 000 / 8 000 €

65

Broche trembleuse en or 18K (750) **et argent** à trois fleurs et tiges mouvementées serties de diamants taille ancienne ou taillés en rose, trois des premières plus importantes.

Epoque Napoléon III.

Hauteur : environ 11 cm - Poids brut : 52,60 g 5 000 / 6 000 €



64



63



65



66

Bracelet rigide en or jaune 18 ct (750) formé d'un large bandeau à bordure fileté dans sa partie supérieure, orné d'une ligne de cinq cabochons de corail encadrés de six demi-cylindres en platine (950) sertis de diamants taillés en brillant.

Exécuté vers 1950.

Tour de poignet : environ 16,5 cm - Poids brut : 127,90 g

6 000 / 8 000 €



67

Bracelet souple en or gris 18 ct (750) articulé de motifs rectangulaires en chute, ornés chacun d'une ligne de rubis calibrés, cernée de diamants taillés en brillant.

Longueur : 17,5 cm - Poids brut : 34,92 g 1 500 / 1 800 €

68

Bague en or jaune et or gris 18 ct (750) ornée d'un rubis ovale entouré de diamants taillés en brillant.

Poids de la pierre : environ 3 ct - Poids brut : 8,5 g 2 500 / 3 500 €

69

Broche rectangulaire à pans en or gris 18K (750) et platine à décor d'anneaux, ponts et agrafes sertis de diamants taillés en 8/8 ou demi-taille, celui du centre plus important épaulé de diamants baguette.

Vers 1930.

Poids du diamant principal : environ 1,20 ct - Longueur : environ 6,5 cm - Poids brut : 34,69 g 3 000 / 4 000 €

70

Broche pendentif en or jaune 18K (750) stylisée d'un fer à cheval serti de saphirs soulignés de diamants taille ancienne.

Fin du XIX^e siècle.

Hauteur : environ 4,5 cm - Poids brut : 12,35 g 1 200 / 1 500 €

71

Bracelet large en platine (950) articulé de maillons rectangulaires réunis par des agrafes bombées, ajourés de motifs géométriques, de barrettes ou d'arceaux, l'ensemble serti de diamants taillés à l'ancienne, sept d'entre eux plus importants dans des sertissures carrées, encadrés de deux ou de six diamants taillés en baguette.

Exécuté vers 1930.

Pour trois diamants, poids : environ 0,90 ct - Pour quatre diamants, poids : environ 0,45 ct
Longueur : 18,8 cm - Poids brut : 85,32 g 12 000 / 15 000 €

72

Paire de pendants d'oreilles en platine (950) et **or gris 18 ct** (750) formés chacun d'une boucle sertie de diamants taillés en brillant retenant trois chutes souples de diamants taillés en baguette, en brillant ou piriformes, ces derniers plus importants. Systèmes pour oreilles percées.

Vers 1970.

Hauteur : 7,4 cm - Poids brut : 40 g 12 000 / 15 000 €



70



69



71



72

67



68



73

73

Rare clip de corsage en platine (950) et or gris 18 ct (750) stylisé d'un fronton de temple grec à deux colonnes, serti de diamants taillés en baguette en triangle, trapèze ou en brillant; chacune des colonnes sommée d'une perle fine.

Signé CARTIER Paris (effacé) et **CARTIER. Poinçon du joaillier.**

Exécuté vers 1927.

Hauteur : 4,3 cm - Poids brut : 16,90 g

Dans son écrin.

60 000 / 80 000 €

Bibliographie :

Voir des bijoux de même inspiration à thème figuratif architectural dans l'ouvrage *Cartier le joaillier du platine*, p. 48 ou dans l'ouvrage *L'art de Cartier*, p. 139.

74

Epingle de cravate en or gris 18 ct (750) ornée d'un trèfle serti de diamants taillés en brillant.

Poids brut : 8,2 g

300 / 600 €

75

Clip de corsage en platine (950) et or gris 18 ct (750) stylisé d'un bouton de rose serti de diamants taillés en brillant, la tige de diamants taillés en baguette.

Exécuté vers 1970.

Hauteur : 6,5 cm - Poids brut : 41 g

4 000 / 6 000 €

76

Clip de corsage en platine (950) et or gris 18 ct (750) stylisé d'une chute de feuilles agrafées, de trois boucles serties de diamants taillés en brillant ou en baguette, l'un des premiers plus important.

Exécuté vers 1970.

Poids du diamant : environ 1 ct - Hauteur : 6,7 cm - Poids brut : 32,10 g

4 000 / 5 000 €

77

Double clip en or gris 18K (750) et platine stylisé de deux fleurs aux pétales mouvementés, serties de diamants taillés en brillant ou en baguette.

Signé MONTURE MAUBOUSSIN.

Exécuté vers 1970.

Hauteur : environ 9 cm - Poids brut : 48,69 g

4 500 / 5 500 €

78

Clip de corsage en or gris 18K (750) et platine stylisée d'un tournesol, les pétales mouvementés serties de diamants taille ancienne, le pistil orné d'un rubis dans un semis de diamants plus importants.

Vers 1970.

Poids du rubis : environ 2,50 ct - Diamètre : environ 4,9 cm - Poids brut : 36,40 g

3 000 / 3 500 €



73



76



78



74



77



75

COLLECTION DE BOÎTES EN OR





79



80



81



82

79

Petit ciseaux en or et acier et son étui en galuchat et or. Les bras en or avec un double enroulement inversé avec d'un côté les anneaux et de l'autre les lames en acier. L'étui en galuchat est monté en or 18 carats

Pour les ciseaux, Maître orfèvre NS ou SN.

Amsterdam, 1757 ou 1782.

Poids brut : 26,34 g

600 / 800 €

80

Boîte en agate, la monture en or uni. Le couvercle est maintenu par deux petites charnières. Le poussoir central imite un fermoir. Les deux plaques d'agate sont serties dans un bandeau en or bordé de jonc.

Sans poinçon d'origine.

Poids brut : 108,63 g - Longueur : 7,7 cm - Largeur : 5,8 cm - Hauteur : 1,5 cm

800 / 1 200 €

81

Boîte en porphyre vert dit pidocchioso, la monture en vermeil. De forme rectangulaire, le couvercle à charnières est orné en son centre d'un camée agate représentant un homme barbu en buste le profil vers la droite.

Orfèvre Luigi Mascelli (1804-1825).

Rome, vers 1820.

Poids brut : 128,83 g - Longueur : 7,4 cm - Largeur : 5 cm

Hauteur : 1,9 cm

1 200 / 1 800 €

82

Boîte en écaille laquée, la monture en or. Le couvercle à charnières est agrémenté sur toute sa surface d'une miniature représentant une femme portant un vêtement rouge bordé d'hermine avec une décoration et sur sa gauche d'une couronne fermée. Les bordures en or sont composées de feuilles, de fleurs, de losanges et d'un décor en dent-de-scie. Les bordures et le fond sont laqués à l'imitation d'un marbre et fixé sur de l'écaille.

Poinçon du Maître orfèvre incomplet.

Paris, 1777-1778.

Poids brut : 130,37 g - Longueur : 8,5 cm - Largeur : 6,2 cm - Hauteur : 4,1 cm

2 000 / 3 000 €

La miniature représente l'électrice Elisabeth-Auguste, épouse de Charles-Théodore de Bavière. Elle figure avec l'ordre de Sainte Elisabeth. Cette miniature est attribuée au peintre Frantz Peter Kymli ou Kimli, peintre officiel à la cour de Mannheim.

83

Boîte en cristal de roche, la monture en or et argent. Modèle à contours accompagné de rocailles sur la monture. Le fermoir agrémenté de rose, de diamant, de rubis et d'émeraudes qui sont présentés sous forme de branchage en argent.

Sans poinçon d'origine.

Travail du XIX^e siècle, vers 1870-1880.

Poids brut : 68,23 g - Longueur : 6,7 cm - Largeur : 5,7 cm

Hauteur : 2,5 cm

2 000 / 3 000 €



83



84



85



86



87

84

Boîte en écaille doublée, la monture en or. Modèle de forme ronde, le couvercle mobile. Les bordures sont composées de feuilles prolongées d'un décor dent-de-scie et pour le couvercle d'un entrelacs d'une guirlande fleurie autour d'un bandeau. La partie centrale du couvercle est agrémentée d'un médaillon représentant une colonne avec un amour et en dessous un bandeau marqué *Voici ton Maître*. Les panneaux sont recouverts de bleu roi posant sur une feuille guillochée de bande de chevrons en alternance avec des bandes unies imitant un fond émaillé sur un guillochage.

Trace du poinçon de l'orfèvre.

Paris, 1776-1777.

Poids brut : 118,35 g - Diamètre : 7,2 cm

4 000 / 5 000 €

85

Boîte en nacre, la monture en or. De forme triangulaire, le couvercle à charnières est décoré dans sa bordure de volatiles, d'un écureuil, d'un renard, de feuillages et d'enroulements sur un fond amati. Sous la charnière, au revers, un décor ajouré reprend le décor du couvercle. Le panneau triangulaire de nacre figurant sur le couvercle est décoré en son centre d'un losange simulant une fleur.

Sans poinçon.

Travail anglais, entre 1720 et 1740.

Poids brut : 91,27 g - Longueur : 8,6 cm - Largeur : 4,1 cm

Hauteur : 2,8 cm

3 000 / 4 000 €

La législation anglaise n'imposait pas de poinçonnage pour les montures d'objet en pierre dure ou autres matières. Seul les tabatières en or plein devaient être frappées des poinçons réglementaires.

86

Boîte en or de deux couleurs de forme ronde. Les bordures perlées accompagnent, sur le couvercle mobile, un décor rayonnant partant d'un médaillon central décoré des symboles de fidélité. La ceinture est agrémentée de quatre vases fleuris sous forme de pilastre.

Maître, orfèvre D.S couronné.

Poinçons dit de prestige. Suisse, fin du XVIII^e siècle.

Diamètre : 5,9 cm - Poids : 64,62 g

1 800 / 2 500 €

87

Boîte en or de quatre couleurs de forme ovale. Les bordures sont composées de guirlandes de feuilles et de fleurs entourant des perles. Le couvercle à charnières est agrémenté d'un médaillon central en porcelaine à l'imitation de camaïeu sur un fond pourpre. La scène représente trois personnages qui encensent et couronnent la Vierge. L'ensemble est guilloché de pastilles.

Travail suisse du dernier quart du XVIII^e siècle.

Poinçons dit de prestige.

Poids brut : 108,52 g - Longueur : 7,8 cm - Largeur : 6 cm - Hauteur : 3 cm

6 000 / 8 000 €



85



89



88



89

88

Boîte ronde en or de deux couleurs. Toutes les bordures sont perlées et encadrent un décor guilloché de fleurs entourant une rosace centrale sur le couvercle mobile, en rappel sur le fond avec une rosace plus petite.

Maître orfèvre Alexis Proffit, reçu en 1775.

Paris, 1781-1782.

Poids : 127,24 g - Diamètre : 7,1 cm

2 000 / 3 000 €

89

Boîte en or partiellement émaillé de forme rectangulaire à pans coupés. Les bordures sont décorées d'un enroulement de feuillage émaillé vert (quelques petits manques) et d'un bandeau de feuilles en chevron sur un fond blanc. Les parties centrales du couvercle à charnières et de chaque panneau ont un décor guilloché accompagné de pastilles. Les angles sont décorés de vases posant sur une console émaillée de vert.

Poinçons dit de prestige.

Maître orfèvre FS.

Hanau, dernier quart du XVIII^e siècle.

Poids brut : 103,89 g - Longueur : 8,2 cm - Largeur : 3,6 cm - Hauteur : 3,1 cm

6 000 / 8 000 €



89



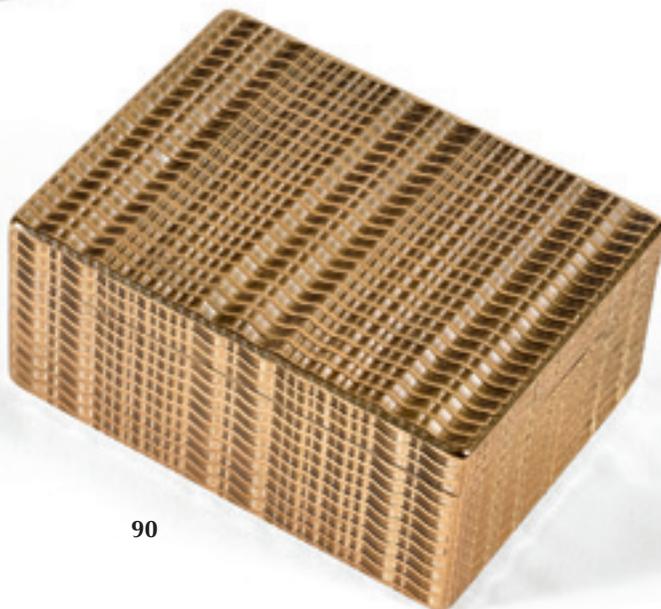
89



91



92



90

90

Boîte en or de forme rectangulaire. Elle est décorée sur toute sa surface de lignes ondulées fines et plus importantes en alternance (très bon état général).

Maître orfèvre Guillaume Loir, reçu en 1716.

Paris, 1754-1755.

Poids : 160,11 g - Longueur : 7,7 cm - Largeur : 5,7 cm - Hauteur : 3,4 cm
6 000 / 8 000 €

91

Boîte en or de trois couleurs de forme ovale. Les bordures sont composées d'ogives, de feuilles, de perles ou de petites feuilles d'acanthé, le tout délimitant un guillochage grain de riz. Le centre du couvercle à charnières est agrémenté d'un médaillon représentant une architecture avec des pigeons et un carquois symbolisant la Fidélité et l'Amour.

Poinçon du Maître orfèvre incomplet.

Paris, 1777-1778.

Poids : 92,70 g - Longueur : 6,6 cm - Largeur : 4,9 cm - Hauteur : 2,5 cm
5 000 / 7 000 €

92

Boîte en or de forme ovale. Le couvercle à charnières, le fond et la ceinture sont gravés d'un décor guilloché de pastilles autour d'une rosace centrale. L'ensemble est bordé d'une cordelette. A l'intérieur du couvercle figure un envoi gravé **Offert au comte suédois Johan Frédéric Aminoff par le Tsar Alexandre 1^{er} de Russie...** puis **Carl Léonard Reuterskiöld chambellan Suédois dont la femme était une descendante du comte Aminof.**

Maître orfèvre Pierre Innocent Zurich, reçu en 1780.

Paris, 1783-1784.

Poids : 126,55 g - Longueur : 8,5 cm - Largeur : 6,2 cm - Hauteur : 2,2 cm
6 000 / 8 000 €



92



93



94



95

93

Boîte en or de quatre couleurs. De forme ovale, les bordures sont composées de feuilles d'acanthé et d'un bandeau en dent-de-scie ou d'un mouvement ondulatoire. Le couvercle à charnières décoré d'un médaillon avec des attributs de musique et de jardinage dans un entourage de fleurs. L'ensemble des panneaux est guilloché d'un fond grain de riz. En ceinture, quatre branches fleuries en chute délimitent ces panneaux.

Maître orfèvre Mathieu Pionnier, reçu en 1768.

Paris, 1776-1777.

Poids : 108,10 g - Longueur : 6,8 cm - Largeur : 5,2 cm - Hauteur : 2,9 cm
6 000 / 8 000 €

94

Boîte ovale en or partiellement émaillé. Les bordures sont composées de réserves bleu turquoise bordées de roses. Le couvercle à charnières agrémenté dans sa partie centrale d'un médaillon en émail de forme ovale avec une scène galante représentant un jeune homme offrant un grain de raisin à une jeune fille. Tous les panneaux sont guillochés de bandeaux ondulés.

Hanau, vers 1780.

Poids : 81,99 g - Longueur : 7,8 cm - Largeur : 6 cm

6 000 / 8 000 €

95

Boîte en labradorite, la monture du couvercle en or de trois couleurs. Modèle de forme rectangulaire à pans coupés. La bordure du couvercle à charnières est agrémentée d'une frise en or représentant des papillons dont les ailes se prolongent par un enroulement de feuillage sur fond amati. Dans son écrin doublé de velours rouge passé. Marqué sur le couvercle **LABRADOR.**

Attribuée au Maître orfèvre I.W. Storey, cité en 1803.

Londres, début du XIX^e siècle ?

Poids brut : 123,10 g - Longueur : 8,3 cm - Largeur : 4,5 cm - Hauteur : 3,2 cm
10 000 / 15 000 €

La labradorite est une pierre extrêmement rare qui fut décrite par Foster en 1780 au Canada dans la région du Labrador.



95



96

96

Boîte en jaspe, la monture en vermeil. De forme ovale à léger contours, le couvercle à charnières est sculpté d'un chat assis. La bordure est agrémentée de feuilles. Le jaspe semble ancien et aurait pu être remonté au XVIII^e siècle.

Travail du XVIII^e siècle, peut être italien ?

Poids brut : 71,06 g - Longueur : 7,5 cm - Largeur : 4,5 cm
Hauteur : 2,8 cm

1 500 / 2 000 €

97

Boîte en or de trois couleurs de forme ovale. Les bordures sont composées de roses et leur feuilles prolongées par des perles et de petits enroulements délimitant un guillochage étoilé. Le couvercle à charnières est décoré dans sa partie centrale dans un médaillon ovale d'une scène champêtre avec les attributs de jardinage, de fidélité et d'amour.

Maître orfèvre Alexis Profit reçu en 1775.

Paris, 1781-1782.

Poids : 94,05 g - Longueur : 6,7 cm - Largeur : 4,9 cm - Hauteur : 2,6 cm
7 000 / 9 000 €



97

98

Tabatière en or de forme rectangulaire. Elle est décorée sur toute ses faces de fleurs à quatre pétales posées sur des bandeaux en croisillons. Sous la charnière du couvercle figure un petit guillochage sur trois rands (infime fente dans les deux angles du couvercle opposés à la charnière).

Maître orfèvre Germain Chayé, reçu le 7 mai 1755.

Paris, entre mai et juillet 1755.

Poids : 137,75 g - Longueur : 6,7 cm - Largeur : 5,1 cm - Hauteur : 3,2 cm
8 000 / 12 000 €

99

Boîte en or de deux couleurs de forme ovale. Elle est bordée sur toutes ses faces d'entrelacs perlés encadrant un fond guilloché. Le couvercle à charnières est agrémenté dans sa partie centrale d'un médaillon avec une scène de basse-cour. La ceinture reprend les médaillon sous forme de pilastre symbolisant l'Amour, le Jardinage, la Musique et la Chasse.

Attribuée au Maître orfèvre Germain Chayé.

Paris, 1778-1779.

Poids : 67,15 g - Longueur : 6,8 cm - Largeur : 3,7 cm - Hauteur : 2,3 cm
2 000 / 4 000 €



100

Boîte en or de deux couleurs de forme ovale. Les bordures sont décorées d'un enroulement de feuillage autour d'un plat. L'ensemble est guilloché d'un décor géométrique composé de petits carrés. La ceinture est agrémentée de quatre pilastres surmontés d'un mascarone sur un drapé.

Maître orfèvre Ange Joseph Aubert, reçu en 1762.

Paris, 1767-1768.

Poids : 167,48 g - Longueur : 8,2 cm - Largeur : 6 cm - Hauteur : 3,9 cm
8 000 / 12 000 €



100



101

101 •

Etui à cigarettes en vermeil au titre de 800. Il est décoré sur toute la surface de bandeaux noirs et dorés en alternance, le centre du couvercle à charnières est agrémenté d'un **monogramme aux deux L pour Labaudy** formés de diamants taillés en rose.

Orfèvre AL & cie.

France, début du XX^e siècle.

Poids brut : 154,36 g - Longueur : 8,5 cm - Largeur : 5,5 cm
Hauteur : 1,2 cm

200 / 300 €



101

ORFÈVRERIE



LISTE DES VILLES OU JURIDICTIONS FIGURANT DANS CE CATALOGUE

AMSTERDAM - BORDEAUX - CASTELNAUDARY - HANAU - LECTOURE - LONDRES

PARIS - RENNES - ROME - SAINTE-FOY-LA-GRANDE - TOULOUSE



102

Pince à sucre en argent uni, les bras se terminent par un cuilleron.
Maître orfèvre difficile à identifier.
Bordeaux, 1762-1768.

Poids : 50,76 g - Longueur : 15,6 cm

250 / 450 €

103

Pince à sucre en argent. Modèle composé de contours terminés au centre par un gland. Les cuillérons, à l'extrémité des bras, sont presque plat.

Maître orfèvre abonné Antoine Jagour.
Sainte-Foy, à partir de 1775.

Poids : 56,79 g - Longueur : 16,4 cm

350 / 500 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduite p.207 référence P300j.

104

Pince à sucre en argent. Modèle ciseaux, les bras à contours dont la partie centrale est gravée d'une fleur. Les bras se terminent par un coquille. Gravée d'un petit monogramme *G P*.

Maître orfèvre Jeanne Cazaret Veuve Hebert, reçu en 1773.

Bordeaux, 1773-1775.

Poids : 50,25 g - Longueur : 14,2 cm

800 / 1 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduite p.202 référence P126e.



105



105

105

Grande tasse à boire en argent posant sur un jonc tubulaire. Modèle de forme ronde évasée agrémentée d'un ombilic central. Gravée au revers d'un signe non identifié (jonc partiellement dessoudé, petit accident dans la partie centrale de l'ombilic).

Poinçon de jurande de Bordeaux, 1654.

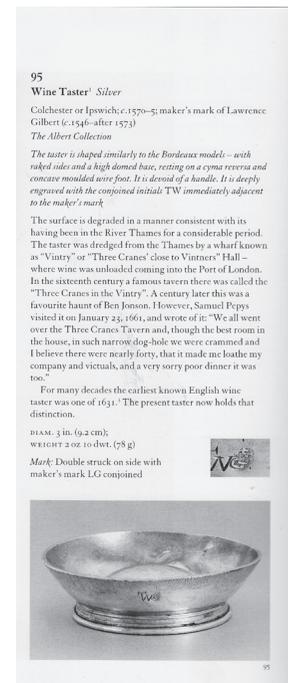
Poids : 212,04 g - Diamètre : 14,7 cm - Hauteur : 4 cm

15 000 / 20 000 €

Cette coupe à boire est probablement l'origine du modèle de tasse à vin Bordelais qui n'a pas changé depuis quatre siècles. Cette forme existait déjà en Angleterre dès la deuxième moitié du XVI^e siècle en dimension plus réduite nommée Wine Taster. Voir document joint.

Nous connaissons les relations entre l'Angleterre et l'Aquitaine et l'influence de ce pays sur certaine réalisation.

La patine de cet objet laisse supposer qu'il aurait été enterré.





108

107

106

Tasse à vin en argent uni. De forme ronde avec un ombilic central qui pose sur une bâte. Gravée au revers des initiales *MT*.

Maître orfèvre difficile à identifier.

Bordeaux, 1746-1747.

Poids : 96,46 g

1 500 / 1 800 €

107

Bougeoir en argent uni. La base de forme carrée à pans coupés en dégradé se prolonge par un fût de forme ronde à décor de bulbes et de filets terminés par un binet cylindrique. Trace d'armoiries anciennes partiellement dégravées.

Maître orfèvre Arnaud Guyotie, reçu en 1688.

Bordeaux, 1706-1708.

Poids : 483,68 g - Hauteur : 18,3 cm

2 000 / 3 000 €

108

Porte huilier-vinaigrier en argent. Modèle composé de deux supports de flacon et de deux supports de bouchons bordés de godrons comme l'anneau de la prise centrale. Il pose sur quatre pieds à enroulements prolongés de pilastres ajourés. La tige, de la prise centrale, est montée sur une charnière et s'incline pour dévoiler une petite boîte à épices.

Sans maître orfèvre.

Bordeaux, 1701-1703.

Poids : 526,75 g - Hauteur : 27 cm

3 000 / 4 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, modèle approchant reproduit et décrit p.317 référence P76d.



109

109

Saupoudroir en argent de forme balustre. Le piédoche bordé d'épais godrons se prolonge par des appliques sur un fond amati de feuilles lancéolées et de lambrequins en alternance. L'élément supérieur, monté à baïonnette, est ajouré de fleurs à quatre pétales, d'étoiles et de fleurs de lys. Il se termine par une sphère posée sur une terrasse de godrons rayonnants. Gravé des armoiries de la famille Landry originaire de l'île de France surmontées d'une couronne comtale.

Maître orfèvre Jean Thibaut, reçu en 1690.

Bordeaux, 1701-1704.

Poids : 461,01 g - Hauteur : 23 cm

15 000 / 18 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy* », reproduit p. 168 et décrit p. 174 sous la référence P78 b. Fiche technique de *L'Estampille* N°116 c.

Catalogue vente à Genève le 13 mai 1986, sous le N°133, ancienne collection Charles de Paw.

Exposition :

Musée des arts décoratifs de Bordeaux, mai 1987, N° 76 du catalogue.



109



111

110

Bassin d'huilier, vinaigrier en argent de forme ovale. Il pose sur quatre pieds à enroulements et attaches coquille. La partie ventrue centrale du bassin est gravée et ciselée de croisillons fleuris, d'enroulement et dans la partie centrale de profils, le tout sur un fond amati. La bordure supérieure est godronnée. Le support mobile des flacons est composé de cercles filetés. La partie basse est gravée, sur une face, d'armoiries surmontées d'une couronne comtale.

Maître orfèvre Antoine Roberdeau, reçu en 1718. Bordeaux, 1723-1725.

Poids : 882,27 g - Longueur aux anses : 28,3 cm

5 000 / 7 000 €

111

Paire de bougeoirs en argent. La base à contours se prolonge par une doucine godronnée, ces derniers sont en rappel sur chaque élément du bougeoir. A la base du fût à trois pans figure des coquilles. Elles sont surmontées de chute de fleurons sur un fond amati.

Maître orfèvre Guillaume Ledoux, reçu en 1705.

Paris, 1731-1732.

Poids : 1 365,25 g - Hauteur : 25 cm

5 000 / 6 000 €

Voir un modèle identique du même orfèvre datant de 1736 figurant sous le n°38 de la collection David Weill vendu le 4 juin 1971.



110



112

Ecuelle et son couvercle en argent, le couvercle est décoré d'appliques rayonnantes. Le corps uni est gravé de grandes armoiries d'alliance celles de la famille Nougues figurent sur la gauche. Elles sont surmontées d'un heaume de chevalier (les armoiries de droite ne sont pas identifiées). Le couvercle à doucine est agrémenté d'appliques flammes surmontées d'appliques hallebardes rayonnant autour d'une prise serpent à plusieurs enroulements. La bordure est accompagnée d'un mouvement ondulatoire. Les oreilles à contours symétriques sont percées de cœurs et de gouttes (restauration d'usage).

Maître orfèvre difficile à identifier seul la première lettre D est lisible. Ce pourrait être David Tosté ou de David Viola orfèvres protestant qui ont du abjurer en 1685 (renseignements transmis par monsieur Jean Clarke de Dromantin).

Bordeaux, 1668-1670.

Poids : 738,49 g - Longueur aux oreilles : 27,5 cm

20 000 / 30 000 €



113

Aiguière en argent de forme balustre. Elle pose sur un piédoche bordé de godrons, ces derniers en rappel sur la bordure du couvercle. La base est décorée, sur un fond amati, de pampres de vigne en alternance avec des feuilles lancéolées. Le bec verseur représente un mascarón de femme coiffée de plumes et d'un drapé sous l'encolure se terminant par des feuilles prolongées d'un pompon. Le couvercle à charnières et double doucine a une fleur en son centre. L'anse à enroulements de filets est influencé par un modèle de Thomas Germain (armoiries anciennement dégravées sous le bec verseur).

Maître orfèvre Jean Baptiste Buchet, reçu en 1724.

Rennes, 1735-1736.

Poids : 1 050,59 g - Hauteur : 27,8 cm

10 000 / 12 000 €





114

114

Coupe à vin en argent de forme ronde avec dix arcs de cercle en bordure. Elle pose sur une bâte plate prolongée de filets. La coupe à deux anses composées d'enroulements est décorée de cupules en forme de gouttes agrémentées d'un fond amati à l'extérieur. Au fond figurent des fruits et leur feuillage dans un entourage matté.

Maître orfèvre Jean Ducoing, reçu en 1672.

Bordeaux, 1678-1679.

Poids : 125,47 g - Longueur aux anses : 14,2 cm 12 000 / 18 000 €

Bibliographie :

A comparer avec la coupe figurant p. 96 sous le numéro 78 du catalogue de l'exposition *Orfèvrerie de Montpellier et du Languedoc, généralité de Montpellier XVII^e & XVIII^e* par Laurent Dagura, édité au 2^e trimestre 1996.



115

115

Chocolatière tripode en argent uni. Les attaches des pieds reposent sur un écusson. Le bec verseur repoussé sur pièce est bordé de filet. Le couvercle mobile avec un disque pivotant est surmonté d'une anse mobile en forme d'étrier. L'anse en bois clair se visse dans sa hotte soudée sur des appliques en croix.

On joint un mousoir en bois moderne.

Maître orfèvre Arnaud Guyotie, reçu en 1688.

Bordeaux, 1718-1719.

Poids brut : 647,93 g - Hauteur anse repliée : 19 cm 5 000 / 7 000 €

116

Deux bougeoirs en argent pouvant former une paire. La base ronde est bordée d'épais godrons, ces derniers en rappel à la base du fût et du binet. **Maître orfèvre incomplet sur un, sans maître sur le second.**

Bordeaux, 1695-1697 pour un, Bordeaux, 1694-1696 pour le second.

Poids : 747,54 g - Hauteur : 17 cm pour un et 16,8 cm pour l'autre
4 000 / 6 000 €



116



117

Ecuelle en argent gravé. Les oreilles à contours symétriques sont agrémentées au centre d'un buste de profil sur son socle, le tout sur un fond amati. Le couvercle à doucine est gravé sur toute sa surface d'applications rayonnantes autour de la prise centrale agrémentée d'un profil de femme. La bordure, délimitée par des godrons et des filets, est gravée de fleurs à quatre pétales dans un entourage trilobé uni sur un fond amati. La base gravée d'armoiries d'alliance surmontées d'une couronne de marquis et d'un petit o sur la graine du couvercle et sur le corps.

Maître orfèvre Charles Sermensan dit le jeune ? reçu en 1718.

Bordeaux ? 1723-1725.

Poids : 761,58 g - Longueur aux anses : 29,5 cm

15 000 / 20 000 €





118



119

118

Timbale en argent de forme tulipe. Elle pose sur un piédoche mouluré d'oves. Le corps agrémenté d'un jonc central délimite, dans la partie basse, des appliques alternées de lambrequins et de dards sur un fond amati. Sous le col et dans la partie haute du jonc une gravure en dent-de-scie et d'entrelacs de feuillages encadrent des armoiries de jeune fille (Noailles) surmontées d'une couronne comtale (léger choc en bordure du pied).

Attribuée au Maître orfèvre Joseph le Barbier, reçu en 1720.

Paris, 1723-1724.

Poids : 176,98 g - Hauteur : 9,8 cm

12 000 / 15 000 €

Bibliographie :

Un modèle de timbale très proche dans la collection Jourdan Barry N°117 publication J.KUGEL *Orfèvrerie française*.

119

Paire de bougeoirs en argent. La forme de la base carrée à pans coupés se prolonge sur le fût et le binet. Un pan sur deux est gravé de chute de fleurons en rappel sur les différents éléments et sur l'ombilic. La base creuse de ce dernier est gravée d'armoiries d'alliance surmontées d'une couronne de marquis.

Maître orfèvre Arnaud Guyotie, reçu en 1688. Son deuxième poinçon.

Bordeaux, 1719-1721.

Poids : 1 081,73 g - Hauteur : 20 cm

3 500 / 4 500 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduits et décrits p. 402 référence P89a.



119



120

Chocolatière tripode en argent uni. Les attaches pied-de-biche reposent sur un écusson rectangulaire découpé dans sa partie haute et basse. Le couvercle à charnière est agrémenté d'un disque pivotant surmonté d'une graine en panache. Le manche en bois latéral se visse dans sa hotte. Le bec verseur se termine par un petit couvre bec. A l'opposé du manche, figurent de grandes armoiries surmontées d'une couronne comtale et dans la partie basse un ordre de chevalerie. Armoiries de Henri de Mellet comte et marquis de Neuvi, chevalier de l'ordre du St Esprit.

On joint un mousoir en bois moderne.

Maître orfèvre Arnaud Guyotie, reçu en 1688. Son premier poinçon.

Bordeaux, 1697-1700.

Poids brut : 1 090,12 g - Hauteur : 22,3 cm

8 000 / 12 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduite et décrite p.135 référence P76 a.



121

Ecuelle en argent. Les oreilles composées de deux dauphins opposés encadrant des écailles et des coquilles dans la partie centrale. Le couvercle à double doucine est gravé et ciselé de coquilles rocaille, feuillage, fleuron, enroulements et écailles de poisson dans des réserves. Il se termine par une graine bouton agrémentée d'un profil d'homme sur fond amati, une couronne de laurier dans la chevelure. Gravée d'une dédicace au revers.

Maître orfèvre Joseph Rivière, reçu en 1718.

Bordeaux, 1746-1747.

Poids : 935,90 g - Longueur aux anses : 30,5 cm

15 000 / 20 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque de Roy*, reproduite et décrite p. 257 référence P107a. Vente du 4 juin 1971, ancienne collection David Wiell, reproduite et décrite sous le N°94 du catalogue.





124



123



122

122

Coupe en argent dite de communion en Grande Bretagne. La base ronde bordée d'oves se prolonge par une partie conique portant un pied composé de disques supportant une coupe légèrement évasée, gravée de grandes armoiries d'alliance sommées d'une couronne de marquis. Aucun poinçons sur la coupe qui est solidaire du pied. Probable modification d'une partie du pied (surélevé) et de la coupe qui est un peu plus tardive que la partie basse du pied.

Sans poinçon de maître.

Bordeaux, 1666 repoinçonné en 1697-1698.

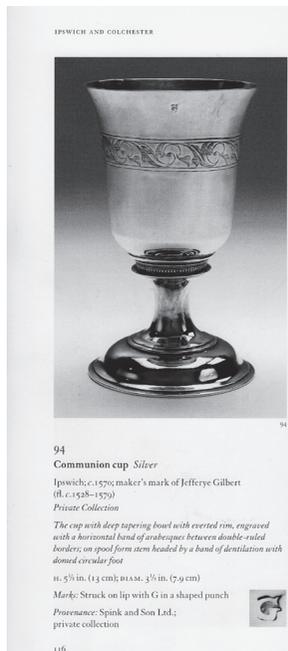
Poids : 418,83 g - Hauteur : 23,3 cm 5 000 / 8 000 €

Cette coupe est très probablement originaire de l'est de l'Angleterre.

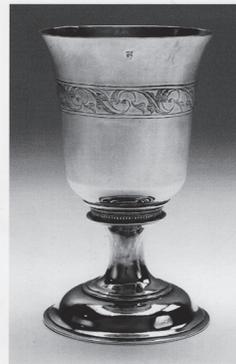
Edouard VII (1547-1553) a fait modifier pour l'église protestante le modèle de coupe à vin en demandant des modèles très sobres pour être en opposition avec l'église catholique romaine et ses croyances en la transsubstantiation auxquels il n'adhérait pas.

Ces modèles très sobres apparurent au XVI^e siècle, ceux de l'église catholique étaient très richement décorés à la même époque. Voir document joint.

Les deux périodes de poinçonnage peuvent correspondre à une restauration ou une modification plus tardive.



IPSWICH AND COLCHESTER



94
Communion cup Silver

Ipswich, c. 1570; maker's mark of Jefferye Gilbert (fl. c. 1528-1570)

Private Collection

The cup with deep tapering bowl with everted rim, engraved with a horizontal band of arabesques between double-ruled borders; on spool from stem headed by a band of acanthus with domed circular foot

H. 5 1/2 in. (13 cm); DIAM. 3 1/2 in. (7.9 cm)

Mark: Struck on lip with G in a shaped punch

Provenance: Spink and Son Ltd.; private collection

116

123

Calice en vermeil posant sur un piédoche bordé de feuilles et d'oves prolongé par une doucine décorée de réserves rocailles, d'enroulement, d'une croix et de fleurons en rappel sur le nœud et la fausse coupe. Cette dernière est agrémentée de grappes de raisin et d'épis de blé.

Maître orfèvre Gabriel Tillet ou Tilhet, reçu en 1703.

Bordeaux, 1738-1739.

Poids : 500,90 g - Hauteur : 24,2 cm 2 000 / 3 000 €

124

Calice en argent, la coupe en vermeil à la Minerve au titre de 925. La base, la doucine, le fût et la fausse coupe sont décorés de rocailles et de réserves décorées de grappes de raisin, épis de blé, roseaux, cascade et d'une croix dans la partie centrale de la base.

Maître orfèvre Jean Baptiste Dorgueil compagnon orfèvre à Toulouse en 1782. Reçu à Bordeaux en 1784. Bordeaux, 1785-1786.

Poids : 504,49 g - Hauteur : 24,6 cm

Probable modification au pied.

1 500 / 1 800 €



125

125

Paire de bougeoirs en argent. La base de forme octogonale se prolonge par de longs godrons avec un godron plus fort dans les angles, ces derniers en rappel sur les différents éléments. Le fût et le binet reprennent le mouvement octogonal.

Maître orfèvre Rémy Chatria, reçu en 1724.

Paris, 1726-1727.

Poids : 1 085,27 g - Hauteur : 23 cm

4 000 / 5 000 €

126

Ecuelle en argent uni. Les oreilles à contours symétriques sont décorées dans la partie centrale d'une coquille, de petites fleurs de lys et de feuillage. Le couvercle mobile à double doucine ; ces dernières sont délimitées par des filets comme la bordure. Le bouton central est décoré d'un profil de femme sur un fond amati.

Maître orfèvre Gabriel Tillet ou Tilhet, reçu en 1703.

Bordeaux, 1746-1747.

Poids : 959,22 g - Longueur aux anses : 29,8 cm

5 000 / 7 000 €



126



127

127

Bougeoir à main en argent. Le plateau rond bordé de godrons, comme le binet, pose sur trois pieds bouton et un pied à enroulement sous le manche. Ce dernier en forme de tube légèrement conique se termine par des appliques rayonnantes autour d'un bouton. Le manche est maintenu sur le plateau par trois rivets (probablement une ancienne réparation).

Maître orfèvre Arnaud Guyotie, 1688.

Bordeaux, 1698-1699.

Poids : 252,58 g - Longueur : 25,7 cm

5 000 / 7 000 €

128

Ecuelle et son couvercle en argent uni, le couvercle à légère doucine et terrasse, cette dernière agrémentée de filets autour d'une prise mobile. Les oreilles représentent une coquille Sint-Jacques. Gravée au XVIII^e siècle d'armoires sur la bordure du couvercle (restauration d'usage et petits chocs, petite déchirure sur le côté d'une oreille).

Maître orfèvre Charles Monnard, reçu en 1692 pour tous les éléments.

Ref NOCQ.

Un deuxième poinçon du Maître orfèvre Eloi Mercières, reçu en 1681 est insculpé sur la bordure du couvercle.

Paris, 1697-1698.

Poids : 817,95 g - Longueur aux oreilles : 28,4 cm

3 000 / 5 000 €



129

129

Tasse de chasse en argent uni, l'intérieur anciennement doré. De forme gondole avec une bordure ourlée. Gravée d'un grand monogramme / K sur un emplacement dégravé.

Trace du poinçon de l'orfèvre.

Paris, 1716-1717.

Poids : 91,39 g - Longueur : 12,3 cm - Largeur : 7,2 cm 3 000 / 4 000 €



128



130

131

132

131

130

130

Paire de cuillères d'apothicaire en argent uni. La spatule piriforme est gravée d'un monogramme *I.M.J.*

Maître orfèvre Michel Roquillet, reçu en 1777. Son petit poinçon.

Bordeaux, 1783-1784 avec la décharge de 1787.

Poids des deux : 54,93 g - Longueur : 22,2 cm
500 / 700 €

131

Paire de cuillères à ragoût en argent. Modèle filet coquilles dont les spatules sont gravées d'armoiries surmontées d'une couronne de marquis.

Maître orfèvre Jean Soubiran, cité en 1768.

Lectoure, vers 1775.

Poids des deux : 346,42 g

Longueur : 30,4 cm

2 000 / 3 000 €

132

Cuillère à sucre en argent, modèle à filets, le cuilleron percé, autour d'une rosace centrale de fleurs de lys.

Maître orfèvre Jean Chéret, reçu en 1775.

Bordeaux, 1777-1778.

Poids : 111,15 g

600 / 800 €



133

133

Chocolatière à fond plat en argent uni posant sur une bâte. De forme balustre, son bec verseur est repoussé sur pièce. Le couvercle à charnière et disque pivotant surmonté d'une fleur possède un couvre bec avec une bordure plate. A l'opposé du manche latéral en bois vissé dans sa hotte figure des armoiries comtales dans un encadrement de guirlandes et de palmes.

Maître orfèvre Jen Eymerie, reçu en 1770.

Bordeaux, 1785-1786.

Poids brut : 478,95 g - Hauteur : 16 cm

2 000 / 3 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduite p.143 référence P300a.



134

134

Pot à sucre en argent de forme balustre posant sur un piédoche uni. Le corps, et le couvercle mobile, sont agrémentés de rocailles, coquilles, feuilles et croisillons. La prise, en forme d'épais bouton a, sur son dôme central, une gravure rocaille.

Maître orfèvre Antoine Roberdeau, reçu en 1718.

Bordeaux, 1751-1752.

Poids : 403,96 g - Hauteur : 13 cm

5 000 / 4 000 €



134

135

Soupière en argent de forme ovale posant sur quatre pieds à attache de feuilles en éventail. Les anses ont des attaches rocaille en rappel sur la partie centrale. Le couvercle à double doucine est décoré de quatre motifs représentant des rocailles encadrées de feuilles et de fleurs. Une d'entre elle porte un monogramme *F G* gravé sur d'anciennes armoiries effacées en rappel sur le corps où ce monogramme est surmonté d'une couronne comtale.

Maître orfèvre Paul Segay, reçu en 1760.

Bordeaux, 1773-1774.

Poids : 1 811,05 g - Longueur : 32,2 cm - Largeur : 19,4 cm - Hauteur : 24 cm
7 000 / 9 000 €



136

136

Verseuse tripode en argent uni. De forme balustre avec les patins des pieds prolongés d'un demi-cercle. La base du bec verseur est agrémentée de pans et de joncs. Le couvercle à charnière et doucine se termine par une prise toupie. Le manche en bois latéral se visse dans sa hotte.

Maître orfèvre Guillaume David, reçu en 1732.

Bordeaux, 1744-1745.

Poids brut : 438,28 g - Hauteur : 16,7 g

1 200 / 1 400 €



135



139



140



138



141



142



137

Plat en argent de forme ovale à contours bordés de filets. Le marli gravé d'armoiries d'alliance.

Orfèvre Gabriel Mestre, reçu en 1762.

Bordeaux, 1775-1776.

Poids : 726,55 g - Longueur : 35 cm - Largeur : 25,8 cm 1 000 / 1 500 €

138

Timbale d'enfant en argent uni posant sur une bête. Elle est décorée de filets à sa base, à micorps et sous la bordure. Gravée du monogramme A.S.

Maître orfèvre Michel Roquillet, reçu en 1777.

Bordeaux, 1785-1786.

Poids : 84,50 g - Hauteur : 6,3 cm 900 / 1 200 €

139

Tasse à vin en argent uni accompagnée d'une anse serpent. Gravée sous la bordure *P. CARO.*

Maître orfèvre Paul Segay, reçu en 1760.

Bordeaux, 1763-1764.

Poids : 87,70 g 800 / 1 200 €

140

Petit sablier en argent en forme de tonneau, la partie haute qui se dévisse est percée de fleuron sur leur tige.

Maître orfèvre Gabriel Tillet.

Bordeaux, avant 1757, date du décès de cet orfèvre.

Poids : 51,02 g - Hauteur : 4,8 cm 1 500 / 2 000 €

141

Pipette à vin en argent. L'anse est gravée *TENDRON.*

Maître orfèvre Jean Baptiste Sermensan, reçu en 1765.

Bordeaux, 1781-1782. Recontrôlée sous le 1^{er} Empire.

Poids : 92,45 g - Longueur : 21,8 cm 1 500 / 2 500 €

142

Paire de salières en argent. Modèle de forme rectangulaire à pans coupés et en dégradés.

Attribuées au Maître orfèvre Pierre Rivière, reçu en 1718.

Bordeaux, 1738-1739.

Poids : 224,10 g - Longueur : 7,3 cm - Largeur : 6 cm - Hauteur : 2,8 cm 1 500 / 2 500 €



143

143

Sucrier en argent posant sur trois pieds à enroulement et attaches rocaille. Modèle de forme balustre composé de côtes droites délimitant six contours en rappel sur le couvercle mobile. Les anses rocailles ont des attaches de feuillage. La prise du couvercle représente des roses maintenues par un ruban noué.

Maître orfèvre Marc Lalanne fils, reçu en 1750.

Bordeaux, 1763-1764.

Poids : 579,70 g - Hauteur : 15,3 cm

3 000 / 4 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduit et décrit p. 175 sous la référence P121c.

144

Verseuse tripode en argent de forme balustre. La terminaison des pieds représente des sabots et celle du couvercle un sarment de vigne avec un escargot et une grappe de raisin. Le couvercle à double doucine a une charnière latérale. Le manche en bois se visse dans sa hotte.

Maître orfèvre Jean François Jouet cadet, reçu en 1765.

Bordeaux, 1773-1774.

Poids : 765,12 g – Hauteur : 22 cm

3 000 / 4 000 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, reproduite p.285 référence P126a.

145

Douze fourchettes et onze cuillères en argent. Modèle à filets dont la spatule est gravée d'armoiries surmontées d'une couronne comtale.

Maître orfèvre Raymond Vinsac, reçu en 1773.

Toulouse, 1775.

Poids : 2 462,23 g

4 500 / 5 500 €



145



146



147

146

Tasse à vin en argent uni posant sur une bâte. De forme conique elle est agrémentée d'un ombilic dans sa partie centrale, gravée au revers / *LESNIER*.

Maître orfèvre Jean Ducoing, son premier poinçon mentionné en 1672.

Bordeaux, 1707-1708.

Poids : 91,55 g

2 500 / 3 500 €

Bibliographie :

Jean et Jacques Clarke de Dromantin, *Les orfèvres de Bordeaux et la marque du Roy*, citée dans les œuvres répertoriées de l'orfèvre sous la référence P8a.

147

Bougeoir à main en argent posant sur une bâte. Le plateau à six contours bordés de filets et de rocailles porte un binet à côtes torsés également bordé de filets. Le manche se termine par une double coquille (binet à restaurer, manche poinçonné).

Maître orfèvre Louis Ducoing, reçu en 1750.

Bordeaux, 1779-1780.

Poids : 247,05 g - Longueur : 21,8 cm

4 000 / 5 000 €



148

148

Paire de bougeoirs en argent et leur bobèche. Modèle à contours en dégradés. L'ombilic est composé de trois réserves encadrées d'enroulements. Le fût et le binet à trois pans reprennent le même décor que la base. Inspiré par les créations des Samson, voisin toulousains, ce modèle est très proche d'une réalisation de Louis II (restauration d'usage et léger polissage).

Maître orfèvre Veuve Loret.

Castelnaudary, vers 1770.

Poids : 1 712,77 g

5 000 / 7 000 €



144



149

149•

Aiguière dite casque en métal argenté posant sur un piédouche. De grandes armoiries d'évêque sont gravées entre les deux joncs qui figurent sur le corps. L'anse se termine par des filets en enroulement.

Ancien travail français.

Hauteur : 26,8 cm

500 / 800 €

150•

Aiguière dite casque en métal argenté posant sur un piédouche. La partie basse du corps est agrémentée d'appliques en alternance de feuilles lancéolées et de lambrequins délimités par un jonc. L'anse à enroulements de feuillages.

Ancien travail français.

Hauteur : 26,5 cm

500 / 800 €



150

151•

Deux fois deux petites casseroles en argent de style Louis XVI. De forme ronde avec un couvercle mobile, décoré au centre d'un bourgeon pour deux et d'une fraise pour deux autres sur une terrasse rayonnante de feuilles. Les bordures représentent des godrons sur un fond amati. Les manches sont en bois.

Orfèvre indéterminé.

Poinçon Minerve 1^{er} titre. France, fin du XIX^e siècle.

Poids brut de l'ensemble : 654,27 g

200 / 300 €

151bis•

Lot de couverts en argent. Modèle à filets dont la spatule a été postérieurement gravée d'armoiries (usures pour quelques éléments).

Composé de treize cuillères et de huit fourchettes de la fin du XVIII^e siècle, neuf cuillères et neuf fourchettes de 1798 à 1838 et de cinq cuillères et huit fourchettes à la Minerve au Premier titre.

Plusieurs Maître orfèvres.

Principalement Paris pour les éléments du XVIII^e siècle.

Poids de l'ensemble : 4 134,16 g

500 / 700 €



151



152

152•

Service à dessert en vermeil modèle à filet gravé d'un monogramme. Il est composé de vingt-quatre couverts, dix-huit couteaux à fruits, dix-huit couteaux couteaux à fromage, dix-huit cuillères à café, deux cuillères à compote, une cuillère à saupoudrer et une pince à sucre. On joint un couteau à beurre d'un modèle différent.

Orfèvre indéterminé.

Minerve 1^{er} titre.

Poids des couverts : 4 065,37 g - Poids brut des couteaux : 841,65 g
1 000 / 1 500 €

153•

Petite verseuse et son sucrier en vermeil. Modèle à fond plat agrémenté de filets enrubannés. Les couvercles, à charnière pour la verseuse et mobile pour le sucrier, se terminent par un fruit. Gravée sur la panse aux deux L pour Labaudy. Manche en ivoire.

Orfèvre indéterminé.

Minerve 1^{er} titre. France, fin du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle.

Hauteur de la verseuse : 10,5 cm - Poids de l'ensemble : 332,26 g

Le manche latéral sera remis à l'acquéreur. 150 / 200 €

154•

Verseuse en argent uni. Modèle à fond plat dont le couvercle à charnières bordé de feuilles de laurier et d'un fruit et son feuillage dans la partie centrale. L'anse en bois à enroulement (à débosser).

Orfèvre Jérôme Asselin inculcation 1808.

Paris, 1809-1819.

Poids : 271,06 g

150 / 250 €



154



153





155

155

Ecuelle, son couvercle et son présentoir en argent au premier titre. Le plateau rond à contours bordé d'oves et de filets se prolonge, sur le marlis, par une gravure d'entrelacs, de feuilles et fleurs sur fond amati. Ce décor est en rappel sur le couvercle à double doucine et sur la prise. Les oreilles à contours symétriques sont décorées, dans la partie centrale, d'un visage de face, coiffé de plumes surmontées de croisillons encadrés de fleurs à quatre pétales.

Orfèvre Puiforcat.

France, début du XX^e siècle.

Poids de l'ensemble : 1 717,50 g

2 000 / 3 000 €

156

Partie de ménagère de couverts en argent au premier titre et acier. **Modèle Soubise** d'inspiration Régence composée de :

Vingt-quatre grandes fourchettes et neuf grandes cuillères, vingt-et-un grands couteaux, vingt-et-une fourchettes et vingt-et-un couteaux à poisson, vingt-deux cuillères et vingt-deux fourchettes à entremets, vingt-et-un couteaux à entremets, vingt-et-une pelles à sorbet, vingt-et-une fourchettes à coquillages, douze cuillères à café, douze fourchettes à gâteaux et six pièces de service dont un couvert à salade.

L'ensemble est gravé d'un monogramme entrelacé.

Orfèvre Puiforcat.

France, début du XX^e siècle.

Poids des éléments pesables : 10 659,33 g

5 000 / 7 000 €



156



158

157•

Service thé café en argent au premier titre. Il est composé d'une théière, de deux cafetières dont une à fond plat, d'un sucrier, d'un bol, d'un crémier et d'une fontaine et son réchaud en métal. Modèle d'inspiration rocaille qui pose sur quatre pieds à attache d'écusson de feuillage et d'enroulements. Un médaillon central est gravé d'un monogramme entrelacé. Les manches à enroulement ont des isolants comme la bouilloire. Les couvercles se terminent par une graine toupie.

Orfèvre Boin-Taburet pour deux éléments.

Orfèvre indéterminé pour le reste.

Poinçon Minerve.

Au monogramme LM Lebaudy Murat.

Poids brut de l'ensemble des éléments en argent : 6 148,89 g

800 / 1 500 €

158

Paire de bougeoirs en argent au titre de 800 à trois lumières. La base de forme ronde se prolonge par une colonne supportant le fût légèrement conique ou s'emboîte les bras à trois lumières. L'ensemble est décoré de godrons, feuilles, fleurs, enroulements symétriques pour les bras et à la base de femmes drapées simulant des appliques (manque une applique et petits accidents).

Orfèvre Deimling.

Allemagne, vers 1820.

Poids : 2 432,18 g - Hauteur : 50 cm

800 / 1 200 €



157



159

Grande jardinière en bronze argenté de forme ovale posant sur quatre pieds. Le décor de croisillons simulant une vannerie est agrémenté de quatre amours. Deux dans la partie centrale jouant avec un bélier et les deux autres sur les côtés ont à leurs pieds une corbeille de poisson pour l'un et de gibier pour l'autre. Grande qualité de ciselure.

Sans marque apparente.

Longueur : 82 cm - Largeur : 40,5 cm - Hauteur : 29 cm

2 500 / 3 500 €



**FIN DE LA PREMIÈRE VACATION.
SUITE À 14H30.**

VENTE À 14H30
DESSINS ET TABLEAUX



160



160•
Adolphe MAUGENDRE (1809-1895)
Précieux recueil de vues extérieures et intérieures du château de Rosny : dix-huit dessins
Aquarelle sur traits de crayon noir, rehauts de gouache. Dessins datés entre 1854 et 1861.
32 x 45,5 cm

1 000 / 2 000 €

161•
Mac DONALD (actif au XIX^e siècle)
Femme dans un intérieur néoclassique
Aquarelle, plume et encre brune. Signée en bas à droite. Légèrement insolée.
19,8 x 15 cm

300 / 600 €

Probablement la Duchesse de Berry.



161



162



163



164

162•

Jean-Michel MOREAU le Jeune (1741-1814)

Projet de frontispice pour le voyage pittoresque en Grèce de Choiseul Gouffier

Plume et encre noire, lavis sépia. Signée en bas à gauche, titrée au centre.
Quelques taches.

24,5 x 20 cm

2 000 / 3 000 €

Bibliographie :

E. Boscher, *Jean Michel Moreau le Jeune*, Paris, 1882, n°348.

Notre dessin est préparatoire au frontispice du Voyage Pittoresque de la Grèce à Paris de Choiseul-Gouffier.

163•

Ecole française du XVIII^e siècle

Le porteur d'orange sous la treille

Aquarelle, plume et encre noire.
Rousseurs.

23,5 x 34 cm

2 000 / 3 000 €

Exposition :

Chez Cayeux, *Dessins français de Watteau à Prud'hon*, avril 1951, n°68, présenté comme Hilaire.

164•

Christoph Heinrich KNIEP (1748-1825)

Vue de la baie de Naples ; vue de la côte napolitaine

Plume et encre noire, lavis brun.

Quelques rousseurs et petites déchirures.

64,5 x 88,5 cm

4 000 / 6 000 € la paire



165

165

Miniature rectangulaire à la gouache sur vélin

Le roi Louis XV en armure et manteau fleurdelisé, en buste de trois quarts à droite sur fond de ciel nuageux

XVIII^e siècle (mouillure en périphérie et petites restaurations).

A vue : 4,8 x 6,8 cm

Cadre rectangulaire surmonté d'un nœud enrubanné en bronze doré.

XIX^e siècle.

Hauteur du nœud compris : 8,2 x 8,5 cm 800 / 1 000 €

Ce modèle, croisement de plusieurs portraits officiels d'après les van Loo, est peu fréquent et se rapproche de ceux utilisés par Jean-Etienne Liotard (Genève, 1702- 1789) et déclinés en tenue de Cour, en miniature et au pastel.

Nathalie Lemoine-Bouchard, expert en miniatures, membre du SFEP.

166

Miniature à la gouache sur vélin

Portrait présumé du marquis d'Armaillé

Début du XVIII^e siècle.

A vue : 3,6 x 3 cm

Identification ancienne au verso *Mis d'Armaillé.*

Dans un médaillon en or ciselé avec bélière et anneau de suspension ;

4,2 x 3,3 cm 300 / 600 €

Il pourrait s'agir de François-Pierre de La Forest d'Armaillé (1676-1743), châtelain de Craon en Anjou, fils d'un Conseiller au Parlement de Paris.

Nathalie Lemoine-Bouchard, expert en miniatures, membre du SFEP.

167•

Ecole française du XVIII^e siècle

« Femme au Saint-Esprit »

Pastel ovale.

42 x 34,5 cm

Dans son cadre ovale en bois à décor de frise de perles.

300 / 500 €

168•

Joseph VERNET, entourage de

Bord de côte animé

Pierre noire. Collée en plein sur son montage ancien, pliures et rousseurs. Numérotée en bas à droite 210. Cachet non identifié en bas à droite.

39,5 x 53,5 cm

1 000 / 1 500 €



167



168



166



169•

Ecole anglo-chinoise du XIX^e siècle

Dix vues de Chine représentant les comptoirs de la Compagnie des Indes, les comptoirs occidentaux à Canton

Aquarelles gouachées sur papier de riz.

16,4 x 26 cm

3 000 / 4 000 €



170



172



171

170

Jean PILLEMENT (Lyon, 1728-Lyon, 1808)

Retour du troupeau au crépuscule

Pastel signé en bas à gauche *Jean Pillement* et daté *l'an 4 de la R.*

Des personnages sur un petit pont, à leur droite un homme de dos.

Porte une étiquette au dos de l'ancienne collection Robert Damelaville.

45 x 65 cm

Trace d'humidité, très petites déchirures, craquelures. 3 000 / 4 000 €

171•

Jacques-Antoine VALLIN (Paris 1760-? vers 1831)

Bacchante et jeune fille en fleurs

Paire de panneaux de noyer enduits de filasse.

18,5 x 15,5 cm et 17,5 x 14,5 cm

800 / 1 200 €

172•

Ecole anglaise vers 1800, suiveur de Claude LORRAIN

Paysage au crépuscule

Huile sur toile.

71 x 92 cm

1 200 / 1 500 €



173•

Willem van MIERIS (Leiden 1662-1747 Leiden)

Portrait d'un peintre dans une alcôve

Panneau de chêne, cintré en haut.

Signé à droite *W. Van Mieris fecit* et daté 1684 (?).

17,5 x 14 cm

40 000 / 60 000 €

Bibliographie :

Hofstede de Groot, *Catalogue raisonné ...* volume X, Londres, 1928, p. 126.

« Ein Maler in sogen. spanischer Tracht stopft sich eine Pfeife. Auf dem Fensterrand steht ein Romer, ein feiner Teppich hängt davon herab. -Kraftig und delikate gemalt. Holz 18 x 13.5 cm / versteigerung M van Coehoorn in Amsterdam am 19. Okt. 1801 Nr. 41 (fl. 305 an Cloclers) »:

Un peintre dans le costume supposé espagnol bourre une pipe. Sur le bord de la fenêtre, un Romer, un fin tapis pend vers le bas.- Peint finement. Bois 18 x 13.5 cm.

Provenance :

Vente aux enchères M. van Coehoorn à Amsterdam le 19 octobre.1801, Nr 41 (305 florins à Cloclers).



174•

Ecole flamande du XVII^e siècle, atelier de Philip de MARLIER

« Bouquet de fleurs dans un vase en métal doré »

Panneau transposé sur toile (accidents).

70 x 51 cm

6 000 / 8 000 €



175



176

175•

Ecole française vers 1790, entourage de Marc-Antoine BILCOQ

« Scène de garde-manger avec un couple enlacé »

Panneau, porte une signature en bas à droite

Restaurations anciennes.

30 x 25 cm

800 / 1 200 €

176

Pieter LERMANS (1640/55-1706)

Portrait de jeune femme et de sa fille tenant une rose devant un rideau

Toile signée en bas à gauche *P Lermans/1683* (les deux derniers chiffres rehaussés).

(Restaurations anciennes).

54,5 x 46 cm

4 000 / 6 000 €

Au revers de la toile, une inscription : *Portrait de Marie épouse de Guillaume III de Hollande fille ainée de Jacques II d'Angleterre. Elle meurt en 1702 d'une chute de cheval.*

177•

Dirk VLIETLAND, actif en Hollande au XVIII^e siècle

Portrait de jeune femme montrant le portrait de son enfant

Toile, signée en haut à droite et datée 1741.

60 x 52,5 cm

1 500 / 2 500 €

L'artiste, actif en Zélande au XVIII^e siècle, est cité en 1715 à la guilde de Middelburgh. On connaît de lui quelques portraits (portrait de Johan Assuerrus Shorer, daté de 1730 ; portrait de Nicolaas Steengracht, portrait de Anna Maria Spiering, tous trois dans des collections particulières).



177



178•

Jacques-Charles OUDRY (1720-1778)

Caniche à l'arrêt sur un colvert

Toile, signée J.C. Oudry f. /1762.

92 x 73 cm

8 000 / 12 000 €

Provenance :

Vente Paris, Pavillon Gabriel, 17 juin 1977 n° 33 (52.000 f.).



179•

Simon Bernard LENOIR (1729-1791), attribué à

Portrait de jeune femme en buste en robe rose à nœuds de rubans

Pastel - 85 x 47,5 cm

Dans son cadre d'époque Louis XV.

12 000 / 15 000 €

Expositions :

Cent pastels, Paris, galerie Georges Petit 1908, n° 14 (François Hubert Drouais).

Collection de la marquise de Ganay en 1908 au profit du secours aux blessés, Les Arts 1908, n° 82 p. 20. rep. (F. Hubert Drouais).

Bibliographie :

Pierre André Lemoine, *Exposition de cent Pastels et de bustes du XVIIIe organisée par la marquise de Ganay*

Lothar Brieger, *Das Pastell, seine Geschichte und seine Meister*, Berlin 1921, p. 122 rep. (comme Drouais).

Neil Jeffares, *Dictionary of Pastelists before 1800*, Londres, 2006; p. 604 (French School).

Porte une ancienne attribution à Maurice Quentin de La Tour.

180•**Luis PARET Y ALCAZAR (Madrid 1746-1799)***Portrait des filles de l'artiste, Maria et Ludovica*Cuivre. Annoté et signé et bas *Maria et Ludovica / Ludovivi Paret FF à Pa / Colorio Espresae.*

37 x 26 cm

Cadre en chêne redoré.

60 000 / 80 000 €

Ce tableau constitue le pendant du portrait le plus célèbre de Paret, celui de son épouse, *Maria de las Nieves Micaela Fourdinier* (Madrid, musée du Prado), daté du milieu des années 1780, sur cuivre et de dimensions similaires au nôtre (37 x 27,5 cm). Le modèle y est aussi vu dans une fenêtre entourée de plantes et sur laquelle des fleurs sont posées. L'inscription sculptée dans la pierre sur l'entablement y est écrite en grec (en latin sur le nôtre) et une fois donné le nom de sa femme et clamé son amour, le peintre écrit qu'il a voulu la peindre en couleurs, comme ici où il écrit *colore espresae* (extériorisé). Paret s'est marié en 1779 et ses deux filles, nées en 1780 et 1781, s'appelaient Maria Soledad et Luisa Maria, ce qui correspond aux prénoms ici mentionnés et à leur âge vers 1785-1786, date du pendant. Bien que notre tableau ait échappé à José Luis Morales y Marin dans sa monographie (*Luis Paret, vida y obra*, Zaragosse, 1997), on trouve une trace documentaire de la paire dans les archives du déménagement de l'artiste de Bilbao à Madrid en 1787 (op. cit. p. 231, n°34) *dos chapos assimimos pequenas de cobre con los retratos de la familia de dho Paret* (deux petites plaques similaires en cuivre avec les portraits de la famille du dit Paret) - (voir aussi, E Pardo Canalis, *Libros y cuadros de Paret en 1787*, Revista de Ideas Esteticas, XXIII, n°90, Madrid, 1965, p. 31-36).

L'artiste cache avec des feuilles certaines indications comme le nom complet de « Pampelune », ou la fin de la date sur la peinture du Prado, car ces tableaux devaient rester dans la sphère privée et familiale, où l'on connaissait ces indications. La profusion ornementale prouve sa virtuosité

à peindre des matières en trompe l'œil, la gamme acidulée, le chromatisme vif du satin, les détails somptueusement raffinés contrastent avec la situation de pauvreté financière que traversait le couple à cette époque.

Né la même année que Goya d'une mère française, Luis Paret est admis à dix ans comme élève à l'Académie royale de San Fernando à Madrid et étudie sous la direction de Corrado Giaquinto et d'Antonio Gonzales Vélasquez, puis dans l'atelier de Charles de la Traversse, trois artistes de style rococo. Il complète sa formation pendant deux ans et demi à Rome, où il apprend aussi le grec et le latin et publie des traductions (d'où les signatures dans ces langues cultivées). Il passe la fin de la décennie 1760 et le début de la suivante à Aranjuez au moment où Giambattista Tiepolo réalise des retables pour l'église. De ces années datent *La Boutique d'antiquités* (Madrid, musée Lazaro Galdiano), qui par analogie avec *L'Enseigne de Gersaint* lui vaut le surnom de *Watteau espagnol*. Paret est francophile. Attaché au prince Don Luis, il est contraint à l'exil lorsque son mécène est disgracié pour affaires de mœurs, d'abord à Porto Rico de 1775 à 1779, et ensuite il est autorisé à rentrer en Espagne, mais loin de Madrid. Il s'établit à Bilbao, puis à Viana, près de Pampelune où il décore l'église et donne des plans d'architecture ou des modèles de fontaines. C'est l'époque où il peint ses célèbres vues des ports de Cantabrie, à la manière de Joseph Vernet en France, et exécute notre petit cuivre.

En 1788, il peut retourner à la Capitale, où il passe le reste de sa vie.

**Luis Paret y Alcazar (1746-1799)***Portrait de son épouse**Maria de las Nieves Michaela Fourdinier*

Cuivre, 37 x 28 cm

Madrid, Musée du Prado.





181

Attribué à Sir Peter LELY.

Portrait de Sir Edward Proger (1621-1713)

Toile.

125 x 101 cm - Petits manques et restaurations anciennes.

5 000 / 8 000 €

Au dos : étiquette d'exposition d'art Anglais au Palais Massena de Nice .

Annoté en bas Edward Proger Esqr / Sir P.Lely fecit et une date 1676 (rehaussé).

Annoté au dos : «Edward Proger Esq[r], formerly Page of Honor to King Charles the first, is now/ Groome of the Bedchamber to/ King Charles the second. Borne the 16th, of June/ 1621. Fecit 1676/ He was named in 1660 one of the Knights of the/ Royal Oak and died at the age of 96 of an/ inflammation occasioned by the pain of cutting/ four new teeth...»

On mettra ce tableau en rapport avec la gravure de Schenecker d'après E & S. Harding publiée en 1793 et titrée: «EDW[AR]d PROGERS./from an original picture by S[i]r P[ete]r Lely/in the possession of the L[ad]y Donr. DE Clifford». Le modèle y est repris en buste (Cf.: collections.britishart.yale.edu/vufind/record/3635644).

Edward Proger (1621-1713), d'abord page d'honneur du roi Charles I, était valet de chambre à la cour de Charles. Il fut également élu pour représenter le Breconshire au Parlement de 1662 à 1679. Parti en France au début de la Guerre civile, il rentre finalement en Angleterre, d'où il envoie des informations au roi alors exilé en Ecosse.



182
Ecole Française vers 1670.
Portrait «dit» du duc de Beaufort
Toile.
115 x 88 cm
Restaurations anciennes.
Annoté en bas absquetime / Hominis

4 000 / 6 000 €



183
Jean PILLEMENT
(Lyon, 1728-Lyon, 1808)
Paysans près d'un plan d'eau
Les Lavandières
Paire de toiles.
L'une signée en bas à droite.
33 x 44 cm et 33,5 x 45 cm

8 000 / 10 000 €

Provenance:
Galerie Gilbert Levy, selon une
étiquette au dos.



184•

Nicolas-René JOLLAIN (Paris, 1732-1804)

Vénus sur les eaux

Toile.

96 x 134 cm

10 000 / 12 000 €

Exposition :

Salon de 1773, n°155, « *Vénus sur les eaux*, tableau de 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds de haut ».

Le sujet de Vénus Anadyomène, c'est-à-dire sortant de l'eau dans un coquillage au milieu des nymphes et tritons, déjà illustré depuis la Renaissance, a été très prisé au XVIII^e siècle. Trois ans après la mort de François Boucher, c'est un peu un hommage à ce peintre que Nicolas-René Jollain propose au Salon de 1773, comme le fait aussi Lagrenée au même moment. La critique récente parle d'un revival rocaille dans la décennie 1770, qui contraste avec l'art pré-néoclassique de Vien et ses élèves. Jollain connaît bien entendu la composition de François Boucher (Stockholm), mais aussi celles de son Maître Jean-Baptiste Marie Pierre (vers 1740, collection particulière).

L'esquisse de ce tableau, qui a appartenu à Louis La Caze, est conservée au musée d'Arras (toile, 41 x 56 cm, voir Nicolas Lesur et Olivier Aaron, Jean-Baptiste Marie Pierre, premier peintre du roi, Arthena 2008, p. 301, n°P232, rep. p.136, comme attribuée à Pierre).



185•

Gilbert STUART (1755-1828), attribué à

Portrait of the Honorable Burton CONYNGHAM, fondateur de la Royal Dublin Society

Toile dans un cadre à vue ovale.

72 x 58 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance :

Vente Londres, Christie's, 7 mai 1898, lot 89 (étiquette au dos sur le châssis).

- Collection de la marquise de Ganay, née Ridgway, sa vente, Paris, 8 mai 1922, n°62, 85.000 f (comme Sir Joshua Reynolds ; la notice précise : *Peint en mars 1761 et gravé par Graves; Mentionné dans le carnet de Reynolds publié par Leslie et Van Veyler*).

Bibliographie :

- David Manning, *Sir Joshua Reynolds A complete catalogue of his paintings*, Yale University press, New Haven et Londres, 2000, volume texte, p.142, n° 401 (comme non localisé).
- Les Arts, 1909, n° 96, p.10.

Reynolds indique dans ses écrits les quatre séances de pose accordées par un *Coningham* du 10 au 14 mars 1761. Graves et Cronin (1899-1901) ont associé notre tableau à ce document, mais Watherhouse l'a rendu à Gilbert Stuart (notes manuscrites d'Ellis Watherhouse sur son exemplaire du Graves et Cronin au Paul Mellon Centre de Londres). En effet, on connaît deux autres portraits de William Burton Cunningham (1733-1796), réalisés par le peintre américain, très proches de notre toile, conservés respectivement à la National Gallery of Ireland à Dublin et au Norton Simon museum of Art à Pasadena (catalogue de l'exposition Gilbert Stuart, New York, Metropolitan museum et Washington, 2005, p. 97 à 99, n°25). Stuart avait obtenu cette commande par l'appui de Reynolds.

On connaît d'autres portraits de notre modèle, en jeune homme pendant le Grand Tour par Anton Raphaël Mengs, au pastel, au Getty Museum de Los Angeles, vers 1754-1755 et par Hugh Douglas Hamilton, en 1780 (gravé par).

186•

Ecole anglaise de la fin du XVIII^e siècle

Portrait de femme au chapeau

Huile sur toile. (quelques restaurations)

49,5 x 38,5 cm

1 000 / 2 000 €



187

Jacques Nicolas JULLIARD (1715-1790), attribué à
Chaumière près d'un plan d'eau

Toile.

38,5 x 49,5 cm

Dans un cadre d'époque Louis XVI à cartouche feuillagé. Au revers des étiquettes d'anciennes collections.

3 000 / 4 000 €

Provenance :

Vente L. Arnoult, Paris Hôtel Drouot, 9 mars 1938, n° 85.

Vente baron Cassel Van Doorn, Paris, galerie Charpentier, 9 mars 1954, n° 38.

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot, 24 mars 1983.

Vente Drouot, Arcole, 27 avril 1988, n° 43.

Vente Drouot-Montaigne, Mes Ader Picard Tajan, 12 décembre 1989, n° 44 (comme Louis-Philippe Crepin).

Vente Deauville, Me Le Houelleur, 21 août 1992, n°25 (54.000 f).





188•

Giuseppe Francesco CASANOVA (Londres 1727-Mödling 1802)

Lavandières près d'un plan d'eau rocheux

Paire de toiles.

Soulèvements et restaurations anciennes.

155 x 190 cm

20 000 / 30 000 €

Ces deux tableaux étaient traditionnellement attribués à Jacques-Philippe de Louthembourg, mais ils doivent être rendus à son exact contemporain Francesco Casanova.

S'il n'a pas rédigé ses mémoires comme son frère Giacomo, sa vie n'en est pas moins aventureuse, sa carrière l'ayant amené à traverser l'Europe. C'est en France qu'il a passé le plus d'années, entre 1758 et 1783, où il obtient un grand succès, connu pour ses scènes de batailles, il a aussi peint des paysages animés qu'on compare à ceux de Fragonard.

Il a donné de nombreux cartons de tapisseries pour la manufacture de Beauvais, alors sous la direction de Le Prince.





189

Jean Marc NATTIER (Paris 1685 - Paris 1766)

Portrait présumé de la princesse de Rohan-Guéméné

Toile.

82,5 x 66,5 cm

Porte une signature à droite et une date 1746 (?).

Restaurations anciennes.

30 000 / 40 000 €

Provenance :

Collection du comte Pillet-Will.

Vente Paris, Palais des congrès, Mes Poulain et Le Fur, 9 décembre 1999, n° 25 (420.000 f).

Exposition :

Paris, 1956, Gazette des Beaux Arts, *De Watteau à Prud'hon*, n° 66.

Bibliographie :

Louis Dimier, *Les peintres français du XVIIIe siècle*, T.II, Paris 1930 (catalogue Nattier par Georges Huard), p. 127, n°114.



190•

Hubert ROBERT (Paris, 1733-Paris, 1808)

Personnages et dessinateur sur les marches d'un escalier monumental avec une fontaine
Toile, signée et datée à la hampe du pinceau en bas à droite Roberti 1764 (?)

Restaurations anciennes.

91 x 130 cm

150 000 / 200 000 €

Après son apprentissage à Paris auprès du sculpteur Michel-Ange Slodtz, Hubert Robert part à Rome en 1754 compléter son éducation artistique et y reste onze ans. En 1759, il obtient une place au Palais Mancini, c'est à dire l'Académie de France à Rome, dirigée par Charles Natoire. Le directeur incite alors ses pensionnaires à dessiner la nature et les palais du Latium. Il se lie d'amitié avec Jean-Honoré Fragonard et l'abbé de Saint-Non. Une vraie émulation lie les deux artistes qui reprennent l'un et l'autre des motifs semblables de paysages pittoresques. Notre tableau est probablement l'un des derniers en date peints en Italie, puisqu'il rentre à Paris en août 1765 et est reçu à l'Académie le 26 juillet 1766. La signature italianisée en *Roberti* se retrouve sur d'autres de ses peintures de cette époque.

Admirateur de Panini et de Piranèse, notre peintre a constitué en Italie un répertoire de motifs architecturaux qu'il décline à loisir. Il est considéré comme le représentant français du *caprice*, ces œuvres d'imagination mêlant des bâtiments antiques ou de la Renaissance, transposés ou inventés, et des personnages vaquant à leurs occupations familières. Les jardins, les escaliers et les fontaines, les terrasses d'où dépassent des frondaisons, sont parmi ses motifs de prédilection, et on pourrait bien imaginer que c'est lui-même, qui se figure ici au premier plan, un carnet de dessin à la main, cherchant son équilibre sur une échelle posée entre les deux rives d'un canal. Réinventant une vue d'un parc italien, il décrit une monumentale double volée de marches inspirée de celles de la Villa d'Este à Tivoli, de la Villa Sacchetti, de la Villa Farnèse à Caprarola ou encore du palais des Sénateurs au Capitole. Différents personnages conversent et déambulent autour de cet ensemble architectural.

Notre toile peut être rapprochée de peintures (collections particulières) et de nombreux dessins sur ce thème (plusieurs à l'Albertina de Vienne, par exemple, ou le *Grand escalier de Caprarola* du Museum of fine arts de Houston).

Ce tableau sera inclus dans le Catalogue critique de l'œuvre peint d'Hubert Robert du Wildenstein Institute (avis d'inclusion du 2016).







191 •
SALEMBIER, dans le goût
 Deux huiles sur toile, décor sur fond bleu clair.
 Style du XVIII^e siècle.
 170 x 90 cm

1 500 / 2 000 €



193



192



194

192•

Ecole du XIX^e siècle

« *Ste Famille* »

Huile sur panneau, d'après Raphaël.

51 x 44,5 cm

300 / 400 €

193•

Carl Fredrik KIORBOE (1799-1876)

L'enfant au poney

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

73,5 x 92 cm (restaurations)

Deux pièces au dos.

1 800 / 2 500 €

194•

Tableau horloge

« *La petite maison d'Ecouen* »

Huile sur toile.

Le mouvement signé PONS.

Hauteur : 56 cm - Largeur : 73 cm

400 / 600 €

Etiquette d'exposition :

À figuré à l'exposition « *Madame Campan* » château de La Malmaison, n°88 du catalogue, 1972.

À l'intérieur du coffret, étiquette de Giteau élève de Breguet.



195•

Glyn Warren PHILPOT (1884-1937)

La ballerine et sa mère

Huile sur toile, signée en bas à droite.

144 x 115 cm

8 000 / 12 000 €

Peintre et sculpteur anglais, né en 1884, Glyn Warren Philpot se forme à la Lambeth School of Arts de Londres puis devient élève de Jean-Paul Laurens à l'Académie Julian à Paris en 1905. Lors d'un voyage en Espagne il découvre l'œuvre de Vélasquez.

Il est notamment membre fondateur de la National Portrait Gallery et membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Londres. Glen Warren Philpot connaît un grand succès, surtout en Angleterre, en tant que portraitiste mondain. Il séjourne à Paris et Berlin et voyage à de nombreuses reprises en Europe.

Son style, proche de celui de John Singer Sargent à ses débuts, évolue vers une palette plus sombre, très appréciée par la société anglaise. A la fin des années 1920, il adopte un style plus moderne et personnel, notamment inspiré par Picasso. Il décède en 1937.



196



197

196•
Maurice TAQUOY (1878-1952)
La calèche
 Huile sur carton, signée en bas à gauche.
 36 x 66 cm

1 000 / 1 500 €

197
Narcisse Virgile DIAZ (1807-1876)
Forêt, vieux chêne entouré de rochers
 Huile sur panneau parqueté, signée en bas à gauche (quelques restaurations et repeints).
 51,5 x 73,5 cm

7 000 / 9 000 €

Bibliographie :
Narcisse Diaz de la Pena, vol. II, *catalogue raisonné de l'œuvre peint*, ACR édition, 2006, Paris, décrit et reproduit p.217q.

PORCELAINE



198



199



200



201



202



198•
ALLEMAGNE - MEISSEN
Deux grandes statuettes reposant sur des socles rocailles à décor polychrome et or symbolisant l'Hiver sous la forme d'un vieillard près d'un vase en feu et le Printemps sous la forme d'une femme près d'un vase fleuri.
Marquées.
XVIII^e siècle (accidents, éclats).
Hauteur : 23 cm

600 / 800 €

199•
ALLEMAGNE - FÜRSTENBERG
Statuette de chien faisant *le beau* reposant sur un socle rocaille.
Marquée.
XVIII^e siècle.
Hauteur : 8 cm

200 / 300 €

200•
SAXE
Trois salières doubles en porcelaine polychrome à décor de personnage assis entre deux paniers. **XIX^e siècle.**
Hauteur : 13,5 cm

120 / 150 €

201•
ALLEMAGNE - MEISSEN
Grand groupe du Calvaire à décor polychrome et or représentant le Christ en croix et à ses pieds Marie Madeleine, et sur les côtés deux statuette de la Sainte Vierge et saint Jean.
Marqué.
XVIII^e siècle.
Hauteur : 42 cm
Main du Christ cassée et égrenures.

600 / 800 €



203



202•
LUDWIGSBURG
Deux putti en porcelaine.
XIX^e siècle (accidents).
Hauteur : 19 cm

150 / 250 €

203•
SAXE
Mouton et chèvre en porcelaine sur deux bases en bronze ciselé rocaille.
XIX^e siècle.
Hauteur : 18 cm

500 / 800 €

204
SAXE ou BERLIN
Garniture formée de deux vases et d'un pot-pourri en porcelaine à fond blanc et polychrome de médaillons, à décor de frises de guirlandes simulant le bronze.
Epoque Louis XVI (accidents, manques notamment le couvercle du pot central et une prise).
Hauteur des vases : 23 cm - Largeur des vases: 15,5 cm
Hauteur du pot : 32 cm - Largeur du pot : 23 cm

2 000 / 2 500 €



204



205



206



207



208

205

CHANTILLY

Couple de hotteux chinois.

XVIII^e siècle.

Hauteur : 30 cm

10 000 / 15 000 €

Bibliographie :

Les porcelaines françaises du XVIII^e siècle, Ed. Connaissance des Arts, p. 102, pour une hotteuse identique.

On retrouve dans l'inventaire après décès de la seconde Duchesse de Bourbon née Kassel-Rheinfeld en 1741 la description de sujets similaires.

206•

SEVRES et VINCENNES

Dix-huit assiettes en porcelaine à décor floral polychrome et liseré bleu **XVIII^e siècle.** (écclats).

600 / 800 €

207•

PARIS. Manufacture d'HONORE

Partie de service à dessert en porcelaine à décor rose et rinceaux or. Il se compose de quatorze assiettes, une saucière, sept coupes.

Vers 1850. (usures)

300 / 500 €

208

PARIS

Paire de vases en porcelaine, montés en lampe, une face décorée de paysages et l'autre d'attributs à l'or bruni sur un fond bleu.

Epoque Empire (accident à l'un d'eux).

Hauteur : 35 cm - Largeur : 21 cm

600 / 800 €





209

209

PARIS - Manufacture d'HONORE

Paire de rafraîchissoirs en forme de tonneau à double cerclage en léger relief et leurs présentoirs ronds munis d'anses à l'imitation du bois. Décor polychrome au naturel.

Marqués. Epoque Empire.

Rafraîchissoirs : Hauteur : 22 cm

Coupe : Diamètre : 45 cm

800 / 1 200 €

211•

CHINE

Très grande coupe et un couvercle (accidentée) montée en pot-pourri. La monture en bronze ciselé et doré, décor ajouré, la prise simulant une pomme de pin.

Pour la porcelaine XVIII^e siècle.

Le bronze, style Louis XVI, XIX^e siècle.

Hauteur : 40 cm - Diamètre : 27 cm

800 / 1 200 €

210•

Suite de six coupes à caviar en cristal à rehauts d'or et leurs verrines.

Fin du XIX^e siècle.

80 / 120 €



210



211

OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT

212

Paire de consoles d'appliques en bois sculpté et doré de rocaïlle ajourée d'agrafes, coquilles et enroulements.

Epoque Louis XV (manques).

Hauteur : 40 cm - Largeur : 35 cm - Profondeur : 16 cm

1 500 / 2 000 €



213

Petit coffret en marqueterie Boulle, étain, cuivre et écaille.

Epoque Louis XIV.

Hauteur : 9 cm - Largeur : 18 cm - Profondeur : 12 cm

2 000 / 3 000 €

Spécimen en écaille de tortue marine spp. Conforme au règle CE 338/97 art. 2.w.mc du 09 /12/ 96. Spécimen antérieur au 1^{er} Juin 1947, toutefois pour une sortie de l'union Européenne un certificat CITES est obligatoire et à la charge de l'acquéreur.



214

VIOLON D'AMOUR

attribué à Gasparo de Salo luthier (actif à Brescia puis Crémone au milieu du XVI^e siècle), transformé par Gian Paolo Castegnary (actif à Crémone, puis Paris de 1638 à 1663)

Recouvert d'une basane peinte aux armes de France : fleurs de lys, monogramme de Louis XIV et couronne royale sur la table supérieure, écusson de France surmonté de la couronne royale et encadré de six drapeaux blancs sur la table du fond, datés de 1690-1700.

Touche et cordier en palissandre incrusté d'os à motifs fleurs-de-lysés à la mode florentine adaptés en 1638.

Manche, orné d'une tête de femme coiffée sculptée et ajout de douze cordes. **Fin du XVII^e siècle, début du XVIII^e siècle.**

Marqué sur une étiquette intérieure *Castegnary, 1638.*

Longueur : 70 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie :

Reproduit dans la *Musique, les instruments, les ?uvres*, Paris, Larousse, 1965 in l'Assemblée générale de la société archéologique scientifique et littéraire du vendômois », La Nouvelle République, le 5 avril 1963, Page 6.

Recherche sur la Musique française classique, IV, 1964, Edition PICARD et Cie.



215

Pendule en bronze ciselé et doré formée de volutes feuillagées sur lesquelles sont disposés trois amours, celui de l'amortissement dans un treillage et volutes.

Le cadran et le mouvement signés Ferdinand BERTHOUD, le bronze attribué à SAINT-GERMAIN.

Epoque Louis XV.

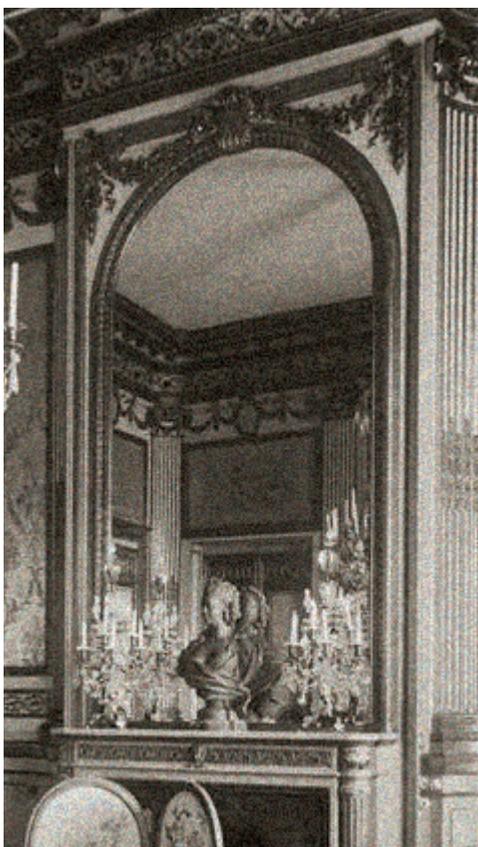
Base à degrés probablement postérieure.

Hauteur : 54,5 cm - Largeur : 29 cm - profondeur : 20 cm

4 000 / 5 000 €

Notre pendule s'inspire directement des modèles créés par Jean Joseph de Saint Germain vers 1750 dite aussi pendule au Génie.

On retrouve cette typologie de pendule sur des socles dans lesquels se trouvent des boîtes à musique.



216•

Buste de femme en terre cuite repatinée, celle-ci vêtue d'un drapée, guirlande de fleurs placée dans la coiffure dont une mèche retombe sur l'épaule droite.

Deuxième moitié du XVIII^e siècle (accidents).

Hauteur : 75 cm - Largeur : 40 cm - Profondeur : 32 cm

3 000 / 4 000 €

Voir en situation dans l'hôtel particulier du 15 Avenue Foch et antérieurement au château de Rosny.



217

Paire de consoles d'entre deux en bois partiellement redoré sur fond de quadrillage, la ceinture mouvementée, ajourée de feuillages, fleurs, crosses et enroulements. Au centre un cartouche à larges palmes ; elles reposent sur un pied unique à double enroulements, volutes, feuillage déchiqueté. Plateau à double bec de corbin Campan mélange.

Epoque Louis XV (traverses arrières changées).

Hauteur : 80 cm - Largeur : 73 cm - Profondeur : 32 cm

5 000 / 8 000 €



218

Écran de foyer en chêne naturel sculpté sur les deux faces, d'agrafes, réserves, coquilles ajourées, feuillages, vagues, ailes et godrons. La traverse inférieure ajourée de coquilles, les pieds à volutes. La partie supérieure dans un cartouche d'armoiries sur une face et d'un mavelot sur l'autre.

Aux armes de Georges Thierry Fagnier de Vienne

La feuille au petit point, la base repose sur des roulettes postérieures.

Époque Louis XIV (très petits accidents).

Hauteur : 113 cm - Largeur : 74 cm - Profondeur : 37 cm

3 000 / 4 000 €

Georges Thierry Fagnier de Vienne, chevalier, seigneur dudit lieu, des Conardins et autres lieux, Moussy et Glatigny, est né à Châlons-sur-Marne le 4 novembre 1665, paroisse de Sainte Marguerite. En 1691, il est lieutenant criminel au bailliage d'Épernay, en 1694 trésorier général de France en Champagne et, en 1700, lieutenant général, conseiller du roi et commissaire examinateur au présidial de Châlons. Il épousa en premières noces, le 9 décembre 1690, Marie Le Duc, fille de Pierre Le Duc, seigneur de Compertrix, capitaine d'une compagnie de Cheval-Légers dans le régiment de M. le duc de Bourgogne. Il se remaria le 5 décembre 1693 avec Anne de Braux du Sorton d'où descendance.

Le monogramme MF pour Marie Fagnier, son épouse en 1690 et 1693.

FOUREUR (P.), « HISTORIQUE DU CHATEAU DES CONARDINS, Commune de Moussy (Marne) » dans Mémoires de la Société des sciences... de la Marne, 1926-1928, pp. 432-433.

Nous remercions Monsieur Philippe PALASI pour la recherche des armoiries.



219

Paire d'appliques en bronze ciselé et doré de forme asymétrique, le fond à décor de feuillage, agrafes, elle possède deux bras de lumière ciselés de pampres fleurs et feuillages.

Ancien travail de style Louis XV (percée pour l'électricité).

Hauteur : 51 cm - Largeur : 25 cm

2 000 / 3 000 €

220•

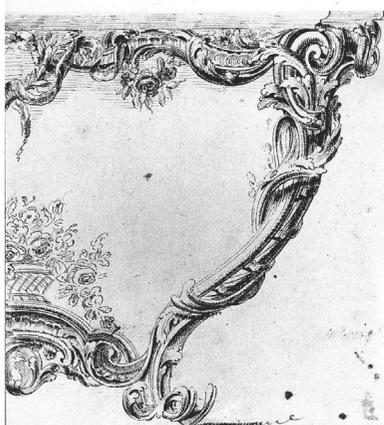
Large console en chêne ciré mouluré et sculpté. Galbée sur les trois côtés. Les ceintures ajourées à décor d'agrafes, feuillages et fleurs. Le piétement en double console à décor d'agrafes et réserves. Entretoise mouvementée au centre de laquelle une coquille ajourée est appliquée d'une chimère ailée (manque la tête). Plateau de marbre rouge veiné à double bec de corbin.

Epoque Louis XV (quelques manques et accidents).

Hauteur : 93 cm - Largeur : 165 cm - Profondeur : 82 cm

8 000 / 15 000 €

Les guirlandes enroulées sur les piétements en double console, les traverses à décor de motifs déchiquetés rappellent l'influence des ornemanistes.



Dessin attribuable à Contant d'Ivry. Probablement pour les consoles du Palais Royal.





221•

Paire de statuettes en bronze patiné et bronze doré, marbre beige des Ardennes.

Dans le style de François Ladatte (1706-1787)

Vers 1750/1780.

Hauteur : 66 cm – Largeur : 24 cm – Profondeur : 21 cm

4 000 / 6 000 €

Réalisés en bronze à patine brune et tournés vers la droite et vers la gauche pour se faire pendant, les deux putti assis, les têtes légèrement penchées, soutiennent de leurs bras levés des torches en forme de cornes d'abondance flammées en bronze doré. Ils sont assis sur des socles carrés en marbre brèche, posés sur une plinthe soulignée par un registre mouluré orné de godrons, également en bronze doré.

Ces statuettes furent vraisemblablement réalisées en même temps qu'une autre paire de putti en bronze patiné, de plus grandes dimensions, représentés également assis, avec les bras en des attitudes différentes, mais soutenant des torches dorées parfaitement identiques¹. Cette dernière paire est posée sur des bases en marbre noir, qui sont soulignées par les mêmes moulures et registres de godrons, aussi en bronze doré (ill.).



Paire de statuettes, XVIIIe siècle, bronze patiné et doré, H. 116 x L. 30 cm, vente, Paris, Me Aguttes, 7 décembre 2012, n°212

Comme dans le cas de la paire passée en vente en 2012, les torches soutenues par les figurines que nous présentons ici, ainsi que les bases avec leurs moulures en bronze doré semblent des éléments rapportés à l'époque Louis XVI. Sur les deux paires les personnages évoquent à plus d'un titre des figures de putti, généralement attribuées au sculpteur Francesco Ladetti, dit François Ladatte, tels trois groupes en terre cuite, ou bien en bronze patiné², tous dans le commerce de l'art (ills.).

¹ Vente, Paris, M^e Aguttes, 7 décembre 2012, n°212.

² Vente, Paris, M^e Kohn, 10 septembre 2014, n°48.



De gauche à droite, attribués à François Ladatte : détail d'un groupe en bronze patiné, vente, Paris, 7 décembre 2012, n°212 ; groupe de deux putti, d'une paire, groupe de deux putti, dont un à corne d'abondance, ces derniers en terre cuite, loc. inc.

Certainement, la forme actuelle de ces statuettes est due à l'intervention d'un marchand mercier parisien, qui récupéra ces figures de petits Amours en bronze patiné datant des années 1750 et les monta vers 1780 sur des socles en marbre, tout en adaptant des moules et des torches en bronze doré d'aspect Louis XVI.

Natif de Turin, Francesco Ladetti vit le jour en 1706. Son talent pour la sculpture le fit remarquer par le prince Victor-Amédée I^{er} de Savoie-Carignan, qui lui offrit sa protection et l'amena dans sa suite à Paris vers la fin de 1718. Il francisa son nom en François Ladatte et remporta dès 1728 le second prix de l'Académie ; l'année suivante il fut distingué du premier prix et finit par être agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1736. En 1741, il devint académicien, puis professeur adjoint en 1743. De 1737 à 1743 Ladatte exposa aux salons du Louvre et exécuta notamment une statue de Louis XV pour la bourse de Rouen, et un bas-relief représentant *Le martyr de saint Philippe* pour la chapelle du château de Versailles. Marié à Paris, il rentra à Turin avec sa famille en 1744, où il reçut de Charles-Emmanuel III des lettres patentes de sculpteur du roi, exécutant les figures des *Quatre Saisons* et une quantité de vases en plomb pour les jardins du roi, mais aussi le cerf qui surmonte la coupole du palais de Stupinigi. Ladatte réalisa également pour cette résidence des pièces d'orfèvrerie, tels des candélabres et des plats en argent ; il est aussi l'auteur de bronzes d'ameublement, qu'il fournit à l'ébéniste Pietro Piffetti pour le Cabinet de la reine et pour la galerie de Daniel, au palais royal de Turin, ainsi que d'une paire de bras de lumière à figures de Neptune et d'un triton en bronze doré, conservée au musée du Louvre³. Professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Turin en 1778, Ladatte finit ses jours dans cette ville en 1787.

³ Inv. OA 12240.1-2. Voir J. Durand, M. Bimbenet-Privat, F. Dassas, *Décors, mobilier et objets d'art du musée du Louvre de Louis XIV à Marie-Antoinette*, Paris, Eds. du Louvre-Somogy, 2014, cat. 100, p. 288-289.



222 •

Tapiserie de la Manufacture Royale de Beauvais

L'Éléphant

Faisant partie de la tenture des *Grotesques à fond jaune*.

Carton par Jean-Baptiste Monnoyer (1634 -1699)

Modèle inspiré de Jean Bérain (1640-1711)

Époque Louis XIV, début du XVIII^e siècle.

3,05 x 4,20 m

A partir de 1689 à Beauvais, une tenture des Grotesques à fond jaune, comprenant six sujets et inspirée de l'œuvre du peintre ornementaliste de Louis XIV, Jean Bérain 1^{er} (1640 - 1711), fut mise sur métier. Les différents sujets qui composent la tenture sont, outre *L'Éléphant*, *Les Dompteurs d'animaux*, *Le Dromadaire*, *Musiciens et danseurs*, *l'Offrande à Pan*, *l'Offrande à Bacchus*. Le succès fut immense et la tenture retissée plusieurs fois jusque vers 1730. Divers modèles de bordures encadrèrent ces compositions infiniment décoratives, d'abord à motifs de chinoïseries, puis à l'imitation de cadres dans différentes versions. Tous les grands musées, français, européens et américains possèdent une ou plusieurs tapisseries de cette tenture.

Au centre de la composition, sur un fond jaune éclatant, se détache l'Éléphant, richement caparaçonné, monté par un joueur de trompette, guidé par un élégant saltimbanque. De part et d'autre de l'animal, sous de légers portiques d'où s'échappent des vrilles de vigne, des danseurs, dont l'un joue de la flûte de Pan (à gauche) et l'autre d'un instrument à vent (à droite). Entablements de marbre veiné, fines colonnettes de marbre bleu, guirlandes de feuilles et de fleurs, riches drapés, etc, composent un décor plein de fantaisie et de séduction. La composition s'inscrit dans une belle bordure à l'imitation d'un cadre à décor de feuilles d'acanthé vieil or s'enroulant autour d'une guirlande de fleurs.

Matériaux et Etat :

Finement tissée.

Chaîne en laine.

Trame en laine et soie.

Bon état de conservation, les couleurs sont restées vives, quelques petites anciennes restaurations.

40 000 / 60 000 €

Provenance :

Collection Pierre et Paul Lebaudy.

Bibliographie :

Edith Standen, *European Post medieval Tapestries in the Metropolitan Museum of Art*, New York 1985, Vol. II, p. 441 à 458.

Anna Gray Bennett, *Five centuries of tapestry from the Fine Arts Museums of San Francisco*, 1992? p. 257 - 259.

Nicole de Pazzis-Chevalier, - *Quand Grotesque signifie fantaisie, charme et séduction*, 2002, p.13, fig.4.







223

223•
Paravent au point à décor de pavots en guirlandes adaptées sur quatre feuilles.
 XVIII^e siècle.
 Hauteur : 136 cm - Largeur d'une feuille : 36 cm 300 / 500 €

224•
Table de salon de forme ovale en placage de bois de rose en fil. Elle présente un tiroir latéral, entretoise haricot. Plateau de marbre blanc cerclé de bronze. Piétement cambré à ressaut.
 Epoque Louis XV (accidents).
 Hauteur : 74 cm - Largeur : 60 cm - Profondeur : 46 cm 700 / 1 200 €



224



225

Paire de grands et larges fauteuils à châssis en bois naturel sculpté. Large dossier à décor découpé d'agrafes et volutes de part et d'autre d'un cartouche sculpté d'une réserve en forme de cœur d'où s'échappe des feuillages comme sur les ceintures. Les accotoirs coup de fouet. Les pieds cambrés sculptés également de cartouches.

Attribués à Louis DELANOIS.

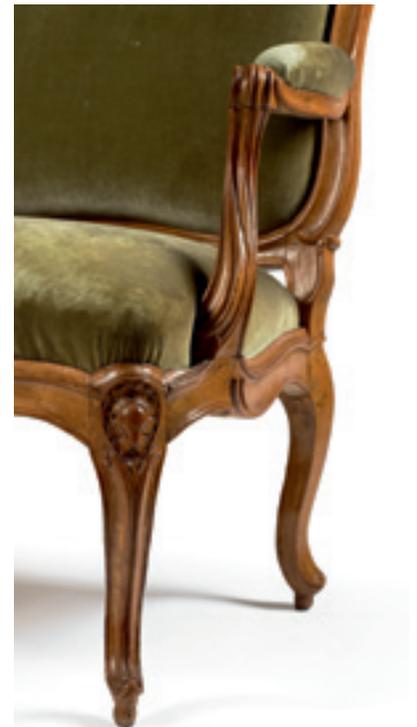
Epoque Louis XV.

Hauteur : 97 cm - Largeur : 67 cm - Profondeur : 47 cm

20 000 / 30 000 €

Bibliographie :

Pour des modèles de sculptures similaires, voir *Louis DELANOIS* par Svend ERIKSEN, planche XVIII et XIX, une bergère avec des motifs identiques et planche XX, un fauteuil.





227

226

Table à écrire et à couture galbée et marquetée de quadrillages sur fond de bois de rose dans des réserves de satiné sur les quatre faces. Elle présente trois faux tiroirs en façade, un tiroir latéral contenant des compartiments pour l'écriture, le plateau mobile découvre des casiers, l'ensemble plaqué de satiné dans des réserves. Pieds cambrés.

Epoque Louis XV.

Hauteur : 72 cm - Largeur : 42 cm - Profondeur : 32 cm 3 500 / 4 500 €

227

Lustre cage en bronze à six bras de lumière, il est orné de cristaux, certains améthystés, et de perles.

Epoque du XVIII^e siècle (la partie supérieure a été modifiée au début du XX^e siècle, renfilage, boule rapportée).

Hauteur : 100 cm - Largeur : 66 cm

3 500 / 5 500 €



226

228•

Lit de repos à chevets égaux en bois naturel (autrefois laqué) à enroulement mouluré, la ceinture sinueuse ornée de fleurs, il repose sur huit pieds cambrés à décor de feuillage et fleurs.

Estampille de Michel GOURDIN.

Epoque Louis XV.

Hauteur : 89 cm - Longueur : 209 cm - Largeur : 84 cm 1 500 / 2 500 €

Bibliographie :

Pour un modèle proche conservé au musée Nissim de Camondo voir *Le siège Français* par Guillaume Janneau, fig 143.

Michel GOURDIN reçu Maître le 3 Mai 1752.



228



229•

Bonheur-du-jour en marqueterie d'ustensiles sur fond de bois de placage marqueté toutes faces et sur la tablette d'entre-jambes. Il présente un tiroir en façade à défoncement dont le plateau est également marqueté, comprenant une tablette à crémaillère, des casiers gainés de leur tissu ancien. Le gradin à tiroir orné d'une galerie ajourée. Pieds cambrés.

Epoque Transition Louis XV-Louis XVI (manque des bronzes).

Attribué à BIRCKLE, reçu maître le 30 juillet 1764.

Hauteur : 93 cm - Largeur : 68,5 cm - Profondeur : 44 cm 5 000 / 8 000 €



Référence :

Voir vente FRAYSSE du 13/04/2016 n°185 pour un meuble avec une marqueterie similaire.



230•

Grande et large bergère en bois mouluré ciré et sculpté d'agrafes feuillagées et fleurs. Le dossier en cabriolet, les accotoirs en léger coup, de fouet. Pieds cambrés.

Attribuée à GOURDIN.

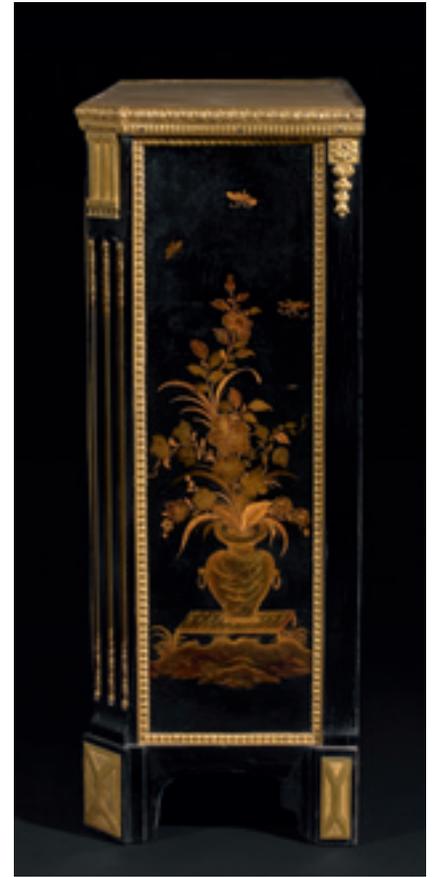
Epoque Louis XV.

Hauteur : 97 cm - Largeur : 76 cm - Profondeur 50 cm 2 000 / 3 000 €









231

Paire de cabinets à hauteur d'appui.

Chêne, placage d'ébène, d'amarante et de satiné, panneaux en laque du Japon et en vernis parisien, cuivre, bronze doré, onyx brun, ouvrant par une porte.

Estampillés de N. Petit. (1732-1791), Maître en 1761.

Paris, vers 1765-1770.

Hauteur : 99,5 cm - Longueur : 83 cm - Profondeur : 38 cm

300 000 / 500 000 €

Provenance :

Vraisemblablement le marchand mercier Martin Hennebert, en 1770.

Le marchand mercier Jean-Racinel Delaplanche, en 1775.

Guillaume Baillet, baron de Saint-Julien (1726-1795), sa vente du 21 juin 1784, n°212 ; acquis par Jean-Baptiste-Guillaume, abbé de Gevigney (1729-1802).

Grand salon de l'hôtel d'Orrouer, 87, rue de Grenelle à Paris, en 1991.

Puis collection d'un grand amateur européen.

Bibliographie :

Laure Murat, Robert Schezen, *Grandes demeures de France*, Paris, Arthaud, 1991, ill. p. 287.

Anne Droguet, *Nicolas Petit 1732-1791*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2001, p. 57, reproduit p. 58.

Thibaut Wolfesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, Paris-Bruxelles, Les Editions de l'Amateur-Eds. Racine, 2000, p. 230-231, reproduit fig. 113.

D'aspect rectangulaire, ouvrant en façade par un vantail encadré de montants formant pans coupés aux angles, chacun de ces bas d'armoire est recouvert en placage d'ébène et est décoré de trois panneaux en laque du Japon. Conçus pour former pendants, les panneaux disposés sur les battants sont ornés de vases d'aspect globulaire avec anses en volutes, d'où jaillit un bouquet de feuilles et de fleurs, penché respectivement à gauche et à droite ; ils sont disposés dans un encadrement architecturé en vernis européen, composé de deux colonnettes à rubans entrelacés et dont la partie supérieure cintrée présente des écoinçons à fleurons, le tout suggérant un treillis. Sur l'un des bas d'armoire, les faces latérales renferment également des panneaux de laque décorés de vases avec des bouquets de fleurs, posés sur de petites tables, alors que sur l'autre, un des panneaux latéraux représente aussi une coupe remplie de fleurs, tandis que le second est orné d'un paysage représentant une clôture en bambou qui dissimule des roches, des branches d'arbre et des fleurs. Suggérant des pilastres plats, les montants latéraux en façade sont rythmés de trois cannelures de cuivre rudentées d'asperges en bronze et légèrement évasés vers la base qui forme la ceinture basse des meubles. Ils sont surmontés de triglyphes à larmier en bronze, alors que les montants arrière sont sommés par une rosace renfermée dans un carré d'où pend une chute. Les vantaux présentent un encadrement mouluré de bronze, souligné d'un registre de feuilles d'eau et d'un autre alternant des palmettes et de feuilles d'eau, tandis que les encadrements des panneaux sur les côtés sont ornés d'oves. A la partie supérieure, une double corniche en bronze, composée d'une frise denticulée et d'une autre de rosaces en entrelacs, forme une légère galerie surélevée autour du plateau en onyx brun. A leur tour les pieds droits sont parés d'appliques rectangulaires en pointe de diamant de bronze, alors que le tablier présente une agrafe posée sur une feuille de refend entourée par deux petites triglyphes, également en bronze doré. Les vantaux plaqués à la partie intérieure de bois satiné et d'amarante, découvrent un tiroir à serrure en ceinture et deux tablettes.







Cette paire de cabinets ou bas d'armoires fait partie d'un groupe de meubles exécutés par l'ébéniste Nicolas Petit dans les années 1765-1770, lesquels, s'inscrivent dans le style grec, première manifestation parisienne du néoclassicisme naissant. Ils sont tous décorés sur les vantaux de panneaux en laque du Japon ornés de vases de fleurs et présentent des variations mineures dans la parure de bronzes, notamment en ce qui concerne les chutes des montants en pan coupé : des triglyphes, sur notre paire, des rosaces sur une seconde, des masques féminins sur une troisième paire. Dans son ouvrage dédié au Meuble français en laque au XVIII^e siècle, Thibaut Wolvesperges avait mis en évidence un groupe de cinq cabinets de ce modèle, tous issus de l'atelier de Nicolas Petit, que cet auteur avait retrouvé dans l'inventaire après décès du marchand mercier Martin Hennebert, en 1770, puis dans celui de sa veuve, en 1775, laquelle avait épousé en secondes noces un autre marchand mercier, Jean-Racinel Delaplanche. Selon le même auteur, ce dernier aurait réussi à céder quatre d'entre eux en 1775 pour 2 000 livres¹. Thibaut Wolvesperges établit également des relations de travail entre le marchand Hennebert et Nicolas Petit, lui-même marchand ébéniste, établies dès 1765², tout en soulignant l'idée d'une fabrication récente, datant sans doute de la fin des années 1760 pour ce groupe de meubles³. Hormis notre paire de cabinets, deux autres font partie des collections de S.M. la Reine d'Angleterre, conservés au palais de Windsor⁴ ; une troisième paire, comme le remarquait Anne Droguet dans sa monographie Nicolas Petit⁵, se compose d'un cabinet

1 Thibaut Wolvesperges, *Le meuble français en laque au XVIII^e siècle*, Paris-Bruxelles, Les Editions de l'Amateur-Eds. Racine, 2000, p. 230-231.

2 *Ibid.*, p. 230.

3 *Ibid.*, p. 231.

4 Inv. RCIN 2473.

5 Anne Droguet, *Nicolas Petit, 1732-1791*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 2001, p.57 et note 48.

seul, conservé par Victoria and Albert Museum de Londres⁶ et d'un autre, faisant autrefois partie de la collection de Mme Edward Esmond⁷. Or, les cabinets des collections royales anglaises, caractérisés par la présence de masques féminins en bronze à l'aplomb des montants en pan coupé, se retrouvent sous le numéro 211, dans la vente du baron Baillet de Saint-Julien, en 1784⁸, parfaitement identifiables d'après les têtes de femmes et les rosaces de grenades qui décorent les pilastres. Le lot suivant décrit une seconde paire de cabinets, lesquels, selon le même critère de la description des appliques en bronze des montants, correspondent en tout aux nôtres : 212. Deux jolies armoires de laque fond noir ; le vantau [sic] de devant formant panneau, est orné d'un vase de fleurs en relief, peu sensibles ; les petites côtés offrent des fragments de paysage de même genre ; les angles de la face en pans coupés, sont à cannelures de cuivre renfoncées, faisant pilastres ornés du haut du modillon en bronze à cannelures, soutenant une table d'albâtre entourée d'une moulure à deux ornements faisant corniche. Les panneaux sont bordés au pourtour de moulures. Le tout en bronze doré. Hauteur 36 pouces [97,452 cm], largeur 30 [81,21 cm], profondeur 15 [40,605 cm] (ill).

Une annotation en marge de ce lot nous renseigne sur le nom de l'acquéreur, l'abbé de Gevigney, personnage sulfureux et collectionneur impénitent, qui continuait visiblement à acheter après avoir vendu son importante collection de peintures, meubles et objets d'art en 1779. On serait tenté de reconnaître par la suite notre paire de cabinets dans les ventes successives de M. de Boullongne, le 8 mai, puis le 19 novembre 1787⁹, respectivement sous les numéros 269 et 256 : Deux bas d'armoire, ouvrant chacun à un battant, à panneaux fond noir en laque du Japon, présentant un vase de

6 Inv. 1074 :2-1882.

7 Sotheby's, Monaco, 3 décembre 1994, n°129.

8 Lugt 3749, du 21 juin.

9 Lugt 4183 et 4219.



bois : 212 Deux jolies armoires de laque, fond noir ;
Baillet de le venteau de devant formant panneau, est
Gormant orné d'un vase de fleurs en relief, peu fenêtrées ;
 les petits Étés offrent des fragmens de paysages
 de même genre ; les angles de la face
 en pans coupés, sont à cannelures de cuivre,
 renfoncées, faisant pilastres ornés du haut du
 modillon en bronze, à cannelures, soutenant
 une table d'albâtre entourée d'une moulure à
 deux ornemens faisant corniche. Les panneaux
 sont aussi bordés au pourtour de moulures.
 Le tout en bronze doré. Haut. 36 pouc. larg. 30,
 prof. 15.

*Description des cabinets dans la vente du baron Baillet de
 Saint-Julien, du 21 juin 1764, avec la précision de la somme et
 du nom de l'acquéreur en marge*

fleurs en relief, les côtés aussi en laque ; ils sont ornés de quarts de rond à
 postes, pilastres à cannelures et tiges, cadres à feuilles et chutes, avec dessus
 d'albâtre. Hauteur 37 pouces [100,159 cm], largeur 18 pouces [48,276 cm].
 Enfin, on retrouve probablement cette dernière paire dans la vente du ministre
 Calonne en 1788¹⁰, sous le numéro 412, d'après ses plateaux en albâtre - Deux
 bas d'armoire de laque à dessus d'albâtre - lorsqu'ils furent achetés par Mme
 Gorman. Cependant, la seconde dimension mentionnée dans les ventes de M.
 de Boullongne, de 1787, qui ne correspond ni aux largeurs et profondeurs de
 nos cabinets, ni à celles d'aucuns autres conservés, ainsi que la description trop
 sommaire de la vente Calonne, nous imposent une attitude précautionneuse
 quant à ces rapprochements. Toujours est-il que la présence des quatre cabinets
 dans la vente Baillet de Saint-Julien, en 1784, vient de corroborer la découverte
 de Thibaut Wolvesperges, qui mentionnait la vente d'un lot de quatre meubles
 identiques en 1775, par le marchand Jean-Racinel Delaplanche et de pouvoir
 établir ainsi que nos cabinets proviennent vraisemblablement du stock de ce
 dernier et appartenaient auparavant au marchand Martin Hennebert.

Enfin, nous retrouvons cette paire de cabinets, photographiée en 1991,
 lorsqu'elle faisait partie de l'ameublement du grand salon de l'hôtel d'Orrouer-
 Bauffremont, sis au 87, rue de Grenelle à Paris¹¹ (ill.).

Originaire de Chaource, dans le diocèse de Troyes en Champagne, Nicolas Petit,
 voit le jour en 1732, benjamin de la nombreuse famille d'un huissier royal. Ainsi
 qu'un de ses frères et de sa sœur, il s'installe à Paris vraisemblablement entre la
 date du décès de sa mère, en 1746 et celui de son père, survécu en 1753, car
 cette dernière année on le retrouve travaillant comme ouvrier libre au faubourg
 Saint-Antoine. Il épouse en 1758 la demi-sœur de l'ébéniste Adrien Dubois,
 lequel, décédé quelques semaines auparavant, lui assure un héritage apportant
 environ 4 000 livres à sa dot. Le ménage s'installe au second étage d'une
 maison grande rue du faubourg Saint-Antoine, vis-à-vis la rue de Charonne.
 Nicolas accède à la maîtrise le 21 janvier 1761, mais ne fait pas enregistrer
 10 Lugt 4304, du 21 avril.

11 Laure Murat, Robert Schezen, *Grandes demeures de France*, Paris, Arthaud, 1991, p.
 287. Depuis 1988, l'hôtel est devenu la résidence de M. Hubert de Givenchy.



Les deux cabinets de Nicolas Petit in situ en 1991, dans le grand salon de l'hôtel d'Orrouer, 87, rue de Grenelle à Paris

ses lettres que le 27 septembre 1763. Il s'adonne à l'activité de Maître et marchand ébéniste, comme le consigne l'inventaire après le décès de son épouse, survenu le 29 mars 1765¹². Une année plus tard, Nicolas Petit convole en secondes noces avec la fille d'un marchand vinaigrier-épiciier aisé et loue un autre logement plus important, correspondant au n°47 actuel de la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Cette nouvelle installation lui permet d'accroître ses activités et de donner un nouvel essor au commerce de meubles. Il travaille avec ses confrères Gérard Péridiez, Joseph Schmitz, Gilbert, Jean-Pierre Dusautoy, Ferdinand Bury, Martin Oheberg, etc., est élu juré, puis en 1783 adjoint au syndic, et devient enfin syndic de la corporation des Maîtres menuisiers-ébénistes de 1784 à 1785. A son décès, l'inventaire dressé le 21 août 1791¹³ témoigne d'un atelier et d'un commerce actifs, où les quelques 700 meubles sont estimés à plus de 26 000 livres, ainsi que de l'aisance du ménage de Nicolas Petit dont la valeur du mobilier personnel et des vêtements monte à 7 044 livres et celle de l'argenterie à 1 263 livres. Il comptait parmi ses clients le duc d'Orléans, le duc de Bouillon, la princesse de Hesse, le comte de Jarnac, le marquis de Chabert, Mme de Chabrilan, Mme de Châteauroux, etc. Très variée, sa production est caractérisée par quantité de meubles suivant l'évolution stylistique de son époque, entre le retour à l'antique des années 1760, le style Transition et le style Louis XVI, pour lesquels il emploie les placages de bois de rose, de satiné, d'amarante et d'acajou, mais aussi la marqueterie de bois de rapport ou de bois de bout, ainsi que les panneaux de laque extrême-oriental.

Depuis la publication de l'ouvrage de Nathalie Manceau en 2014¹⁴, on connaît mieux la biographie de Guillaume Baillet, baron de Saint-Julien.

12 Arch. nat., Min. cent., V, 543, du 23 avril 1765, publié par Patricia Lemonnier, « Nicolas Petit, un ébéniste prospère », *L'Estampille*, janvier 1990, p. 44-51. Voir aussi Anne Droguet, *op. cit.*, p. 15-16.

13 Arch. nat., Min. cent., CV, 1420, du 2 pluviôse an II. Voir Anne Droguet, *ibid.*, p. 24.

14 Guillaume Baillet de Saint-Julier (1726-1795), un amateur d'art au XVIII^e siècle, Paris, Champion, 2014.

Originaire d'une famille de Bourgogne, il fut un grand amateur de peinture et l'une des figures méconnues de la critique d'art naissante des années 1740-1770. Il fait imprimer des recensions des Salons de 1748, de 1750 et 1753, est l'auteur du poème *La Peinture*, publié en 1755, des *Satires nouvelles* et autres pièces de littérature, en 1754, des *Œuvres mêlées*, en 1758, mais aussi de *L'Art de composer et faire des fusées volantes et non volantes*, édité en 1775. Il constitua quatre collections d'art, rassemblées selon le critère des trois écoles, puis vendues successivement en 1759, 1784, 1785 et 1788, qui traduisent ses choix allant vers les artistes combinant l'effet du réel et la force de l'expression, tel Chardin auquel il adresse une *Lettre à M. Ch...*, sur les caractères en peinture, publiée en 1753.

Personnalité hors norme, Jean-Baptiste-Guillaume, abbé de Gevigny naquit à Besançon en 1729, dans la famille d'un procureur au parlement et auditeur à la chambre des comptes de Dole. Entré au séminaire en 1748, il est ordonné prêtre en 1753, devient docteur en théologie, puis est archiviste généalogiste à Besançon, en Franche-Comté, en Lorraine et en Bourgogne, où il s'adonne au pillage des fonds d'archives. Arrivé à Paris en 1761, il occupe la charge de généalogiste de Monsieur, du comte d'Artois, du comte de Saint-Florentin, enfin celle de garde du cabinet des Titres et généalogies de la Bibliothèque du roi, entre 1779 et 1785. L'abbé de Gevigny commet des faux et, soupçonné de vol dans les archives, il se réfugie à Dijon, où il devient administrateur municipal, et où, profitant des troubles révolutionnaires, finit par épouser en 1793 sa servante, qui lui donnera un fils. Il avait réuni une importante collection de peintures des trois écoles, d'objets d'art et des meubles, parmi ces derniers figurant une armoire monumentale en marqueterie de laiton et d'écaïlle, autrefois dans les collections du prince Beloselsky-Belozersky¹⁵ et dont la paire en contrepartie est conservée au château de Versailles¹⁶. Il finit ses jours à Dijon en 1802.

15 Christie's, Monaco, 18 juin 1989, n°212.

16 Inv. V 3670.



232
Paire de vases et leurs couvercles en porcelaine bleu de Chine et rehauts or à décor de personnages Chinois, monture de bronze doré et ciselé à décor de col de cygnes.
La monture du milieu du XIX^e siècle. (l'un cassé)
 Hauteur : 58 cm - Largeur : 28 cm

800 / 1 200 €



233•
Paire de très grandes appliques en bronze ciselé et doré formées de carquois à cannelures torsées et guirlandes de fleurs. Surmontées de nœuds de rubans. Elles présentent trois bras de lumière.
Exécutées d'après un modèle de FORESTIER.
Style Louis XVI, XIX^e siècle.
 Hauteur : 82 cm - Largeur : 43 cm - Profondeur : 29 cm 2 000 / 4 000 €

Voir in-situ dans l'hôtel de Paris, 15, avenue du Bois de Boulogne, actuellement avenue Foch, (aujourd'hui détruit).



234

Paire de bergères en bois sculpté et redoré. Les dossiers plats arrondis sculptés de cartouches et coquilles feuillagées d'où s'échappent des enroulements, guirlandes et descentes de piastres. Les ceintures mouvementées, les descentes d'accotoirs sculptés de fleurs, feuillages et enroulements. Les traverses sinueuses, celle en façade sculptée d'un cartouche en rappel de celui des dossiers. Les attaches de pieds sculptés de fleurs.

Pour la première, en partie d'époque Louis XV.

Pour la seconde époque Louis XV.

Sans garantie de l'état du bois sous la redorure.

Hauteur : 99 cm - Largeur : 68 cm - Profondeur : 51 cm

8 000 / 12 000 €

Nos bergères font partie du style de Transition, les motifs traités sont d'esprit Louis XV. Les bergères présentent au niveau du piétement un décor dissymétrique.

Bibliographie :

Pour des sièges comparables voir le catalogue de la vente Sotheby's Monaco du 25/06/1974, n° 54 , vente OJJEH, vente Christie's, New York, 15 octobre 1988.





235
Table de salle à manger en acajou et placage d'acajou. Une allonge en acajou, pieds à facettes et roulettes, bagues de bronze.
 Epoque Louis XVI.
 Hauteur : 72 cm - Largeur : 157 cm - Profondeur : 110 cm 4 000 / 5 000 €

236
Suite de huit chaises de salle à manger en acajou et placage d'acajou, le dossier rectangulaire dans lequel s'inscrit une lyre.
 Les ceintures moulurées. Pieds fuselés à cannelures.
Ancien travail de style Louis XVI (bouts de pieds rapportés, accidents).
 Hauteur : 85 cm - Largeur : 50 cm - Profondeur : 43 cm 3 000 / 4 000 €

Le modèle de nos chaises est directement inspiré de la livraison effectuée par Georges JACOB pour le Petit Trianon.





237

Console de forme rectangulaire à angles arrondis en placage d'acajou, de bois de rose et fond en sycomore teinté. Elle présente trois tiroirs en ceinture, ceux des côtés montés sur pivot. Les montants fuselés à cannelures ou côtes melon, la partie inférieure torsadée reposant sur une entretoise elle-même sur des pieds fuselés à bague de bronze ciselé et doré. Le plateau foncé de marbre, celui de l'entretoise orné d'une fine bordure de bronze amati. Tandis que la partie supérieure présente une main courante.

Début du XIX^e siècle, dans le goût de Martin Carlin.

Hauteur : 90,3 cm - Longueur : 82,2 cm - Largeur : 30,1 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance :

Sotheby's, New York, 10-12 octobre 1985, lot 707.





238



239

238

Pendule dite à l'Amérique en bronze patiné et doré, l'Indienne coiffée d'une tiare de plumes, les yeux émaillés, les boucles d'oreilles en corail ce surplombe le cadran et le crocodile.

Le cadran signé DUPAS à Paris.

Fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle. (reprises à la patine)

Hauteur : 46,5 cm - Largeur : 37 cm - profondeur : 16 cm

12 000 / 18 000 €

Le modèle de la pendule à l'Amérique a été dessiné par Jean Simon Deverberie le 3 pluviôse de l'an VII soit le 22 janvier 1799. On retrouve le dessin à la BNF, cabinet des estampes le 30,50.

Bibliographie :

Vergoldete Bronzen, Hans Ottomeyer et Peter Pröschel, p. 381.

239

Paire de flambeaux en bronze patiné et doré formé d'Indiens aux yeux émaillés, coiffés d'une tiare de plumes tenant des cornes sinueuses torsadées sur lesquelles reposent les binets. La base ronde patinée repose sur trois pieds griffe. **Il s'agit du grand modèle.**

Fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle.

Hauteur : 53 cm - Diamètre : 16 cm

6 000 / 8 000 €

A noter la grande dimension de nos flambeaux qui ont été livrés en deux tailles, nous présentons le grand modèle. Voir un modèle approchant conservé au Musée François Duesberg à Mons.



238





241



240•

Paire de lampes en métal argenté, le fût formé d'une colonne surmontée d'un chapiteau corinthien, la base carrée (électrifiée). L'une signée *HINKS*.

Epoque du XIX^e siècle.

Hauteur : 55 cm environ

400 / 500 €

Hinks était un fabricant réputé de lampes à pétrole installé à Birmingham vers 1880.

241•

Très petit bureau de pente en placage de bois de rose marqueté de losanges et réserves de bois de rose et de satiné, galbé dans les deux sens et sur les quatre faces, les ceintures mouvementées, pieds cambrés à angles abattus. L'abattant découvre un intérieur à décor de marqueterie florale de bois de bout sur fond de bois de rose composé de trois tiroirs sinueux dont un à casier avec un système de combinaison dissimulant des casiers à secret.

Ornementation de bronze ciselé et doré.

Trace d'estampille et de marque de Jurande.

Epoque Louis XV (accidents).

Hauteur : 84 cm - Largeur : 57 cm - Profondeur : 36 cm

5 000 / 7 000 €

Provenance :

Vente Marquise de GANAY N° 262, 8, 9 et 10 mai 1922.



242

Paire d'appliques en bronze doré et ciselé à trois bras de lumière. Décor de volutes et guirlandes, le fût orné d'une tête de bélier en son centre, la partie supérieure d'un vase à l'antique.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 46 cm - Largeur : 43 cm

2 000 / 3 000 €

243

Lustre en bronze doré et en tôle à six bras de lumière portés par des rinceaux retenus par des cariatides aux corps partiellement feuillagés. ciselé de rosaces, tors, les binets perlés appliqués de guirlandes. Le centre à cannelures torsées foncé d'asperges de bronze, à la base une rosace de feuillage et pomme de pin simulée.

Style Louis XVI d'après un modèle de Pierre GOUTHIERE.

Hauteur : 60 cm - Diamètre : 46 cm

2 000 / 3 000 €



243



242



244

Paire de grands vases pots-pourris en porcelaine à fond gros bleu et leurs couvercles, le couvercle repose sur une galerie finement ajourée de feuilles de laurier et tors, les anses formées de serpents enlacés. Ils reposent sur des bases quadripodes à tête de satyres ou chèvre, pieds se terminant par des sabots. La base ronde et à ressaut à fond de grattoirs, pieds en pastille. **D'après des œuvres du bronzier François. REMOND. Style Louis XVI.**

Hauteur : 34 cm - Largeur : 19 cm

1 200 €



244



245



245 •

Grand bureau à tiroir coulissant en chêne et résineux, acajou, cuivre, bronze doré, maroquin rouge rapporté.

Attribué à David Roentgen (1743-1807), Maître à Paris le 19 mai 1780.

Paris ou Neuwied, vers 1785.

Hauteur : 84 cm - Longueur : 182,5 cm - Profondeur : 85 cm

On joint un cartonnier en basane rouge d'époque postérieure s'adaptant pour servir d'écritoire.

20 000 / 30 000 €

Provenance :

Ancienne collection Paul Lebaudy, dans son hôtel de Paris, 15, avenue du Bois de Boulogne, actuellement avenue Foch, (aujourd'hui détruit).

Bibliographie :

Hans Huth, Roentgen Furniture : *Abraham and David Roentgen, European Cabinet Makers*, Londres, 1974.

Rosemarie Stratmann-Döhler, *Mechanische Wunder Edles Holz. Roentgen-Möbel des 18. Jahrhunderts in Baden und Württemberg*, Karlsruhe, 1998.

Christian Baulez, *David Roentgen et François Rémond. Une collaboration majeure dans l'histoire du mobilier européen*, in *L'Estampille/L'Objet d'Art* n°305, septembre 1996.

Achim Stiegel, *Präzision und Hingabe. Möbilkunst von Abraham und David Roentgen*, Berlin, 2007

Jean-Jacques Gautier, Bertrand Rondot et alii, *Le château de Versailles raconte le Mobilier national. Quatre siècles de création*, Paris, 2011.

Wolfram Koeppel et alii, *Extravagant inventions, the princely furniture of the Roentgens*, New York, 2012.

Evoquant par son aspect imposant et architecturé une grande table à écrire avec une ceinture surhaussée, ornée sur tous les côtés de panneaux en légère saillie dont les angles sont ponctués de rosaces en bronze doré, ce meuble en acajou présente en façade un tiroir muni de deux poignées à tores de lauriers enrubannés, maintenus par deux rosaces d'acanthé aussi de bronze, ainsi qu'une entrée de serrure médiane. Le tiroir, monté à coulisse et à charnières, se rabat pour former bureau, découvrant à l'intérieur deux caissons latéraux délimités par de doubles cannelures verticales. Aux

angles de la ceinture sont disposées des pièces de raccordement en saillie, rythmées sur chaque face de doubles cannelures recouvertes en cuivre. En sa partie inférieure, la ceinture est soulignée d'une moulure composée de godrons légèrement torsadés rangés en épi, alors que le plateau est ceint par un encadrement mouluré formant ressauts aux angles, le tout en bronze doré. Le bureau repose sur quatre pieds en gaine à faces évidées finissant avec des chapiteaux carrés à palmettes d'acanthé et avec des sabots rectangulaires moulurés, ornés d'une frise de godrons et montés sur un coussinet carré aplati. Le plateau, ainsi que la partie intérieure du tiroir formant écritoire sont recouverts de maroquin rouge rapporté.

Notre bureau appartient à un modèle de meubles élaboré par Roentgen vers 1780 dont le tiroir en ceinture surdimensionné peut abriter soit le mécanisme d'un piano, d'une toilette, d'une table de jeu, ou bien, comme dans notre cas, un pupitre rabattable avec des casiers formant secrétaire. Il faut chercher vraisemblablement l'origine de ces pièces dans la collaboration entre Roentgen et l'horloger et facteur d'instruments Peter Kinzing (1745-1816), qui mirent au point un nouveau type de piano dit à tiroir, dont le clavier était dissimulé par un abattant, donnant ainsi au meuble l'apparence d'un grand bureau plat. Ce genre d'instrument, que Roentgen fabriqua dans ses ateliers de Neuwied, connut un relatif succès : deux exemplaires furent livrés en 1786 à l'impératrice Catherine II de Russie, dont un est toujours conservé au palais de Gatchina et le second fut vendu par les Soviétiques en 1930¹, un autre se trouve dans les collections de Saxe-Cobourg-Gotha à Vienne, un quatrième est passé en vente², et enfin un dernier appartenant au Mobilier national, réputé provenir de Louis-Hercule-Timoléon, duc de Brissac (1734-1782) suite aux saisies révolutionnaires, puis privé de sa partie instrumentale, fut transformé en bureau et employé au XIX^e siècle par les directeurs du Conservatoire de musique de Paris³. A quelques exceptions près, l'aspect de cette dernière

1 Vente, Berlin, Rudolph Lepke, 2 juin 1930, n°155, cité par Wolfram Koeppel et alii, *Extravagant inventions, the princely furniture of the Roentgens*, cat. exp. Metropolitan Museum, New York, 2012, cat. n°52, p. 176-177.

2 Sotheby's, Paris, 19 avril 2016, n°250.

3 Inv. GME 17092, aujourd'hui en dépôt au musée national des châteaux de Versailles et des Trianon, voir Jean-Jacques Gautier, Bertrand Rondot et alii, *Le château de Versailles raconte le Mobilier national. Quatre siècles de création*, Paris,



Gustave William Lemaire, le salon de musique de l'ancien hôtel Paul Lebaudy, situé à Paris, au 15, avenue du bois de Boulogne, vers 1900-1920, tirages argentiques d'après deux négatifs conservés à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine



David Roentgen, Piano à tiroir transformé en bureau plat, saisi à la Révolution chez le duc de Brissac et provenant du bureau du directeur du Conservatoire de musique de Paris, chêne, résineux, acajou, bronze doré, 84,5x193x82,5 cm, dépôt du Mobilier national au château de Versailles, inv. GME 17092



pièce est très similaire à ce bureau, avec le panneau en léger relief aux angles pastillés du tiroir, dont les poignées de bronze doré sont identiques aux nôtres (ills). Par ailleurs, la présence de parties évidées formant réserves sur les pieds en gaine du bureau, laisse supposer que ceux-ci étaient aussi ornés à l'origine de motifs brettés en bronze comme sur l'ancien piano du Mobilier national.

L'assemblage des pieds sans écoinçons, ainsi que la présence du tiroir surhaussé sont communs à notre bureau, au piano vendu par Sotheby's, mais aussi à deux tables de toilette conservées au château de Ludwigsburg⁴, ou à une table d'architecte du Metropolitan Museum of Art de New York⁵ et à deux autres tables d'architecte, passées en vente à Londres⁶ et à Paris⁷, cette dernière présentant elle aussi des poignées identiques de bronze

2011, p. 162-164.

4 Staatlichen Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, inv. Nr. Schl. 1106 et 1090, voir Rosemarie Stratmann-Döhler, *Mechanische Wunder Edles Holz. Roentgen-Möbel des 18. Jahrhunderts in Baden und Württemberg*, Karlsruhe, 1998, cat. 19, p. 110-111 et cat. 29, p. 136-137.

5 Inv. L.2009.19.

6 Christie's, 4 juillet 2013, n°11.

7 Espace Pierre Cardin, Me Rémy Le Fur et Associés, 17 juin 2008, n°99.

doré. La présence de chapiteaux et de sabots en bronze d'un type différent de ceux employés habituellement par Roentgen, plus proches, en fait, de modèles français, renforce l'hypothèse que ce bureau, plutôt que fabriqué dans ses ateliers de Neuwied, aurait pu être monté plus vraisemblablement à Paris, où la collaboration de l'ébéniste avec le bronzier François Rémond est désormais établie⁸.

Fils d'Abraham Roentgen, ébéniste célèbre à Neuwied, près de Coblenz, David naquit en 1743 ; éduqué et formé au sein de la communauté des Frères Moraves, auxquels sa famille appartenait, il apprit l'ébénisterie et devint le successeur de son père en 1772. Avec un sens tout particulier de l'entreprise, il développa l'atelier familial de Neuwied, qui employait à la fin du XVIII^e siècle plus d'une centaine d'ouvriers. Il voyagea une première fois à Paris en 1774 en proposant ses services à Marie-Antoinette, puis, il y retourna en 1779 et tenta d'obtenir la protection de la reine et le privilège de vendre ses meubles dans la capitale sans devenir membre de la communauté des menuisiers ébénistes. Cependant, cette dernière

8 Christian Baulez, "David Roentgen et François Rémond. Une collaboration majeure dans l'histoire du mobilier européen" in *L'Estampille/L'Objet d'Art* n°305, septembre 1996, p. 96-118.



l'obligea à en devenir membre et il obtint la maîtrise en avril 1780. En mars 1779, Louis XVI lui acheta un imposant secrétaire à mécanique, pourvu d'un jeu de flûte, que le roi fit placer dans la salle à manger des retours de chasse, à Versailles, et qui fut dépecé au XIX^e siècle. Il présenta à la reine, en 1784, un automate représentant une Joueuse de tympanon réalisé en collaboration avec Peter Kinzing, que Marie-Antoinette acheta début 1785 et fit aussitôt don à l'Académie des Sciences⁹. Parmi ses clients se comptaient également le comte et la comtesse de Provence, le comte et la comtesse d'Artois, le roi de Prusse et le prince Charles de Lorraine. Mais, incontestablement, sa meilleure cliente fut l'impératrice Catherine II de Russie, qui lui acheta dès 1783 une grande quantité de meubles, comme elle le témoignait dans une lettre adressée à Grimm : David Roentgen et ses deux cent caisses sont arrivés sains et saufs, à point pour apaiser ma fringale... Le succès de Roentgen lui permit d'ouvrir aussi des magasins à Berlin et à Vienne. Pendant la Révolution

les biens de l'ébéniste furent confisqués à Paris et il dut rentrer à Neuwied, mais ici aussi en 1794, son atelier fut mis à sac par les armées révolutionnaires. Roentgen se réfugia à Gotha, puis à Berlin, pour ne revenir dans sa ville qu'en 1802. Il décéda en 1807

Pendant un voyage à Wiesbaden.

Pendant les premières années du XX^e siècle, notre bureau faisait partie des collections de Paul Lebaudy et se trouvait dans l'ancien salon de musique de son hôtel parisien, situé alors au 15, avenue du Bois de Boulogne (actuelle avenue Foch), comme en témoignent deux photos de Gustave William Lemaire¹⁰ (ills.). Grand collectionneur comme plusieurs membres de sa famille, Paul Lebaudy conservait ses meubles et objets précieux à Rosny et dans son hôtel parisien situé au numéro 15 de l'actuelle avenue Foch, aujourd'hui détruit, où, entre autres pièces remarquables, figurait le bureau de Roentgen.

9 Christian Baulez, "David Roentgen et François Rémond. Une collaboration majeure dans l'histoire du mobilier européen" in L'Estampille/L'Objet d'Art n°305, septembre 1996, p. 96-118.

10 Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, inv. 67L01366 et 67L103090.





246

Paire de sellettes porte girandoles en bois partiellement doré et relaqué gris. Le plateau mouvementé comme le fût à décor d'agrafes et crossettes, le piétement rond sinueux avec des réserves.

Italie, deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Hauteur : 88 cm - Largeur : 29 cm - Profondeur : 29 cm

800 / 1 200 €



247

Caisse à oranger de forme carrée en placage de bois de rose, bois de violette orné de marqueterie à la Reine sur les quatre faces. Sur l'une d'elle un tiroir, les angles abattus et à ressauts. Les pieds gaine tronconiques marquetés sur les quatre faces de guirlandes de laurier.

Attribuée à LEGRIS.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 50 cm - Largeur : 29 cm

Profondeur : 26 cm

1 500 / 2 500 €

Jean Louis François LEGRIS, reçu Maître en 1779. On connaît de lui des commodes possédant une marqueterie identique.





248

Paire de torchères monumentales en bronze ciselé et doré (adaptée à l'électricité).

Attribuée à Pierre-Philippe Thomire (1751-1853)

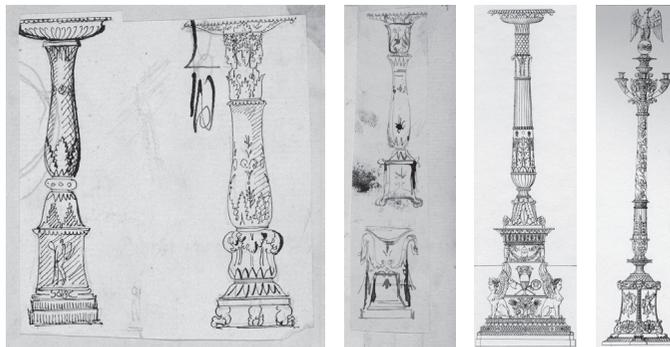
Paris, époque Restauration.

Hauteur : 205 cm - Largeur : 56 cm

18 000 / 25 000 €

En bronze ciselé et doré, ces torchères se composent d'une base en talon inversé, montée sur quatre pattes de lion feuillagées, posée sur une plinthe rectangulaire lisse et décorée de doubles volutes et de palmettes ajourées, d'un fût et de sept branches de lumière. Le fût cannelé, appuyé sur quatre feuilles de refend en acanthe réunies à un double ombilic perlé et orné de feuilles d'eau et de cannelures, est entouré à sa base par un collier composé de trois registres de feuilles lancéolées et de palmettes d'acanthe. Son chapiteau, également à feuilles lancéolées et à quatre volutes, supporte une vasque évoquant un vase Médicis, godronnée à sa base et dont le bord est souligné par une frise de palmettes et de dards. Son centre est marqué par deux calices superposés d'où jaillissent les branches de lumière. Six de ces dernières, dont la forme rappelle une corne d'abondance, sont posées en consoles en S autour d'une septième branche centrale dressée, le tout décoré de rinceaux avec des rosaces d'acanthe à jour.

Stylistiquement, notre paire de torchères appartient à l'époque de la Restauration, qui garde en très grande mesure des éléments du langage décoratif du Premier Empire. On y retrouve encore le reflet des projets des architectes Charles Percier (1764-1838) et Pierre-François-Léonard Fontaine (1762-1853), tels qu'on les découvre sur un cahier de croquis conservé par le Metropolitan Museum de New York, ou bien sur les planches de leur *Recueil de décorations intérieures comprenant tout ce qui a rapport à l'ameublement...*, publié à Paris par P. Didot l'aîné en 1812 (ills.).



Percier et Fontaine, Deux projets de torchères, d'un cahier d'esquisses d'intérieurs, de meubles et d'autres objets, plume sur papiers, vers. 1800-1850, New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 63.535.7 et 63.535.17

Percier et Fontaine, Deux projets de torchères, détails du Recueil de décoration intérieures..., Paris, Didot, 1812

Par certains détails, nos torchères s'apparentent aux productions de Pierre-Philippe Thomire (1751-1843), auteur, entre autres, de torchères et candélabres monumentaux. Avec quelques différences de décor, nous retrouvons le socle en talon renversé, l'ombilic posé sur quatre feuilles de refend, le collier d'acanthes entourant la base du fût et la vasque godronnée sur les quatre torchères exécutées pour le grand cabinet de Napoléon aux Tuileries, conservées aujourd'hui au salon des Glaces du Grand Trianon¹,

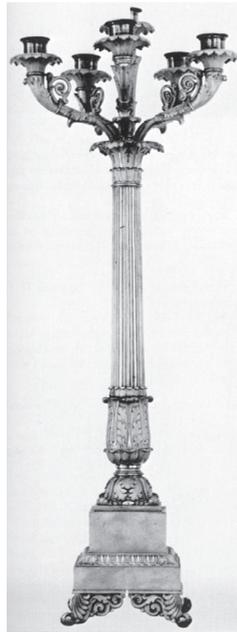
¹ Musée national des châteaux de Versailles et des Trianon, inv. V 4206.



Thomire, Chandelier, d'un ensemble de six, réalisé vers 1823 pour l'autel de l'église Saint Louis des Invalides



Thomire, Torchère, d'un ensemble de quatre, livrée pour l'Empereur aux Tuileries, Grand Trianon, inv. V 4206



Thomire, Candélabre, Paris, vers 1815, Sotheby's, Monaco, 13 février 1983, n°490

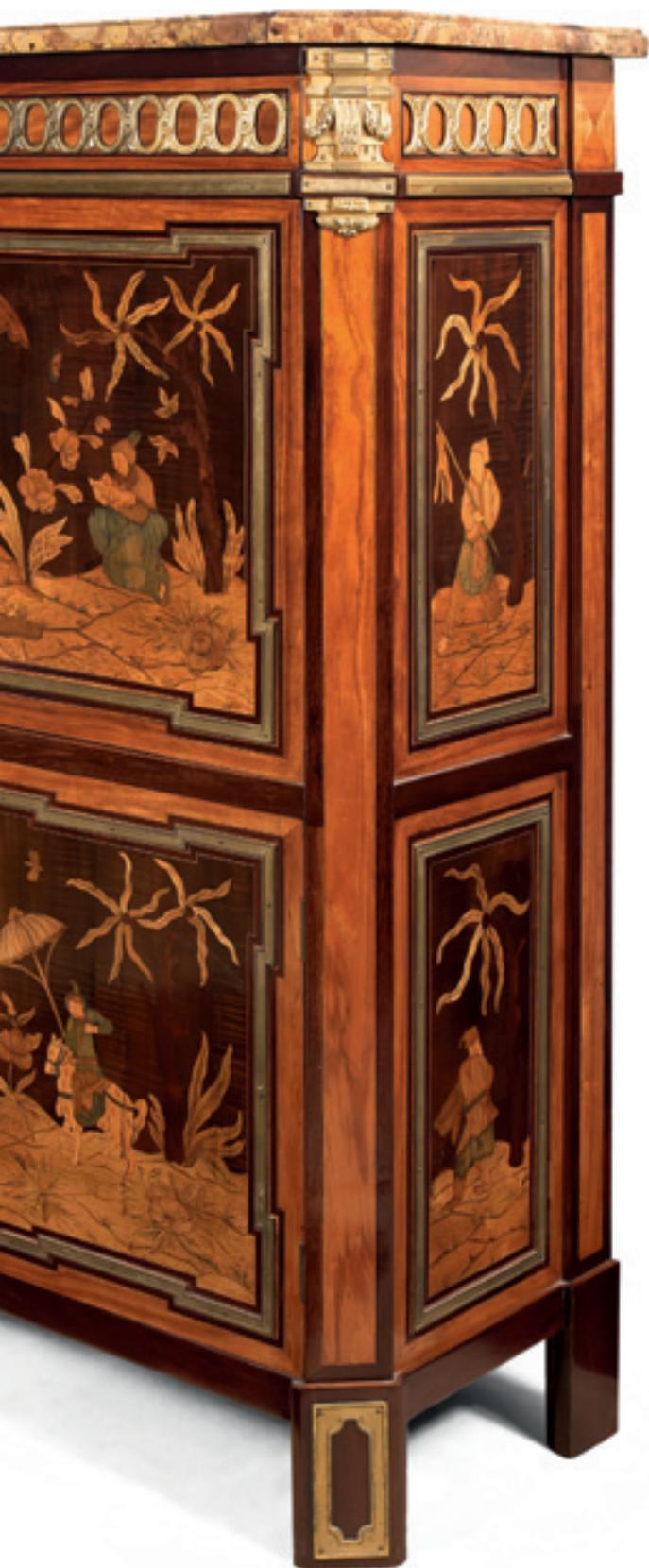


sur des candélabres de moindre hauteur², datant également du Premier Empire, ou bien sur les chandeliers réalisés vers 1823, sous la direction de Thomire, Ravrio, Galle et Feuchère, pour l'autel de l'église Saint-Louis des Invalides (ills.),etc.

Habile bronzier, Thomire devint Maître fondeur-ciseleur en 1772, et travailla pour la couronne jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Il poursuivit et développa son activité sous le Premier Empire, racheta le fonds de commerce de Martin-Eloi Lignereux, grand marchand parisien installé à Londres depuis la Révolution, puis rentré en France sous l'Empire. Thomire, devenu ciseleur de l'Empereur en 1811, s'était associé dès le 12 novembre 1804, avec Dutorme et avec ses deux gendres, Beauvisage et Carbonnelle, sous la raison sociale Thomire, Dutorme et Cie, et avait installé son commerce au numéro 41 de la rue Taitbout³. Cette société, qui employait un nombre considérable d'ouvriers – de 6 à 7 cents selon les témoignages contemporains - continua à produire sous la Restauration, puis, changea sa raison sociale en Thomire et Cie vers 1819 et persista après 1823, date à laquelle Thomire s'était retiré des affaires, se poursuivant sous la direction de ses deux gendres jusqu'en 1853.

² Hans Ottomeyer, Peter Pröchel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, Klinkhardt & Biermann, t. I^{er}, nos 5.17.11-13, p. 393.

³ Juliette Niclause, *Thomire. Fondateur-Ciseleur (1731-1843). Sa vie – son ?uvre*, Paris, Gründ, 1947, p. 44 et sqq.



249•

Secrétaire à abattant en bois de placage marqueté de scènes de chinois dans des jardins sur les trois faces. Il présente un tiroir, un abattant et deux vantaux. L'abattant découvre des étagères et six tiroirs simplement marquetés de bois de rose à encadrement. Les vantaux découvrent des étagères, les angles et montants à ressauts. Belle ornementation de bronze ciselé. Plateau de marbre brèche d'Alep.

Estampille de E. LEVASSEUR.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 133 cm – Largeur : 101 cm – Profondeur : 42 cm

12 000 / 15 000 €

Bibliographie :

Pour un modèle similaire :

vente Christies Monaco, n°176 du catalogue, 5 décembre 1992.

Etienne Levasseur (1721-1798) reçu maître en 1767, tenait enseigne au « cadran bleu ».

Si bien des meubles étaient livrés avec des panneaux de laque, certains ébénistes ont tenté de jouer avec la marqueterie afin d'imiter la peinture. Aussi, on retrouve les traces des couleurs employées pour teinter les bois marquetés et gravés du secrétaire que nous présentons. Les marqueteurs se sont directement inspirés de Boucher et des gravures de Huquier.

Voir la commode estampillée de Wolf du Musée des arts décoratifs de Paris.

Il serait injuste de ne pas citer David Roetgen qui mit au point les marqueteries au chinois.



250•

Lustre en bronze ciselé et doré, verre rouge translucide et cristaux. De forme ronde à neuf bras de lumière retenus par des rinceaux feuillagés. Le fût comme le corps en verre teinté rouge. Le lustre en couronne et plusieurs étages.

Travail russe ou scandinave vers 1830.

Hauteur : 115 cm - Diamètre : 110 cm

4 500 / 6 500 €



MOBILIER DE SALON GARNI À CHÂSSIS
PAR CLAUDE SENÉ LE JEUNE



251



252



251

Paire de marquises à châssis en bois redoré mouluré, les dossiers carrés ou rectangulaires se terminant par des feuillages, la descente d'accotoir sinueuse comme les supports. Dés de raccordement sculptés de rosaces, pieds fuselés à bague et cannelures rudentés. La descente d'accotoir à la particularité de prendre attache avec le haut du dossier et non en partie médiane, ce qui donne un aspect élégant à notre mobilier et souligne l'aspect novateur de sa conception.

Par **claude SENÉ LE JEUNE** reçu Maître le 31 juillet 1769.

Non signée, châssis d'époque.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 97 cm - Largeur : 112 cm - Profondeur : 59 cm

10 000 / 15 000 €

252

Quatre grands fauteuils à châssis en bois redoré mouluré, les dossiers carrés ou rectangulaires se terminant par des feuillages, la descente d'accotoir sinueuse comme les supports. Dés de raccordement sculptés de rosaces, pieds fuselés à bague et cannelures rudentés.

Un fauteuil estampillé C. SENE LE JEUNE.

Les châssis munis de leur anciennes sangles et de numéros ainsi que de traces d'étiquette ?

Fin de l'époque Louis XVI (garnis d'une soie de la maison TASSINARI et CHATEL).

Hauteur : 95 cm - Largeur : 65 cm - Profondeur : 55 cm

10 000 / 15 000 €

Possibilité de réunion.



251





254

253

253

Tapis GHOUM en soie (chaîne et velours en soie, trame en coton).
Centre de la Perse, première moitié du XX^e siècle.

Le tapis est orné d'un double médaillon central polylobé rouge et bleu marine à motifs floraux, prolongé de deux pendentifs sur fond ivoire à bouquets fleuris polychromes. L'ensemble est agrémenté à chaque coin d'un petit médaillon bleu marine orné de deux oiseaux et de fleurs, le tout sur un contre-fond vieux rose.

La bordure principale bleu marine enrichie d'un élégant décor floral stylisé est encadrée de deux contre bordures bleu marine à guirlande de fleurs. Ces dernières sont également entourées de six contre bordures.

Bon état.

6,05 x 4 m

3 000 / 5 000 €

254

Table liseuse de forme rognon en placage de bois de satiné dans des encadrements de bois de rose, l'abattant central marqueté d'un bouquet de fleurs polychromes dans une corbeille. Le plateau présente deux vantaux ovales de part et d'autre du panneau de liseuse à crémaillère. En façade une tirette gravée de cuir surmonte un tiroir. Sur l'autre face, un petit tiroir découvre un écran amovible à structure d'acier. Pieds cambrés.

Estampille de R.V.L.C et JME.

Epoque Louis XV.

Hauteur : 71,5 cm - Largeur : 90 cm - Profondeur : 43 cm

6 000 / 8 000 €

Roger Vandercruse, reçu Maître en 1755.

Le modèle de notre table est plus connu portant l'estampille de Migeon. En effet, Migeon était ébéniste et marchand, il faisait souvent appel à la sous traitance et il est arrivé que R.V.L.C. fasse partie des fournisseurs. Ce qui explique la présence de l'estampille de R.V.L.C sur des meubles dont souvent la typologie est donnée à Pierre MIGEON.



Joseph-Marie Vien, *La Vertueuse Athénienne*, 1762, toile présentée au Salon de 1763, huile sur toile, Strasbourg, musée des Beaux-Arts, inv. MBA 2137

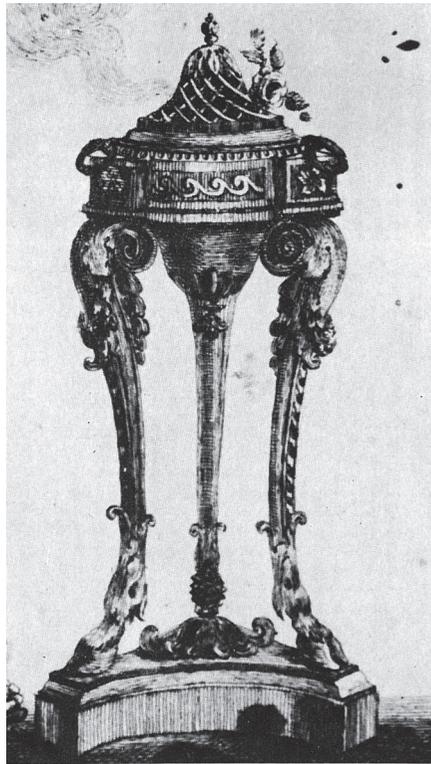
255

Athénienne en bois sculpté, doré, tôle et bronze doré.
Paris, vers 1775. (petits accidents, un élément détaché)
Hauteur : 85 cm - Largeur : 45 cm

18 000 / 25 000 €

Posés sur une plinthe triangulaire avec les faces concaves, soulignée d'une frise de rais-de-cœur et surmontée au centre par une pomme de pin montée sur une rosace d'acanthé, les trois pieds en consoles à volutes de l'athénienne sont soulignés à la base par une feuille également d'acanthé formant refend à jour, d'un tore en entrelacs suivant leurs chanfreins et sont ornés à la partie supérieure de guirlandes et de chutes de roses, accrochées à une rosace. La ceinture circulaire, moulurée, est décorée de palmettes et de rinceaux, alors que les pièces de raccordement situées au dessus des pieds renferment dans une réserve rectangulaire un motif de rosace d'acanthé allongée. A la partie supérieure, la ceinture, entourée par une frise de rais-de-cœur, abrite un récipient en métal, muni de deux anneaux à tore de lauriers et formant un cul-de-lampe à culot d'acanthé et à fleuron pendant en forme de pomme de pin, le tout en bronze doré.

Notre pièce appartient à une catégorie de meubles caractéristiques pour le retour à l'antique manifesté dans l'art décoratif parisien pendant les années 1760, qu'on appelait alors style grec, et pour le néoclassicisme naissant. Directement inspiré par l'Antiquité classique, ce genre de cassolette fumante apparaît pour la première fois sur un tableau que Joseph-Marie Vien (1716-1809) présenta au Salon de 1763, intitulé *Une prêtresse brûle de l'encens sur un*



Jean-Henri Eberts, *Athénienne*, nouveau meuble servant de console, de cassolette, de réchaud, de pot à fleurs de terrasse, de réservoir, gravure, Varsovie, Bibliothèque de l'Université

trépiéd, appelé aussi *La Vertueuse Athénienne*¹ (ill.), composition qui remporta un franc succès et fut diffusée par la gravure du même nom de Jean-Jacques Flipart (1723-1782), éditée en 1765. On peut lire en bas à gauche, sur la légende de la gravure que Le Tableau est dans le Cabinet de M. Eberts². Or, en « 1773, Jean-Henri Eberts invente un trépiéd servant à la fois de guéridon, cassolette, réchaud et jardinière, qu'il baptise du nom pittoresque d'athénienne par allusion au tableau de Vien »³ (ill.).

L'engouement pour ce nouveau meuble ne tarda pas à se manifester et il fut décliné en bois sculpté et doré, comme notre athénienne, mais aussi en meuble d'ébénisterie, ou bien en bronze pour des pièces de grandes dimensions ou pour des luminaires, cassolettes, etc., et même en porcelaine. Si une paire d'athéniennes en bois doré conservée dans la Wrightsman Collection, au Metropolitan Museum de New York⁴ constitue la transposition quasi-fidèle de la gravure d'Eberts, on remarque cependant plusieurs similitudes entre ce modèle et notre pièce : la même plinthe avec la pomme de pin montée sur une rosace d'acanthes, les mêmes moulures torsadées sur les chanfreins des pieds, aussi des guirlandes et des chutes identiques accrochées aux volutes en leur partie supérieure, surmontées par des pièces de raccordement rectangulaires ponctuées par des quatre-feuilles d'acanthes. Notons également les similitudes entre la vasque terminée par un culot d'acanthes et une pomme de pin, ainsi que ses poignées en forme d'anneaux à tore de lauriers. Tous ces détails tendent à prouver que l'artisan qui réalisa notre athénienne connaissait la gravure d'Eberts et placerait son exécution aussitôt après la publication de celle-ci, dans les années 1775.

1 Strasbourg, musée des Beaux-Arts, inv. MBA 2137.

2 Edmond Pognon, Yves Bruand, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVIII^e siècle*. Bibliothèque nationale, Département des estampes, t. IX, Ferrand (François)-Gaucher (C.E.), 1962, Paris, Bibliothèque nationale, cat. n°137, p. 234.

3 Anne Dion-Tenenbaum, « *L'Athénienne* », cat. exp., *D'après l'antique*, Paris, musée du Louvre, 2000-2001, p. 336-352.

4 Inv. 1993.355.1, 2, voir Francis J. B. Watson, *The Wrightsman Collection*, vol. I, *Furniture*, New York, 1966, cat. n°71 A, B, p. 103-105.





256

Paire d'exceptionnelles consoles en bois sculpté et doré en deux tons, la façade en légère demi-lune à ressauts composé de grands enroulements sur lesquels s'attachent des guirlandes de fleurs ajourées, elles reposent sur un piétement en légère volute de vagues feuillagées, la base sculptée de feuilles de céleri sur fond quadrilobé. Repose sur un socle droit à degrés.

Début de l'époque Louis XVI.

Hauteur : 85 cm - Largeur : 72 cm - Profondeur : 36 cm

18 000 / 25 000 €

Le dessin de nos consoles correspond à l'assagissement des concepts dûs à l'ornemaniste Nicolas Pinault. C'est l'aboutissement du rocaille symétrique adoucis, présent à partir de 1760.





257

258

257

Tapis HERIZ soie (chaîne, trame et velours en soie).
Nord-ouest de la Perse, début du XX^e siècle.

Ce tapis est orné d'un grand médaillon central polylobé ivoire à décor de rinceaux de feuilles et de fleurs et renfermant un grand double médaillon central bleu et rouge, prolongé de deux pendentifs. L'ensemble de la composition est sur un contre-fond framboise. La bordure principale ivoire à guirlande de fleurs polychromes est encadrée de quatre contre bordures. Usures au centre.

1,8 x 1,3 m

1 500 / 2 500 €

258•

Paire d'encoignures, la façade galbée dans les deux sens ouvrant par une porte marquetée de bouquets de fleurs retenue par des rubans dans des réserves et des encadrements de filets simulant un cœur, la ceinture mouvementée, pieds cambrés. Plateau de marbre gris à bec de corbin (accidents et éclats).

Attribuée à ROUSSEL.

Epoque Louis XV.

Hauteur : 94 cm - Largeur : 79 cm - Profondeur : 52 cm 4 000 / 6 000 €

Pierre ROUSSEL, reçu Maître le 21 août 1745.



259

Table à transformations en chêne, acajou, bois de rose, cuivre, bronze doré, maroquin rouge rapporté.

Attribuée à David Roentgen (1743-1807), Maître à Paris le 19 mai 1780. Neuwied, vers 1785-1790.

Hauteur : 75 cm - Largeur : 76 cm - Profondeur : 63 cm

30 000 / 40 000 €

Bibliographie :

Hans Huth, *Roentgen Furniture : Abraham and David Roentgen, European Cabinet Makers*, Londres, 1974.

Christian Baulez, *David Roentgen et François Rémond. Une collaboration majeure dans l'histoire du mobilier européen*, L'Estampille/L'Objet d'Art n°305, septembre 1996.

Achim Stiegel, *Präzision und Hingabe. Möbrlkunst von Abraham und David Roentgen*, Berlin, 2007.

Wolfram Koeppé et alii, *Extravagant inventions, the princely furniture of the Roentgens*, New York, 2012.

De forme ovale, cette table présente une ceinture divisée en quatre compartiments soulignés de bandes brettées ponctuées de pastilles aux angles, en bronze doré, délimitées par les quatre pièces de raccordement des pieds, ornées de triglyphes en cuivre surmontées d'appliques circulaires de bronze perlées et ornées d'un motif rayonnant et d'une guirlande au centre. Les pieds en gaine coiffés de chapiteaux de bronze, finissent à la partie inférieure par des cubes soulignés de moulures aussi en bronze doré, montés sur des éléments sphériques tournés, légèrement évasés vers le haut. Le plateau est ceint à son tour d'un tore de bronze. Montée à coulisse et à bouton de pressage dissimulé, la partie antérieure de la ceinture s'ouvre sur une tablette gainée de maroquin formant écritoire, elle-même coulissante, qui laisse découvrir quatre petits tiroirs disposés en deux rangs superposés et munis de poignées à jours de bronze. Les côtés de la ceinture s'ouvrent à charnières formant deux autres nécessaires : de forme arrondie, avec un pan coupé, chacun de ceux-ci présente quatre petits tiroirs, eux-aussi munis de poignées en bronze ajouré, dont ceux à la partie supérieure sont feints et dissimulent à l'arrière un compartiment vide. Les parties intérieures du tiroir et des nécessaires de la table sont recouvertes en placage de bois de rose, alors que l'extérieur du meuble est recouvert en acajou blond.

Après son premier séjour à Paris en 1774 et sous l'influence du néoclassicisme qui s'était déjà imposé dans les arts décoratifs de la capitale, Roentgen renouvela le répertoire formel de sa production de meubles, renonçant définitivement aux sinuosités encore rocaille caractérisant jusqu'alors ses créations. L'ébéniste allemand, qui revint à Paris en 1779, où il installa sa boutique d'abord rue Saint-Martin, puis rue de Grenelle-Saint-Honoré (partie de l'actuelle rue Jean-Jacques-Rousseau, entre les rues du Louvre et Coquillière), et y vendait, selon la réclame qu'il inséra dans *Les Affiches, Annonces et Avis divers* du 8 janvier 1781, des bureaux de différentes formes, des fauteuils de cabinet, des tables à toilette, coffres-forts mécaniques, pianofortes, tables à quadrille, à trictrac et autres en bois d'acajou bien fini et poli comme le marbre¹.

¹ B.n.F., V 28296, p. 62.



L'élaboration des tables ovales, avec leurs pièces de raccordement en ceinture ornées de triglyphes ou de simples cannelures et leurs pieds en gaine, correspondant parfaitement à cette nouvelle esthétique classicisante, doit être située dans la période 1774-1780. Il continua de les produire jusque vers 1790 et peut-être même au-delà de cette date. Roentgen les déclina en deux variantes. Les plus anciennes sont décorées sur le plateau et sur les compartiments de la ceinture de marqueterie de bois de rapport, parfois avec des scènes complexes où les personnages sont inspirés d'œuvres du peintre Januarius Zick, comme sur deux tables conservées au Rijksmuseum d'Amsterdam², ou bien avec de simples rubans disposés en losanges ou en guirlandes agrémentés de bouquets de roses, comme deux autres tables des collections du Metropolitan Museum of Art³ de New York ou du Victoria and Albert Museum⁴ de Londres, cette dernière ayant les pieds démontables pour permettre le transport. Les tables plus tardives, comme la nôtre et une seconde très similaire⁵ (ill.), à peine plus petite, dépourvues de tout motif marqueté dont la structure est soulignée par des éléments inspirés de l'architecture, annoncent l'esthétique du Directoire.



David Roentgen, Table à transformations, Neuwied, vers 1780-1790, acajou, bois de rose et satiné, bronze doré, 72,5x73x51 cm, vente, Cologne, Lempertz, 20 mai 2016, n°1070

On remarquera également sur toute cette série de tables ovales les poignées ajourées des tiroirs intérieurs d'un modèle très spécifique, réalisés vraisemblablement en Angleterre, où, l'on sait, Roentgen se fournissait en accessoires de bronze. Il semble aussi évident que ces tables étaient exécutées dans l'atelier de Neuwied de l'ébéniste et arrivaient démontées dans sa boutique parisienne où elles étaient commercialisées avant la fin de l'Ancien Régime et pendant les premières années de la Révolution.

² Inv. BK-16678 et BK-16677, voir Achim Stiegel, *Präzision und Hingabe. Möbilkunst von Abraham und David Roentgen*, Berlin, 2007, cat. 8-9, p. 82-90.
³ Inv. 58.75.39.
⁴ Inv. 105 : 1 to 9-1882.
⁵ Vente, Cologne, Lempertz, 20 mai 2016, n°1070.





261



262



260

260

Canapé en bois doré mouluré et sculpté de cartouches feuillagés. Le dossier mouvementé à agrafes et feuillages. Accotoirs sinueux. Les ceintures sculptées de grenades éclatées. Huit pieds cambrés. **Style Louis XV.** Garni d'une tapisserie des Gobelins à décor de volatiles et de scènes de chasse.

Milieu du XVIII^e siècle.

D'après un modèle de Jean Baptiste TILLARD.

Hauteur : 119 cm - Largeur : 207 cm - Profondeur : 67 cm

2 000 / 4 000 €

Très en vogue durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, il était fréquent d'utiliser des tapisseries du XVIII^e siècle sur des bois de style de très grande qualité.

261

Paire de bougeoirs en bronze ciselé et doré aux enfants jardiniers, ils portent un vase d'où s'échappent deux bras de lumière feuillagés, la base circulaire en marbre blanc appliquée de guirlande de fleurs sur un contre socle cerclé de bronze.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 46 cm - Largeur : 26 cm

1 500 / 2 500 €

262

Paire de cassolettes de forme ovale en albâtre miel à larges godrons et leurs couvercles. Les prises en bronze ciselé et doré à enroulements feuillagés. Elles reposent sur un piédoche rectangulaire à cage, le couvercle surmonté d'une prise.

Style Louis XVI, XIX^e siècle. (petits éclats)

Hauteur : 30 cm - Largeur : 31 cm - Profondeur : 12 cm 1 000 / 2 000 €



263

Commode galbée sur les trois faces et dans les deux sens présentant deux tiroirs sans traverse, en placage de bois de rose, elle est marqueté dans des réserves de bois de violette et sur fond de quadrillages de trois tableaux en marqueterie polychrome de scènes d'hôtels particuliers, villes et cours d'eau. La façade de réserves sinueuses en courbes et contre-courbes marquetée de paysage au centre et bouquets fleuris sur fond de bois de rose. Les ceintures mouvementées soulignées de bronze doré. Pieds cambrés. Plateau de marbre brèche d'Alep à double bec de corbin (réparé). **Epoque Louis XV** (quelques accidents et fissures, reprises dans la marqueterie et les fonds).

Hauteur : 87,5 cm - Largeur : 132 cm - Profondeur : 66 cm

10 000 / 20 000 €







265



264•

Tebriz Djaffer

Chaîne et trame en coton, velours en laine.

Nord-ouest de la Perse, fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle.

7,30 x 5 m

Important tapis orné d'un médaillon central rouge, agrémenté d'un second médaillon polylobé bleu marine. Ce dernier, lui-même inscrit dans d'autres médaillons polylobés rouge et ivoire. Chaque médaillon est prolongé de deux pendentifs. Le décor forme des écoinçons bleu marine et rouge. L'ensemble du tapis est orné du motif *hérati*. La bordure principale bleu marine à rinceaux et feuilles est encadrée de trois contre-bordures.

Bon état.

8 000 / 12 000 €

Provenance :

Collection particulière française.

Ancienne collection Lebaudy ; le tapis figure sur une photo du salon du château de Rosny prise en 1910 par Gustave Lemaire.

265•

Paire de larges bergères en bois sculpté et relaqué or, le dossier en anse de panier. Elles sont sculptées d'entrelacs et feuillages, les descentes d'accotoirs à enroulements, les ceintures cintrées. Piétement à cannelures rudentées.

Estampille de Jean Baptiste SENE.

Epoque Louis XVI (usures et manques aux accotoirs).

Hauteur : 97 cm - Largeur : 65 cm - Profondeur : 53 cm

4 000 / 5 000 €

Jean Baptiste SENE, reçu Maître le 10 mai 1769.



266

Régulateur, la caisse mouvementée en marqueterie de bois de rose et d'amarante incrustée de filets de bois clair. Le corps mouvementé orné d'une vitre bombée laissant apparaître le balancier. La partie supérieure contenant le mouvement et le cadran signés Gravelle l'Ainé à Paris, à aiguille trotteuse. L'ensemble repose sur une base légèrement rectangulaire sur une plinthe découpée. Belle ornementation de bronzes dorés tel que rosace, fleurs, agrafes surmontée d'une figure du temps.

Le meuble estampillé de JOLLAIN.

Epoque Louis XV.

Hauteur : 227 cm - Largeur : 47 cm - Profondeur : 25 cm

12 000 / 18 000 €

Bibliographie :

Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers, Pierre Kjellberg, p. 485.

Adrien Jérôme JOLLAIN, reçu Maître le 1^{er} Août 1763.



267

Coiffeuse d'homme ou barbière en chêne, placage de ronce de thuya, d'ébène, bronze doré, miroir.

par **Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), Maître tabletier en 1788.**

Paris, vers 1805.

Hauteur : 120 cm - Longueur : 55 cm - Profondeur : 34,5 cm

Signée *Biennais orfèvre* sur la serrure.

18 000 / 25 000 €

(quelques petites fentes)

Cette coiffeuse d'homme recouverte de loupe de thuya se compose d'une table d'aspect rectangulaire, ouvrant en façade par un tiroir et munie de deux tablettes à coulisse sur les côtés, reposant sur quatre pieds en gaines réunis à la partie inférieure par une tablette d'entrejambe, et d'un miroir de forme octogonale à encadrement de bronze doré, orné d'un registre de palmettes lancéolées entre deux autres, l'un perlé et l'autre tressé. Le miroir, monté à charnières et à inclinaison réglable, est soutenu par deux montants, également de bronze, en forme de termes à bustes féminins coiffées à l'antique, posés sur deux gaines à chapiteaux ornés de palmettes renfermant des fleurons et de feuilles de palme, et dont une chute à fleurons enrichit leur face antérieure. Des chapiteaux et des chutes similaires décorent les quatre pieds de la table, munis de sabots à griffes de lion, alors que le tiroir, ceint par un encadrement à frise de palmettes et de perles, présente en son milieu une importante entrée de serrure ovale, entourée par une guirlande de laurier et cantonnée entre deux palmettes très échancrées, le tout en bronze doré.

Connu et apprécié de son vivant pour la qualité de ses petits meubles d'une exécution parfaite, mais encore plus estimé pour ses pièces d'orfèvrerie, qu'il livra dès la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au début de la Restauration, Biennais fut un de principaux fournisseurs des palais impériaux et de l'impératrice



sous le Premier Empire. Parmi sa production, cette coiffeuse d'homme ou barbière retient particulièrement l'attention, car, à notre savoir, elle semble être l'unique meuble de ce type connu à ce jour. Cependant deux autres toilettes portatives, sorte de psychés à miroir, plaquées respectivement en loupe de frêne ou d'if, avec des filets d'ébène, présentent un aspect identique des montants en termes et de l'encadrement de la glace à celui de notre coiffeuse. L'une, présentée en 1951 à l'exposition Chefs-d'œuvre des grands ébénistes, au musée des Arts décoratifs de Paris¹, reproduite aussi dans l'ouvrage de Denise Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIX^e siècle*², est réputée avoir été exécutée pour l'impératrice Joséphine, ainsi qu'une seconde, identique, conservée dans la chambre à coucher de celle-ci, au palais de Fontainebleau³ (ill.).

1 Inv. MM 4047 165.
2 Inv. MM 4047 165.
3 Inv. MM 4047 165.



M.-G. Biennais, *Psyché portative*, Paris, vers 1805, placage de loupe d'if et d'ébène, bronze doré, 42x39x30 cm, musée national du château de Fontainebleau, inv. F 1207 c

Biennais avait repris les mêmes termes à têtes de femmes à l'antique pour les montants d'une autre psyché portative, agrémentés de branches de lumière et dont le miroir présente une forme d'écusson, conservée au château de Malmaison⁴ (ill.), également dans la chambre de Joséphine, et sur une seconde se trouvant dans une collection particulière⁵.



M.-G. Biennais, *Psyché portative*, Paris, vers 1805, placage d'acajou et d'ébène, bronze doré, 43x40x32 cm, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. MM 4047 165

Originaire de Lacoche, près d'Argentan (Orne), Martin-Guillaume Biennais arriva assez jeune à Paris, où il se forma peut-être auprès de son cousin André-François Cheron, Maître tabletier. Biennais est désigné lui-même en tant que Maître en 1788, lorsqu'il se maria en première nocces : il avait acheté alors le fonds de boutique de tabletterie de la veuve Anciaux. Remarié en secondes nocces, Biennais s'établit rue Saint-Honoré et ouvrit dès 1790 une boutique à l'enseigne Au Singe violet. Sous le Consulat, il fabriquait des articles de tabletterie, puis ajouta à sa production de petits meubles de grande qualité, qu'il livra plus tard pour l'empereur et sa famille et pour la cour. Comme on l'apprend de son étiquette commerciale, il réalisait des meubles fabriqués dans le genre antique, garnis de bronze et de marbre, tels que : commodes, secrétaires, consoles, tables, chiffonnières, guéridons, berceaux, toilettes d'hommes, de femmes... Parallèlement, il étendit sa production à l'orfèvrerie, pour devenir orfèvre attiré de Napoléon, d'abord Premier Consul, puis empereur, et obtint, dès 1802, l'exclusivité des livraisons de vaisselle pour la table impériale. Biennais, qui continua son activité au début de la Restauration, se retira des affaires en 1819, et vécut jusqu'en 1843.

4 Inv. MM 4047 165.

5 Cité par Denise Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIX^e siècle*, Paris, Les Editions de l'Amateur, 1989, p. 85.



268

Tapis Tebriz, en soie (chaîne, et velours en soie, trame coton). Rare tapis à décor figuratif.

Le tapis est orné d'un *mihrab* polylobé à fond ivoire, à décor de figures féminines, posé sur un contre-fond bleu à rinceaux et fleurs polychromes. Au-dessus du *mihrab*, quatre cartouches renferment des légendes en caractères persans. En haut à droite, nous apercevons un personnage sous une tente. A droite, un serviteur ou un garde et à gauche de la tente une grande colonne d'où s'échappe une flamme. Près de la colonne, un personnage tient une aiguière (Youssef). Sur toute la surface du tapis, orné de fleurs polychromes, de nombreuses femmes agenouillées ou accroupies, jouant d'un instrument de musique ou préparant un repas et servant des boissons.

La large bordure principale rouge à décor de personnages et de saynètes est encadrée de quatre contre bordures bleu marine et ivoire à guirlande de fleurs.

L'état général est assez bon, mais accidenté sur un personnage en bas à droite et tache d'urine.

Nord-ouest de la Perse, première moitié du XXe siècle, vers 1920.

3,70 x 2,40 m

3 000 / 5 000 €

Iconographie :

Vraisemblablement tirée de l'histoire de Youssef (Joseph) et Zoulaïka. On remarque, dans la bordure inférieure, la scène célèbre de Joseph abandonné par ses frères au fond d'un puits ou d'une citerne.

Bibliographie :

A. Papadopoulo, *l'Islam et l'art musulman*, ed. Mazenod, 1976, p. 40. Saadi, *Golestan*, ed Seghers, édition de 1976, pp. 104 /105.

269•

Secrétaire d'enfant à abattant en placage d'acajou, il présente quatre tiroirs et un abattant, ce dernier découvrant deux tiroirs. Les angles à pans coupés cannelés et ressauts. Plateau de marbre blanc à galerie ajourée. Encadrement de bronze ciselé et doré ciselé d'oves.

Fin de l'époque Louis XVI (quelques bronzes rapportés).

Hauteur : 109 cm - Largeur : 45 cm - Profondeur : 26 cm

600 / 1 000 €





271



270

Paire de tabourets en bois relaqué gris de forme circulaire, décor de godrons et de perles, pieds fuselés à cannelures

Attribuée à BOULARD.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 45 cm - Diamètre : 41 cm

Jean-Baptiste Boulard, reçu Maître le 17 avril 1754.

1 500 / 2 000 €

271 •

Paire de chaises en bois relaqué or, le dossier en trapèze cintré et sculpté d'une frise de perles, elle repose sur des pieds fuselés à cannelures (accidents à un pied).

Estampille de Henri JACOB.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 88 cm - Largeur : 47 cm - Profondeur : 43 cm

600 / 800 €

Visible sur la photo du salon avenue Foch.

Henri Jacob, reçu Maître le 29 septembre 1779.



270





272



273



272

Paire de vases pots-pourris en porcelaine gros bleu de forme tronconique. La monture en bronze ciselé et doré de feuilles de lierre souligné de perles à prises de têtes de bouquetins. La base à piédouche à cannelures, feuillages et bagues. Socle carré.

Ancien travail style Louis XVI (montés en lampe).

Hauteur : 40 cm - Largeur : 30 cm 1 500 / 2 000 €

273•

Commode en placage de bois de rose ouvrant par deux tiroirs sans traverse, la ceinture marquetée d'entrelacs, la partie centrale à ressauts, encadrement de filets, les angles vifs marquetés de cannelures simulées, les pieds fuselés marquetés de fausses cannelures. Plateau de marbre grenat veiné.

Estampille de N. ARMAND ?

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 79 cm - Largeur : 97 cm - Profondeur : 48,5 cm 3 000 / 4 000 €
Henri ARMAND, reçu Maître le 17 septembre 1766.

Bibliographie :

Voir *l'Art et la Manière des Maîtres ébénistes Français au XVIII^e siècle*, fig. A p. 38, pour un secrétaire assorti à notre commode.



274•

Grand meuble de commande formant secrétaire et vitrine, galbé sur toutes ses faces. Il présente une vitrine surmontant un abattant et trois tiroirs sur deux rangs. La partie supérieure en chapeau de gendarme. Repose sur des pieds cambrés. Il présente une marqueterie de bouquets de fleurs dans des réserves sur fond de quadrillage en bois de rose, filets de buis et bois indigène contrarié. L'abattant découvre des casiers et tiroirs dont une série de tiroirs secrets avec ressort de rappel. Ornementation de bronze ciselé et doré.

Travail de style Louis XV dans le goût rococo allemand.

XIX^e siècle.

Hauteur : 205 cm - Largeur : 99 cm - Profondeur : 40 cm

5 000 / 7 000 €

On retrouve des meubles architecturés de même inspiration en Allemagne vers 1750, notamment dans la région de Wurzburg à la Résidence et à Schwedzingen.

Notre meuble est directement inspiré des œuvres de C. Mattern ou de Yohan Weinspach.

276



275



275

275•

Important bureau plat en placage de bois de rose toutes faces. Il présente trois tiroirs en ceinture et trois autres simulés en façade. Le piétement à ressaut, cambré. Les ceintures découpées. La main courante en bronze ciselé, plateau échancré à fond de basane brun.

Style Louis XV, début du XX^e siècle (fentes).

Hauteur : 79 cm - Largeur : 198 cm - Profondeur : 98,5 cm

3 000 / 5 000 €

276

Cartonnier de bureau en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des réserves marquetées de feuillages et fleurs en bois de bout. Les côtés mouvementés (accidents et manques).

Attribué à MIGEON.

Epoque Louis XV.

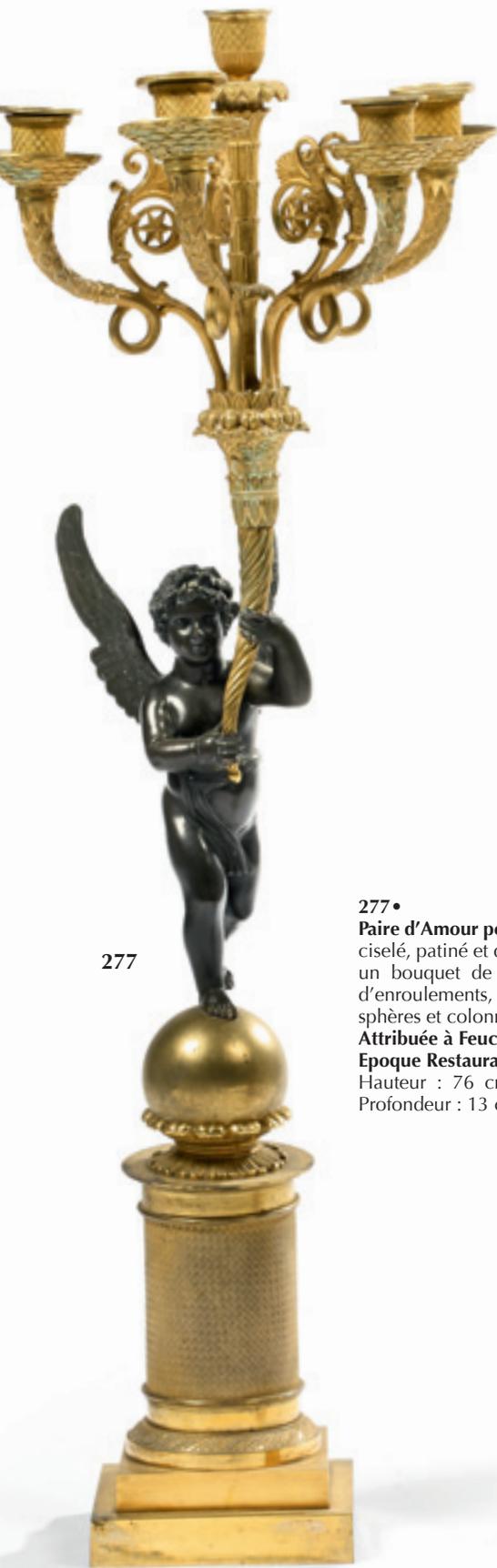
Hauteur : 57 cm - Largeur : 82 cm - Profondeur : 29 cm

1 000 / 2 000 €

Pierre Migeon, marchand ébéniste sous Louis XV.



276



277

277•
Paire d'Amour porte-torchères en bronze ciselé, patiné et doré. Les Amours portent un bouquet de cinq lumières à décor d'enroulements, ils reposent sur des sphères et colonne. La base carrée.
Attribuée à Feuchère.
Epoque Restauration. (usures)
 Hauteur : 76 cm - Largeur : 13 cm - Profondeur : 13 cm 1 200 / 1 800 €



279

278•
Paire de chaises de forme gondole, acajou et placage d'acajou, le dossier ajouré marqueté d'une lyre en placage de filets d'ébène, au centre une étoile. L'assise à châssis repose sur des pieds sabre.
Attribuée à LORET.
Epoque Empire.
 Hauteur : 80 cm - Largeur : 47 cm - Profondeur : 39 cm 300 / 600 €



277

279•
Paire de meubles en placage d'acajou, le plateau relevable surmontant une porte. Ils reposent sur une plinthe.
Attribuée à Bellanger.
Epoque du milieu du XIX^e siècle.
 Hauteur : 93 cm - Largeur : 59 cm - Profondeur : 41 cm 1 000 / 1 500 €

Pierre-Antoine Bellangé, reçu Maître menuisier en 1788.

François LORET, ébéniste parisien actif durant la première moitié du XIX^e siècle.



278



280



281

280•

Suite de quatre fauteuils cabriolet, le dossier trapèze en bois relaqué gris mouluré et sculpté de perles et grattoirs ; accotoirs en balustre, piétements à cannelures.

Fin du XVIII^e siècle (manques et réparations).

Hauteur : 87 cm - Largeur : 56 cm - Profondeur : 46 cm

300 / 500 €

281

Bureau plat en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par deux tiroirs en ceinture. Les angles vifs soulignés d'une ceinture en léger ressaut et incrustés de grattoirs. Il repose sur des pieds fuselés à cannelures. Bagues de bronze doré, le plateau foncé d'un cuir vert.

Estampille de F. BURY et JME. Epoque Louis XVI.

Hauteur : 80 cm - Largeur : 129 cm - Profondeur : 64 cm

4 000 / 6 000 €

Ferdinand BURY, reçu Maître le 27 juillet 1774.

282

Encoignure en acajou et placage d'acajou, la façade ouverte à deux tablettes de marbre blanc. Les montants unis. Elle repose sur une plinthe. Coiffée d'un marbre blanc veiné.

Estampille de CANABAS.

Epoque Louis XVI.

Hauteur : 94 cm - Largeur : 43 cm - Profondeur : 32 cm

1 800 / 2 500 €

Joseph Gengenbach dit Canabas, reçu Maître en 1766.

L'encoignure que nous présentons dans sa conception n'est pas sans rappeler les livraisons de Riesener, notamment pour les petits appartements de la Reine aux Tuileries en 1784.



282



283

Console en bronze verni, les côtés incurvés, la façade cintrée à décor de frises de postes, de rosaces et de draperie. Les pieds à cannelures et bagues, entretoise à enroulements ajourée, au centre une cassolette ovale contient des fruits. Pieds toupie à décor ciselé. Plateau de marbre vert de mer rapporté ?

Style Louis XVI.

Hauteur : 87 cm - Largeur : 94,5 cm - Profondeur : 42 cm

6 000 / 8 000 €

Ce modèle de console est directement inspiré des meubles de bronze livrés au XVIII^e siècle tant pour le palais Royal de Varsovie sur les dessins de Louis que pour les commandes exécutées à la fin du XIX^e siècle auprès des grandes Maisons.





284•

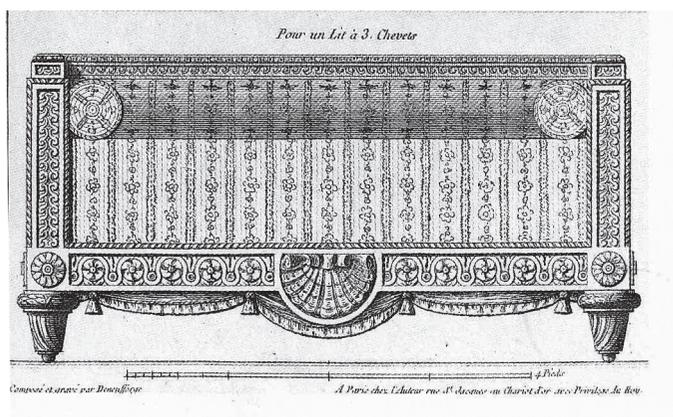
Lit de repos d'apparat en bois sculpté et doré de feuillages, enroulements et laurier (manques). Il repose sur des pieds toupie à cannelures.

Travail italien de la fin du XVIII^e siècle (accidents, manques).

Porte des étiquettes d'anciens inventaires des collections Lebaudy et Ganay.

Hauteur : 106 cm - Largeur : 217 cm - Longueur : 126 cm.

2 500 / 3 500 €





285

285

Meuble à hauteur d'appui en acajou et placage d'acajou, il présente un tiroir en ceinture et ouvre par une porte. Les angles à cannelures comme les montants postérieurs. Pieds fuselés. Ornementation de bronze ciselé. Plateau de marbre gris turquin orné d'une galerie ajourée.

Style Louis XVI, composé d'éléments anciens.

L'intérieur aménagé postérieurement ouvre par cinq tiroirs en placage de citronnier à filets d'amarante.

Hauteur : 110 cm - Largeur : 63 cm

Profondeur : 39 cm

1 500 / 2 000 €

286•

Suite de six petites chauffeuses tapissiers, deux d'entre elles à prises différentes en bois noirci, la prise en bronze ciselé.

Epoque Napoléon III.

Hauteur : 65 cm - Largeur : 45 cm - Profondeur : 37 cm 600 / 800 €

287•

Paravent, le cadre en noyer à décor incisé et sculpté de motifs végétaux.

Quatre feuilles garnies de soieries rouges ou de lampas anciens.

Hauteur : 260 cm - Largeur d'une feuille : 69,5 cm 600 / 800 €



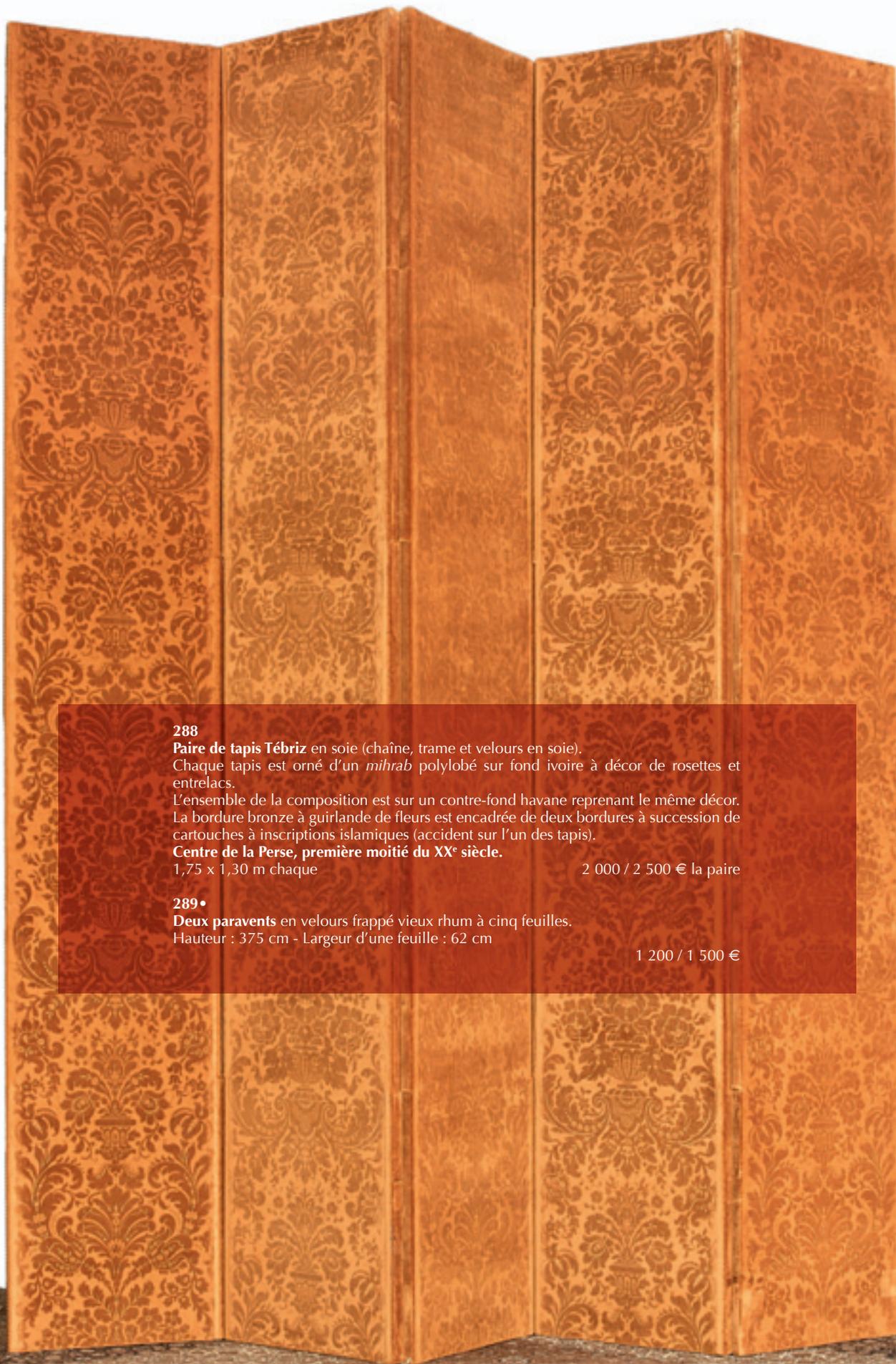


287



286





288

Paire de tapis Tébriz en soie (chaîne, trame et velours en soie).

Chaque tapis est orné d'un *mihrab* polylobé sur fond ivoire à décor de rosettes et entrelacs.

L'ensemble de la composition est sur un contre-fond havane reprenant le même décor. La bordure bronze à guirlande de fleurs est encadrée de deux bordures à succession de cartouches à inscriptions islamiques (accident sur l'un des tapis).

Centre de la Perse, première moitié du XX^e siècle.

1,75 x 1,30 m chaque

2 000 / 2 500 € la paire

289 •

Deux paravents en velours frappé vieux rhum à cinq feuilles.

Hauteur : 375 cm - Largeur d'une feuille : 62 cm

1 200 / 1 500 €

288

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

FRAYSSE & ASSOCIÉS¹ agit comme opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L 312-4 et suivants du Code de commerce et l'Arrêté ministériel du 21 février 2012 définissant les obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires.²

FRAYSSE & ASSOCIÉS a la qualité de mandataire du vendeur. Les rapports entre FRAYSSE & ASSOCIÉS et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux avant la vente et qui seront mentionnés au procès-verbal de vente. La participation aux enchères en salle, par téléphone ou par internet implique l'acceptation inconditionnelle des présentes conditions.

Les ventes aux enchères en ligne sont effectuées sur le site Internet « www.drouotlive.com », qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspres³. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouotlive.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

Pour certaines ventes et notamment les ventes judiciaires aux enchères publiques, des conditions spéciales sont également applicables. Les acquéreurs potentiels doivent consulter les conditions particulières et publicités de chaque vente, disponibles auprès de l'étude et sur son site internet www.fraysse.net.

1 - Les biens mis en vente

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. FRAYSSE & ASSOCIÉS se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. **Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1000 Euros.**

Les mentions figurant au catalogue sont établies par la Maison de Ventes et l'expert qui l'assiste et sont faites sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les mentions concernant le bien sont fonction de l'état des connaissances à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de FRAYSSE & Associés. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du Vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de FRAYSSE & Associés.

Les dimensions, les poids et les estimations des biens ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression.

L'absence de mention dans le catalogue, les rapports, les étiquettes, ou les annonces verbales d'une restauration, d'un accident ou d'un incident n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autres imperfections. En outre, le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage, ou toute autre mesure de conservation du bien, ne sont pas signalés.

Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente et aucune réclamation après l'adjudication ne sera admise, l'acquéreur étant responsable de l'examen et de la vérification de l'état du bien avant la vente.

Les estimations sont fournies par la Maison de Ventes et l'Expert à titre purement indicatif et ne confèrent aucune garantie. Elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations.

2 – Les enchères

Les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de FRAYSSE & ASSOCIÉS, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité, ainsi que de ses références bancaires⁴. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par FRAYSSE & ASSOCIÉS.

FRAYSSE & ASSOCIÉS, intermédiaire de vente, est assujettie aux obligations de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terro-

risme en application de l'article L-561-2 du Code Monétaire et Financier.

Le mode usuel pour enchérir consiste à être présent dans la salle. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

Tout enchérisseur peut faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone ou par internet. Il devra remplir à cet effet au moins deux jours avant la vente un formulaire accompagné d'un relevé d'identité bancaire ou des coordonnées bancaires, ou d'une garantie sous forme d'un chèque signé à l'ordre de la SARL FRAYSSE & ASSOCIÉS ou d'une empreinte de carte bancaire signée par le donneur d'ordre d'un montant à hauteur de 30 % de l'estimation basse du ou des lot(s). Pour certaines ventes des garanties différentes spécifiées dans conditions particulières peuvent être exigées. Si le donneur d'ordre n'obtient pas le lot visé, FRAYSSE & ASSOCIÉS s'engage à détruire le chèque, les coordonnées bancaires ou l'empreinte de la carte bancaire.

Si vous êtes adjudicataire d'un ou plusieurs lots, vous autorisez FRAYSSE & ASSOCIÉS en cas de retard de paiement ou d'annulation de la vente, à encaisser le chèque remis ou à utiliser vos informations bancaires pour procéder au paiement, partiel ou total, de vos acquisitions y compris les frais à la charge de l'acheteur éventuellement majorés des frais de livraison et des intérêts de retard comme précisé ci-dessous (« Défaut de paiement »).

FRAYSSE & Associés se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. En aucun cas FRAYSSE & Associés ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ou d'un dysfonctionnement d'internet ou de Drouot Live, ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus. Les présentes conditions générales priment sur les conditions d'utilisation du service Drouot Live pour les enchères par internet.

Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera déclaré adjudicataire par le « coup de marteau » suivi de l'indication verbale « adjugé ». Dès l'adjudication prononcée, la vente est parfaite et irrévocable et les lots sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. En application de l'article L 121-21-8 du Code de Commerce, le délai de rétractation n'est pas applicable aux ventes aux enchères publiques.

FRAYSSE & ASSOCIÉS sera autorisé à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue ou modifiée publiquement avant la vente.

FRAYSSE & ASSOCIÉS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs, tout en respectant les usages établis. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.

Les enchères téléphoniques ne sont acceptées que pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1000 euros.

3 – Le Paiement du prix et frais d'adjudication

La Vente est faite au comptant et en Euros. Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. L'adjudicataire devra immédiatement donner ou confirmer son identité et ses références bancaires.

En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter par lot les commissions et taxes suivantes :

a) Lots en provenance de l'Union européenne :

Le tarif standard est de 24,84 % TTC (soit 20,70 % HT) et pour les livres 22 % TTC (soit 20,85 % HT)

Ce tarif peut cependant varier selon les ventes et les acquéreurs potentiels doivent consulter les conditions particulières et publicités de chaque vente et se renseigner auprès de la Maison de Ventes. Le tarif est également annoncé verbalement lors du début de la vente aux enchères.

b) Lots en provenance de pays tiers à l'Union européenne (indiqués au catalogue par «HEU»):
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, il convient d'ajouter la TVA à l'importation (soit actuellement 5,5 % du prix d'adjudication pour les œuvres d'art et objets de collection et d'antiquité).

Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors Union européenne.

Un adjudicataire ayant sa résidence ou son siège social dans l'Union européenne et justifiant d'un numéro de TVA Intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1.000 Euros frais et taxes compris pour les ressortissants français, jusqu'à 10.000 Euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non professionnels sur présentation de leurs papiers d'identité et un justificatif du domicile fiscal ;
- par chèque avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité : en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.
- par virement bancaire : les frais bancaires sont à charge de l'adjudicataire
- par carte de crédit : VISA et MasterCard uniquement
- les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

4 - Retrait des achats et transfert des risques

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque non certifié ou par virement, la délivrance des objets sera être différée jusqu'à l'encaissement.

Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir FRAYSSE & ASSOCIÉS, responsable en cas de vol, de perte ou de dégradation de son lot, après l'adjudication, ou encore en cas d'indemnisation insuffisante par son assureur.

Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Seuls les objets fragiles ou de très grande valeur seront à retirer dans un délai de 7 jours dans les locaux de FRAYSSE & Associés ou au garde-meubles spécialisé dont les coordonnées seront communiquées à l'adjudicataire.

Dans tous les cas les frais de stockage et de transport sont à la charge de l'acheteur et lui seront facturés directement soit par l'Hôtel Drouot, soit par la société de garde-meubles, selon leurs tarifs en vigueur. Le magasinage des objets n'engage en aucun cas la responsabilité de la Maison de Ventes. Le transport des lots est effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Le cas échéant FRAYSSE & ASSOCIÉS pourra facturer à l'acquéreur les frais de stockage, de manutention et de transport qu'il a dû exposer pour le compte de l'acheteur depuis la date de l'adjudication.

5 – Défaut de paiement

A défaut de paiement par l'adjudicataire dans un délai de trois mois à compter de la date de l'adjudication et après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant.

Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

A défaut de paiement des sommes dues par l'adjudicataire dans le délai de trois mois ou en cas de nullité de la vente prononcée par une décision de Justice, les frais afférents à la vente annulée restent dus par l'adjudicataire.

Dans ce cas, FRAYSSE & ASSOCIÉS est en droit d'encaisser le chèque remis à titre de garantie ou de prélever sur le compte bancaire de l'adjudicataire, la somme correspondant à la garantie exigée en application des conditions de vente. Cette somme est acquise au prorata au vendeur du lot et à FRAYSSE & ASSOCIÉS à titre d'indemnisation partielle de leurs préjudices et pertes causés par la défaillance et les fautes de l'adjudicataire, sans préjudice de dommages et intérêts complémentaires.

Dans tous les cas FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux directeur semestriel au 1er janvier et au 1er juillet (REFI) de la Banque Centrale européenne majoré de 10 points ;
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance, y compris les frais de stockage, de transport, de catalogue, les frais de recouvrement forçatoires légaux et complémentaires, etc ;
- les frais d'adjudication restant dus sur la vente annulée et la perte soufferte par FRAYSSE & ASSOCIÉS correspondant aux frais vendeur ;
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et
 - soit le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,
 - soit, l'estimation basse, si la vente est résolue de plein droit.

FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.

6 – Législation applicable aux biens culturels

L'Etat peut exercer, sur toute vente publique d'œuvres d'art ou sur toute vente de gré à gré d'œuvres d'art réalisée dans les conditions prévues par l'article L. 321-9 du code de commerce, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouve subrogé à l'adjudicataire ou à l'acheteur. La déclaration, faite par l'autorité administrative, qu'elle entend éventuellement user de son droit de préemption, est formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications ou de l'opérateur habilité à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré.

La décision de l'autorité administrative doit intervenir dans le délai de quinze jours après la vente publique ou après la notification de la transaction de gré à gré. FRAYSSE & ASSOCIÉS ne pourra être tenu pour responsable des conditions de la préemption par l'Etat français.

L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. FRAYSSE & Associés et/ou le vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

7 – Compétences législative et juridictionnelle

Conformément à l'article L 321- 17 du Code de Commerce, les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion de prises et ventes volontaires et judiciaires de meubles aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

Tous les litiges relatifs aux présentes conditions et aux ventes seront régis exclusivement par la Loi française et soumis au Tribunal compétent de Paris, quel que soit le lieu de résidence de l'acheteur ou du vendeur.

Afin de mettre un terme à un litige survenu après la vente entre le Vendeur et l'Acquéreur, FRAYSSE & ASSOCIÉS se réserve le droit discrétionnaire d'acquiescer de l'Acquéreur le(s) bien(s) et de le revendre pour son compte, y compris aux enchères publiques, selon les conditions prévues par l'article L 321-5 II du Code de Commerce.

Pour tout litige avec un opérateur à l'occasion d'une vente volontaire une réclamation peut être formulée auprès de Madame le commissaire du Gouvernement près le Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques soit par courrier (19 avenue de l'Opéra 75001 Paris), soit par internet (<http://www.conseildesventes.fr>).

¹ Société à Responsabilité limitée, RCS Paris 443 513 643 00017, siège 16, rue de la Banque, 75002 PARIS, Tél 01 53 45 92, Email : contact@fraysse.net - Agrément Conseil des Ventes volontaires n° 2002035 en date du 10/01/2002 Commissaires priseurs habilités : Vincent FRAYSSE et Christophe Du REAU

² Textes consultables sur www.legifrance.gouv.fr

³ Société Anonyme, RCS Paris 682 004 338, siège social 10, rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris

⁴ Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à FRAYSSE & ASSOCIÉS. Vous pouvez également, pour des motifs légitimes, vous opposer au traitement des données vous concernant.

GENERAL CONDITIONS OF SALE ON AUCTION

FRAYSSE & ASSOCIÉS¹ is a company organizing voluntary auction sales regulated by Articles L 312-4 and further of the Code of Commerce and the Ministerial Order of 21 February of 2012 defining ethical obligations of voluntary action operators².

FRAYSSE & ASSOCIÉS acts as the agent of the seller. The relationships between FRAYSSE & ASSOCIÉS and the buyer are subject to the present general conditions of purchase, which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale and which will be recorded in the official sale record. Participation in auction sales in the salesroom, by telephone or via Internet, implies the unconditional acceptance of these sales conditions.

Online auction sales are organized on the Internet site www.drouotlive.com, which is a technical platform allowing to participate at distance by electronic media in the auction that takes place in the salesroom. The commercial partner of users of Drouot Live is the company Auctionpress³. Users who want to participate in the sale online via the platform Drouot Live should take note and accept without any reserve the Terms of Use of this platform (www.drouotlive.com"), which are independent and additional to these sales conditions.

For certain sales and namely judicial sales on public auction, specific conditions apply in addition to these sales conditions. Potential buyers should take note of the specific conditions and publicities, available from FRAYSSE & ASSOCIÉS and on its Internet site.

1 – Goods put at auction

The prospective buyers are invited to inspect any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions. FRAYSSE & ASSOCIÉS is at disposal of prospective buyers to provide them with reports about the conditions of the lots. On demand, a condition report will be provided for lots starting of an estimation above 1000 Euros.

The description of lots in catalogues are made by the Auction house and the Expert who assists it and may be amended at the moment the lot is presented on auction, which will be recorded in the official sale record. The description of goods are made in accordance with the knowledge available at the date of the sale and FRAYSSE & Associés cannot be hold liable for any error or omission. The description concerning the provenance and/or the origin of the item is given upon indications from the seller and FRAYSSE & Associés cannot not be hold liable for any error, omission or false declaration.

Dimensions, weight and estimates are given for guidance only. The colors of art works in the catalogue may differ because of the printing process.

The absence of statements in the catalogue, condition reports, on labels or in oral statements relating to a restoration, mishap or harm, does not imply that the item is in a perfect state of condition, nor that it is exempt from any restoration, wear, cracks, relining or other defects. Among others, relining, re-parking or lining or any other conservation measure of the item is not mentioned.

Goods are sold in the condition they are in at the date of sale and no claim is admissible after the auction, the buyer being responsible for inspecting and verifying the condition of the item before the sale.

Estimates are provided by the Auction house for guidance only and confer no guarantee. They cannot be considered as a giving the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates.

2 – The Sale

Prospective buyers are invited to make themselves known to FRAYSSE & ASSOCIÉS before the sale, so as to have their personal identity data recorded⁴.

FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references. Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by FRAYSSE & ASSOCIÉS, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.

FRAYSSE & ASSOCIÉS, as a sales intermediary, is subject to obligations concerning the fight against money laundering and the financing of terrorist organizations in accordance with article L 621-2 of the French Monetary and Financial Code.

The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to refuse access to the sales room for legitimate reasons.

Any bidder may file a purchase order by written, or may by telephone or by Internet (online bidding). To this effect, the bidder must fill in a registration form and send bank references or give a French check or signed credit card imprint for an amount corresponding at least to 30 % of the estimate value of the lot, two days before the sale. For certain sales additional financial guarantees may be requested as specified in specific sales conditions. If the ordering customer does not obtain the lot, FRAYSSE & ASSOCIÉS will destroy the bank references, check or credit card imprint.

If the ordering client is declared to be the Buyer of the lot, FRAYSSE & ASSOCIÉS is authorized in case of failure to pay, to cash the check or use the bank references or credit card imprint for the use of total or partial payment of the hammer price and fees, increased by interests, costs, etc. as indicated below ("Default of payment").

FRAYSSE & Associés takes care without charges of bids by telephone and purchase orders. FRAYSSE & Associés cannot be hold liable in case of problems of telephone contact, malfunctioning of Internet or of Drouot Live, nor in case of mistakes or omissions in the performance of purchase orders and bids. The present general sales conditions prevail over the conditions of use of Drouot Live for online bids.

In case of two identical purchase orders, the purchase order made first shall have priority. In case a bid is made in the sales room for an equivalent amount of a purchase order, the bidder who is present in the sales room shall have the priority.

The bidder who made the highest and final bid is declared to be the buyer by the hammer stroke and the pronouncing of the word "Adjugé". At the instant the bid is accepted, the sale is perfect and irrevocable and the lots are under the entire responsibility of the Buyer. In accordance with Article L 121-21-8 of the French Commercial Code, the delay of retraction does not apply.

FRAYSSE & ASSOCIÉS is authorized to mention on the official record of the sale all information provided for by the buyer before the sale. The buyer will be hold liable for any false declaration.

In the event that the auctioneer admits that two bidders made a bid simultaneously for the same amount, the lot will immediately be offered again for sale and all potential buyer will be entitled to bid again.

In case the seller has stipulated a reserve price, FRAYSSE & Associés reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price has been reached. The reserve price cannot exceed the minimum estimate mentioned in the sale catalogue or modified publicly before the sale.

FRAYSSE & ASSOCIÉS conducts the auction sales at their discretion and ensures that the liberty of auction is respected as well as the equality between all bidders, in accordance with established practices. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves the right to refuse any bid, to organize the bidding in the most appropriate manner, to withdraw any lot from the sale, to combine or to divide lots.

3 – Payment of the hammer price and auction fees & costs

The Sale is made in cash and in Euros. The buyer commits him/herself to pay personally and immediately the hammer price and the fees and costs which are at his/her expense and any taxes which could be due. The buyer will have to give or confirm immediately his/her identity and bank references.

In addition to the hammer price, the buyer will have to pay for each lot the following fees, costs and taxes:

a) Lots coming from the European Union:

The standard rate is 24,84 % including VAT (20,70 % without VAT) and for books 22 % including VAT (20,85% without VAT)

This rate may however vary for some sales and potential buyers should consult the particular conditions and announcements of each sale and inform with the Auction house. The rate is also announced at the beginning of the sale on auction.

b) Lots coming from non EU countries (mentioned in the catalogue by «HEU»):

In addition to the above-mentioned fees and taxes, VAT on the import is due (currently it is 5,5 % of the hammer price for art works and goods and items of collection and antiquities).

Taxes (VAT on fees and VAT on import) may be reimbursed to the buyer on presentation of proof of export of the goods from the European Union. A buyer who has his/her residence or head office in the European Union and submits an intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions.

The buyer may pay by the following means:

- Cash: maximum 1,000 Euros including fees and costs for French residents, maximum 10,000 Euros including fees and taxes for non professional foreigners upon presentation of their identity papers and a proof of their fiscal residence;
- By check upon presentation of identity papers: in case of payment with a non certified check, only the cashing of the check is considered to be payment
- By bank transfer: all costs and fees are for the buyer
- By credit card: VISA and MasterCard only
- Foreign checks are not accepted.

4 – Collecting of purchases and transfer of risks

No lot shall be delivered to buyers before the full payment of all amounts due. In case of payment with a non certified check or by bank transfer, the delivery of the goods shall be deferred until the amounts are cashed.

From the moment of purchase on auction, the goods are under the entire responsibility of the buyer. The lot must be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against FRAYSSE & ASSOCIÉS in case of theft, loss or deterioration of the lot after the purchase, or if the compensation he will receive from the insurer would be insufficient.

For sales at Drouot, the lots shall be collected at the storage place of the Hôtel Drouot. Only fragile or very valuable items shall be collected within a delay of 7 days at the premises of FRAYSSE & Associés or at the specialized warehouse of which the address shall be given to the buyer.

In any event, all costs for storage and shipping will be at the expense of the buyer and will be billed directly either by the Hôtel Drouot, either by the warehouse, according to their rates in effect. The Auction house cannot be hold liable for storage of goods. The buyer is solely liable and responsible for the shipping of goods and the related costs. FRAYSSE & ASSOCIÉS may invoice the buyer for costs of storage, handling and shipping incurred on behalf of the buyer since the date of the sale.

5 – Default of Payment

In case the buyer does not pay within a delay of three months from the date of auction and after a formal notice remained unsuccessful, the item will be put on sale again on « folle enchère » at the request of the seller.

If the seller does not make such a request within a delay of three months as of the date of auction, the sale is rescinded as of right, without prejudice of damages due by the defaulting buyer.

In case the Buyer does not pay all amounts due within a delay of three months or in case of annulment of the sale by a Court decision, auction fees remain due by the Buyer.

In such case FRAYSSE & ASSOCIÉS is authorized to cash the check given as a guarantee or to charge the bank account of the defaulting Buyer with the amount corresponding to the guarantee required in application of the sales conditions. The amount will be affected pro rata to the Seller and to FRAYSSE & ASSOCIÉS to indemnify totally or partially their losses caused by the failure of the Buyer, without prejudice of complementary indemnification due.

In any event, FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to claim from the defaulting buyer

- Interests equal to the key rate of the European Central Bank on the 1st of January or July, increased by 10 points ;
- The reimbursement of extra costs resulting from the failure to pay, including storage, transport, catalogue, legal fixed recovery costs and any additional recovery costs , etc. ...;
- Buying fees and costs and the loss corresponding to the Seller's fees and costs suffered by FRAYSSE & ASSOCIÉS;
- The payment of the difference between the initial hammer price and
 - either the hammer price of the re-sale on « folle enchères » if it is lower, as well as the costs relating to the re-sale,
 - or the low estimate of the item, if the sale is rescinded as of right.

FRAYSSE & ASSOCIÉS also reserves its right to make compensation by offsetting any amounts due by the defaulting seller. FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its right to exclude from any of its future sales, a defaulting buyer or any bidder who does not comply with the present general sale conditions.

6 – Legislation concerning Cultural Goods

The French State is entitled to exercise a pre-emption right on art works pursuant to the rules set forth in Article L 321-9 of the Code of Commerce, right by which the State is subrogated to the buyer. The declaration that the State intends to use this right is made immediately to the Auctioneer or Auction house after the hammer stroke.

The decision of the administrative authority must be confirmed within a delay of 15 days as of the auction or the sale. FRAYSSE & ASSOCIÉS cannot be hold liable for the conditions of the pre-emption by the French State.

The export of certain cultural goods is subject to a certificate authorizing the free movement of cultural goods. FRAYSSE & Associés and/or the seller cannot be hold liable in case the authorities refuse the certificate.

7 – Applicable Law and Jurisdiction

Pursuant to article L. 321-17 of the French commercial Code, civil liability proceedings relating to voluntary auction sales are subject to a five-year limitation period starting from the date of the auction.

Any dispute relating to the present sale conditions and to all sales shall be governed exclusively by French Law and shall be submitted to the jurisdiction of the competent Court of Paris, whatever the place of residence of the seller or the buyer.

The present general conditions of sale on auction are a translation of the French version for information purposes only. Only the French version is legally binding.

In order to settle a dispute that has arisen after the sale between the seller and the buyer, FRAYSSE & ASSOCIÉS reserves its discretionary right to buy the good(s) from the Purchaser and to resell it (them) on its own behalf, pursuant to the conditions set forth in Article L 321-5 II of the Code of Commerce.

For any dispute with an operator of a voluntary auction sale, a complaint may be filed with the “Commissaire du Gouvernement” of the “Conseil des Ventes Volontaires de Meubles aux Enchères publiques”, by post (19 avenue de l’Opéra, 75001 PARIS) or via Internet (www.conseildesventes.fr).

¹ Société à Responsabilité limitée, RCS Paris 443 513 643 00017, siège 16, rue de la Banque, 75002 PARIS, Tél 01 53 45 92 10, Email : contact@fraysse.net - Agrément Conseil des Ventes volontaires n° 2002035 en date du 10/01/2002 Commissaires priseurs habilités : Vincent FRAYSSE et Christophe du REAU

² Texts are available on www.legifrance.gouv.fr

³ Société Anonyme, RCS Paris 682 004 338, siège social 10, rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris

⁴ In accordance with the Law « informatique et libertés » of 6 January 1978 modified in 2004, you have a right of access and rectification of information which concern you by contacting FRAYSSE & ASSOCIÉS. You may also object to the treatment of such information for legitimate purposes.

FRAYSSE & ASSOCIÉS

16, rue de la Banque - 75002 PARIS
Tél. : 01 53 45 92 10 - Fax : 01 53 45 92 19
contact@fraysse.net - www.fraysse.net

FRAYSSE & ASSOCIÉS SARL - RCS Paris 443 513 643 00017
Agrément Conseil des ventes volontaires n° 2002-035 en date du 10/01/02
Commissaires-priseurs habilités : Vincent Fraysse et Christophe du Reau
Titulaire d'un office de commissaire-priseur judiciaire à Paris

Pour vos règlements par virement bancaire veuillez utiliser le compte ci-dessous :
Banque Nationale de Paris - Agence centrale
RIB 30004 00828 00010577615 76
IBAN FR 76 3000 4008 2800 0105 7761 576
Code SWIFT : BNPAFRPPAC

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE : STUDIO SEBERT
DIRECTION ARTISTIQUE : EMERIC DUMANOIS

FRAYSSE & ASSOCIÉS

16, rue de la Banque - 75002 PARIS
Tél. : 01 53 45 92 10 - Fax : 01 53 45 92 19

contact@fraysse.net - www.fraysse.net

FRAYSSE & ASSOCIÉS SARL - RCS Paris 443 513 643 00017
Agrément Conseil des ventes volontaires n° 2002-035 en date du 10/01/02

Commissaires-priseurs habilités : Vincent Fraysse et Christophe du Reau
Titulaire d'un office de commissaire-priseur judiciaire à Paris